# MODRIC

p. 44

« LE FOOTBALL EST UN JEU QUI SE JOUE **AVEC LA TÊTE** »

« J'AURAIS VRAIMENT AIMÉ ÊTRE LE COÉQUIPIER DE **ZIDANE** »

« JE SUIS SÛR QUE **MBAPPÉ** VA ENCORE PROGRESSER »

france football

3,20 € | mardi 16 octobre 2018 | n° 3779 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Franck Seguin - Benjamin Cremel/L'Équipe

france football

dossier

## HENRY

UN BLEU PAS COMME LES AUTRES

p. 28

## GUY ROUX

# L'impayable

*À L'OCCASION DE SES 80 ANS, L'EX-COACH AU BONNET REVISITE LES DRÔLES DE RENCONTRES FAITES AU COURS DE SA TRÈS LONGUE CARRIÈRE*

p. 12

M 04155 - 3779 - F: 3,20 €

L'ÉQUIPE 100% numérique

# en illimité
# sans engagement

découvrez l'expérience « la numérique »
une autre façon de lire L'Équipe

toutes les avant-premières
et contenus exclusifs

le journal L'Équipe dès 0 h 30,
même hors connexion

rendez-vous sur 'É

Télécharger dans l'App Store
DISPONIBLE SUR Google play

Conditions générales de vente : offre sans engagement, valable pour tout nouvel abonnement numérique souscrit à L'Équipe.
1€ le premier mois puis 9,99€/mois. Vous pouvez vous désabonner à tout moment par simple mail envoyé à notre service client.

# Sommaire


4 **zone mixte**
10 Les 10… mythos du foot

**histoires**
12 Allez Guy, raconte…

**analyse**
22 Lille : la vie devant soi

**entretien**
24 Walter Benitez : « Je ne veux pas être dans le confort »

**série**
26 Thomas Foket, cœur de Diable

**dossier**
28 Thierry Henry : un bleu pas comme les autres

**décryptage**
36 France, attention dangers !

**éclairage**
40 Espoirs : une défense « Deutsche Qualität »

**analyse**
42 Châteauroux : élève constant mais turbulent

**l'invité**
44 Luka Modric : « Le physique ne supplantera jamais l'intelligence »

**grand angle**
50 Mourinho, l'impossible succession

**éclairage**
53 Le miracle Bournemouth

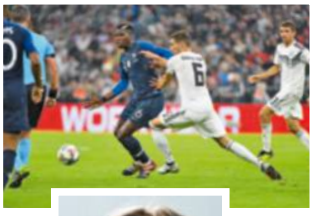
**reportage**
54 Leeds : Bielsa en son royaume

58 **le grand débrief**

**rétro ballon d'or**
62 Luis Figo (2000)

**rendez-vous**
64 Business, sélection TV

**fun zone**
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre



# Édito

## Welcome Thierry

Il ne faut jamais banaliser le choix d'un joueur statufié de son vivant de se consacrer au métier d'entraîneur. Thierry Henry, comme d'autres, aurait pu vivre des rentes de sa carrière et continuer de dispenser ses jugements télévisuels, assis sur un contrat en or. L'orientation est respectable mais sans risque. Lui a préféré redescendre dans l'arène et se soumettre encore aux jugements des autres. Lorsqu'on a vécu la période glorieuse des Bleus entre 1998 et 2000, l'épopée des Invincibles d'Arsenal en 2003-2004 et l'avènement du Barcelone de Guardiola en 2009, il est courageux de remettre ainsi en jeu une forme d'immunité.

L'image de Thierry Henry, il est vrai, a quelque peu souffert sur la fin, entre la main contre l'Irlande et le bus de Knysna, dont on aurait tous aimé qu'il descende. Il ne méritait pourtant pas les violentes critiques dont il fut l'objet, qui ne rendaient justice ni à son éthique ni à son parcours, celui de l'un des meilleurs joueurs français de tous les temps.

**Il est réconfortant que le football français ait offert un poste à celui qui l'a si bien servi.**

De son mystérieux passage à l'Élysée après l'Afrique du Sud à son premier entraînement à Monaco cette semaine, plus de huit années se seront donc écoulées. Prise de distance ou bouderie manifeste, peu importe, Thierry Henry est de retour et c'est une excellente nouvelle. Au moment où il cherchait un banc pour démarrer sa nouvelle vie, il est réconfortant que le football français ait offert un poste à celui qui l'a si bien servi.

Voilà donc un autre champion du monde qui saute le pas après Didier Deschamps, Laurent Blanc, Zinédine Zidane et Patrick Vieira. À considérer le palmarès des trois premiers, ça ne leur a pas trop mal réussi. Il est difficile de deviner quel genre d'entraîneur sera Thierry Henry, mais on est au moins sûr d'une chose : il n'aura aucun mal à sacrifier tout son temps au football. C'est ce qu'il a toujours fait…

*Rémy Lacombe*


**Direction, administration, rédaction, ventes**
*4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.*

**Société par Actions Simplifiée**
Siège social
*4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.*
Président
*Aurore Amaury.*
Principal associé
*Les Éditions P. Amaury.*

Directeur général, directeur de la publication
*Jean-Louis Pelé.*
Éditeurs
*Éric Matton, Sami Belhadj.*

**Rédaction**
Directeur de la rédaction
*Jérôme Cazadieu.*
Rédacteur en chef
*Pascal Ferré.*
Rédaction en chef
*Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.*
Direction artistique
*Pierre Wendel.*
Chef de studio
*Fabien van der Elst.*

Reportage
*Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.*
Maquette
*Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.*
Iconographie
*Antony Ducourneau, Loïc Rajner.*
Photogravure
*Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.*
Assistante
*Armelle Enkirche.*

**Administration**
Directeur de la diffusion
*David Achille.*
Directeur prépresse et fabrication
*Bruno Jeanjean.*
Distribution
*Presstalis.*
Impression-brochage
*Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.*
Origine du papier
*Italie.*
Eutrophisation
*PTot 0,018 kg/tonne de papier.*
Commission paritaire
*N° 0618 K 83518.*

**Abonnements**
*4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.*
*France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.*

**Publicité commerciale**
*Amaury Media (01-40-93-20-20).*
Présidente
*Aurore Amaury.*
Directeur général
*Kevin Benharrats.*
Directrice générale adjointe
*Christèle Campillo.*
Directeur de publicité
*Pierre-Henri Paradas.*

Le n° 3778 de *France Football*, daté du 9 octobre 2018, a été tiré à 106 841 exemplaires.



*Ballon d'Or* et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Franck Seguin/L'Équipe - Jean-François Robert/L'Équipe - Pierre Lahalle - Richard Martin - Alexis Réau/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

# Entraîneur : de nouveaux diplômes ?

La direction technique nationale (DTN) ne cesse d'innover dans ses diplômes, brevets et certificats qui, de l'avis de beaucoup de techniciens ou dirigeants, sont devenus aussi un business lucratif au regard des tarifs élevés de certaines formations. La DTN serait ainsi en train de réfléchir à la création de nouveaux modules spécifiques pour valider certaines pratiques. En parallèle des diplômes classiques d'entraîneur, comme le BEPF pour officier au plus haut niveau, des certificats reconnus existent à des postes particuliers dans les staffs comme ceux d'entraîneur des gardiens ou de préparateur athlétique. Ils permettent d'asseoir un statut, voire de revendiquer un salaire précis. Ces formations sont dispensées à Clairefontaine par l'Institut de formation du football (IFF). Cette palette de diplômes pourrait prochainement être complétée par un « certificat d'entraîneur des attaquants ». Une réflexion est engagée à ce sujet, dirigée par Lionel Rouxel, par ailleurs sélectionneur de l'équipe de France U19. L'ancien attaquant de Guingamp a mis sur pied un comité de réflexion pour développer le contenu de ce projet. Cette commission, dont la prochaine réunion est prévue fin octobre, comprend Bernard Diomède, champion du monde 1998 et désormais entraîneur des U20 français, Frédéric Piquionne (1 sélection), ex-buteur de Saint-Étienne, Monaco et Lyon, ou encore l'ancien Marseillais Mickaël Pagis. Elle planche sur un programme avec des exercices précis, mais également une réflexion psychologique afin d'enrichir cette fonction de plus en plus reconnue dans les clubs. Un autre axe de réflexion est également mené autour du statut de « recruteur de club », avec l'éventualité de créer aussi un certificat à destination de ce métier qui n'a pas encore de statut officiel.

**François Verdenet**

on a demandé

# La corruption dans le foot belge

**À *FF*, QUAND ON NE SAIT PAS, ON DEMANDE.** À Fred Larsimont, chef de la cellule foot du *Soir*. « Cette histoire, c'est comme l'affaire VA-OM chez vous. C'est assez dingue. Tout le monde sait depuis longtemps que des choses comme ça se passent dans le foot belge, mais personne n'avait jamais réussi à prouver quoi que ce soit avant cette enquête de police. Le plus fou, c'est que tous les médias étrangers parlent du blanchiment d'argent, des matches truqués, mais, ici, ce qu'on retient, c'est qu'il y a deux arbitres dans l'histoire, les deux meilleurs. Un peu comme si les gens se disaient : "Ah non, pas eux, pas ces deux-là ! Si les arbitres aussi sont corrompus, c'est la fin de tout…" »

on a aussi appris

**L'OM baptise ses terrains**
Deux nouveaux terrains du centre d'entraînement marseillais, réservés aux jeunes du centre, vont porter les patronymes de glorieux anciens, purs produits de l'OM : Éric Di Meco et Alain Boghossian.

**Banide brille au Qatar**
Laurent Banide vient de recevoir le prix The Best de meilleur entraîneur du mois de septembre de la Qatar Stars League. L'ex-coach de Monaco dirige Umm Salal SC, actuel 5e du Championnat.

**Quand Roux aide le cancer**
Le film écrit par Éric Lemasson *les Deux Pieds sur terre, Guy Roux, tel qu'en lui-même* sera diffusé ce jeudi, à Auxerre, dans la salle le 89, à 20 heures. Les 5 € d'entrée iront à la Ligue contre le cancer.

on n'a pas osé

# « Jean-Michel Aulas,

aviez-vous vous aussi parié des millions sur une défaite par cinq buts d'écart de votre équipe face au PSG ? »

on s'est souvenu

# Les vacances de Tuchel

**Parfois, le football est un éternel recommencement. La preuve.**

Afin de récompenser ses joueurs de leur sans-faute en L1, Thomas Tuchel, l'entraîneur du PSG, avait octroyé une semaine de vacances à ceux qui n'étaient pas en équipe nationale. Une initiative rarissime chez les entraîneurs, y compris pour l'intéressé qui n'avait jamais tenté l'expérience auparavant. En revanche, ce n'est pas la première fois que Tuchel innove sur ce plan-là. À l'été 2011, à Mayence, il avait fixé la reprise sept jours avant tous les autres clubs allemands pour pouvoir donner une semaine de repos complet à ses joueurs quinze jours avant le début du Championnat. Le résultat n'avait pas été probant : Mayence, qui restait sur une superbe cinquième place, avait terminé treizième !

Franck Seguin - Stéphane Mantey

la chaine
L'ÉQUIPE
tous unis par le sport
les DÉBRIEFS
les DIRECTS
aller au coin
les places assises dans le métro à 19h
oublier l'anniversaire de sa femme
les premiers « dates »
avoir un ami banquier
les soirées qui dégénèrent
ne pas prendre de dessert au restaurant
le Graal
les échanges linguistiques
les mariages à 30 millions d'euros
les grandes performances d'acteur
Quasimodo
le dépassement de soi
les chevaliers de la table ronde
lire cette pub
les physiques de radio
l'Angleterre
se battre en slip
les playlists K-pop
les physiques de télé
L'Équipe du soir
le catch
placer le «W» au Scrabble
la cour de Versailles
Ronaldo
le Tour de Grande-Bretagne
les punitions
les maux de tête
le maquillage pour hommes
les pelouses au cordeau
les uppercuts d'Estelle Mossely
se faire contrer
les déclarations d'amour à son ex
l'UEFA Nations League™
les arbitres
les Championnats du monde de volley-ball masculin
les douleurs aux doigts
les nuits blanches devant la console
les erreurs de jugement
regarder le foot gratuitement
les Championnats du monde de judo
la reprise du biathlon
Martin Fourcade
les tatouages tribaux
Bakou
les Grandes Soirées
L'Équipe d'Estelle
les premiers de la classe
les pratiques en voie de disparition
les galipettes
la reprise de la Fédérale 1 de rugby
les carabines
les vidéos en navigation privée
les grands passionnés
les familles nombreuses
les méchants dans les films
les doigts levés
nippon ni mauvais
les mecs qu'il ne faut pas embêter
les endroits difficiles à situer
les pigeons
les trucs que tout le monde aime
le museau des Yorkshire terriers
les jeux de mots de haut vol
la microtyrosémiophilie
les bagarres dans la boue
les pots de glace XXL
les punks
les lip dub d'entreprise
les contrôleurs des impôts
les ruptures amoureuses
les enseignes de coiffeurs
les week-ends au Hellfest
les trucs que personne n'aime

DDB

podium

## Avant **Kylian Mbappé,** d'autres footballeurs ont fait la une du *Time*.

**2.**

**Lionel Messi et Mario Balotelli**
2012. Année « soccer » pour le magazine américain, pourtant peu porté sur le sujet d'ordinaire. En neuf mois, l'Argentin, puis l'Italien se succèdent à la une.

**1.**

**Didier Drogba**
Certes, l'Ivoirien n'était pas seul sur la photo, mais il n'en reste pas moins le premier footballeur à avoir eu cet honneur, en 2010.

**3.**

**Neymar**
Il a fallu attendre cinq ans pour que le Brésilien ait un collègue qui suive sa trace en couverture du *Time*. Et en plus, c'est un coéquipier...

la figure locale

## **François Pietra** médecin

« Je suis arrivé au Racing Club de Strasbourg en 1991, ça commence à faire quelques années ! *(Rires.)* Ça pourrait faire un bouquin, j'en ai des choses à raconter ! Un jour, un ami chirurgien m'a dit que le club recherchait un médecin pour le centre de formation. Ça m'intéressait, j'étais jeune et à fond dans le foot. Le président m'a appelé, ça s'est fait en quarante-huit heures ! Je suis resté à la formation jusqu'au début des années 2000. Puis on m'a appelé un jour : "Tu dois démarrer chez les pros demain, Ivan Hasek *(NDLR : l'entraîneur)* te veut." Boum, comme ça ! Je suis chaque matin au stade, pour m'occuper des joueurs avant et après les entraînements. L'après-midi, j'enchaîne avec mes consultations au cabinet. Je suis aux matches à domicile, avec le staff, mais je ne peux faire tous les déplacements. C'est un métier très chronophage, on ne s'arrête jamais. J'ai été particulièrement marqué par le dépôt de bilan en 2011. L1, L2, National et puis boum, CFA2. Je suis rentré et j'ai dit à ma femme : "Ça y est, le Racing, c'est fini, ça n'existe plus." Dans le groupe, je suis le seul à avoir connu cette descente aux enfers... »

itw sms

# Alain Perrin

Conseiller du président de Nancy

## « Tholot n'a rien à craindre de moi »

ff Plutôt que conseiller du président, on s'attendait à vous voir sur le banc de Nancy vu le classement...

Le métier d'entraîneur, c'est terminé. J'ai pris ma retraite le 7 octobre, quand j'ai eu 62 ans. J'arrête. Vous ne me reverrez plus sur un banc.

ff L'ASNL vous a-t-elle sondé pour le poste?

Trois jours après mon anniversaire, j'ai reçu un appel de Jacques Rousselot. J'ai commencé à Nancy comme joueur, éducateur puis entraîneur au centre de formation. Je ne pouvais pas rester insensible à sa situation. C'est l'ASNL qui m'a mis le pied à l'étrier. Je veux l'aider à ne pas plonger.

ff En quoi consiste ce rôle de conseiller de Jean-Michel Roussier, le nouveau président?

Je viens donner un coup de main à la fois aux dirigeants et à l'entraîneur. J'ai déjà rencontré Didier Tholot. Je serai aussi présent autour de l'équipe. Mais il n'a rien à craindre de moi. Je viens en toute transparence.

ff Combien de temps va durer votre audit?

Un, deux, trois mois, plus, je ne sais pas. L'urgence est de redresser l'ASNL. Le club est virtuellement en National.

l'info cachée

## Le Bénin chasse les Écureuils

En Afrique (mais pas que), les sélections sont affublées de surnoms plus ou moins pertinents. Et effrayants. Lions de la Teranga ou Indomptables, Léopards, Scorpions ou même Requins bleus ont un jour fait parcourir un frisson de peur à l'adversaire. Mais des Écureuils, ça ne fait peur à personne ! Du coup, le comité exécutif de la Fédération béninoise vient de lancer une étude sur le changement de nom du onze national, appelé « Écureuils » depuis des décennies. Laquelle débouchera sur des propositions pour un nouveau surnom.

Laurent Argeyrolles/L'Équipe - Christophe Negrel/L'Équipe - DR

# LE MONDE DE PETER SAGAN

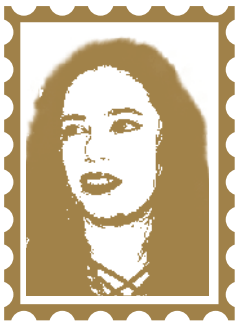
**Dossier spécial : cyclisme, le plus beau sport du monde !**

Télécharger dans l'App Store

**LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €**

c'est juré

# Carte postale d'Égypte



*Chaque semaine, un(e) des journalistes votants du Ballon d'Or raconte son pays et sa condition de juré(e).*

«Le moment où je suis devenue membre du jury du prix le plus prestigieux au monde restera à jamais un jour spécial et inoubliable. En 2007, *France Football* venait d'élargir son jury afin d'inclure d'autres journalistes sportifs du monde entier. J'ai été sélectionnée, à ma grande surprise! Mais ma plus grande joie et fierté, c'est que *FF* a fait de moi la première journaliste sportive du jury et qu'elle m'honora davantage lorsqu'elle m'a présentée à ses lecteurs en tant que première et seule femme, dans un papier. *La Gazetta dello Sport* en a écrit un autre. Je suis devenue une célébrité chez moi du jour au lendemain en participant à plusieurs programmes télé. Même si j'étais déjà connue en tant que journaliste sportive, le fait de devenir juré pour *FF* a confirmé mon statut, car il y avait encore des personnes en Égypte qui ne croyaient pas au droit ou à la capacité d'une journaliste d'avoir son mot à dire concernant la sélection du meilleur footballeur du monde. Certains ont même pensé que je ne resterais pas longtemps dans le jury. Et c'est ce qui m'a motivé dans ce rôle ces dix dernières années. Je crois avoir bien fait, car je suis toujours là. Chaque année, depuis lors, j'attends avec impatience le courrier électronique qui parvient aux jurés. Lire ce courriel me fait sourire, car cela compte beaucoup pour moi. Être membre de ce jury est une expérience exceptionnelle, précieuse et enrichissante. Je serai éternellement fière d'être jurée du Ballon d'Or.» **Inas Mazhar** *(Al-Ahram)*

a voté

# Basile Boli

**Il n'est pas juré.** Mais s'il l'était, voici quel serait son vote:
1. Sergio Ramos.
2. Luka Modric.
3. Antoine Griezmann.
4. Harry Kane.
5. Raphaël Varane.

c'est dit

## «J'ai un faible pour Varane. Pour une fois, j'aimerais bien que l'on mette en avant un grand défenseur.»

**Thomas Meunier, joueur du Paris-SG**

c'est qui ?

# Pernille Harder

**Peu connue du grand public, elle fait partie des prétendantes au Ballon d'Or féminin.** À vingt-cinq ans, Pernille Harder est l'une des toutes meilleures attaquantes mondiales. Révélée à Viborg, sa ville natale, la Danoise a ensuite rejoint la Suède voisine et Linköping où, durant quatre saisons, elle a empilé les buts en Championnat et sur la scène européenne. Arrivée en janvier 2017 en Bundesliga, à Wolfsburg, elle a réussi le doublé Coupe-Championnat 2018 avant de jouer (et perdre) la finale de la Ligue des champions contre Lyon, en dépit de son but (4-1 a.p.). Elle ne participera pas malheureusement à la Coupe du monde 2019, après l'élimination des Danoises en barrages par les Pays-Bas, remake de la dernière finale de l'Euro remportée, déjà, par les Bataves. **F. S.**

c'est secret

# Le lapin à la Matthäus

**C'EST UN «GREC» qui a failli rester sur l'estomac de Lothar Matthäus. Un jour d'automne 1990, dans les environs de Stuttgart, le numéro 10 allemand et un envoyé spécial de *France Football* décident furtivement d'un rendez-vous pour échapper aux oreilles indiscrètes. «On se voit dans une demi-heure dans le resto grec tout près d'ici», indique le joueur. Après une heure à poireauter, Matthäus finit par penser que son interlocuteur s'est payé sa tête. Il s'est simplement trompé d'établissement. Coïncidence, dans cette zone pourtant peu urbanisée, il existe deux restaurants grecs. Le champion du monde 1990 s'en rend compte et court honorer son rendez-vous, où il apprend officiellement qu'il est Ballon d'Or 1990!**

DR - Patrick Gerdhoussi/L'Équipe - Franck Faugère - L'Équipe

# Insomniaque ?

## Mettez à profit vos nuits et faites sauter les clauses.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

Profitez de l'inactivité
de vos adversaires
pour subtiliser leurs joueurs
et oublier un mercato raté.

france football

en partenariat avec Fs. FOOT-STORE

découvrez vite **la nouvelle version** du jeu

rendez-vous sur **lechampionnatdesetoiles.fr**

# Les 10... mythos du foot

Dans le monde merveilleux du ballon rond, certains n'ont pas hésité à enjoliver la réalité pour exister. Tout un art…

Texte **Cindy Jaury**

## 1 Carlos Kaiser

L'histoire n'est pas celle d'un homme sans talent. Lui en avait, dans sa manière de caresser le ballon, de jongler, de dribbler. Mais il rêvait plus de gloire, de renommée et de femmes que de jouer. C'est lorsqu'il a compris cela que Carlos Henrique Raposo est devenu Carlos Kaiser, « le plus grand footballeur à n'avoir jamais joué ». De Botafogo à Fluminense, en passant par Vasco da Gama et même le Gazélec Ajaccio, le Brésilien a joué de sa prestance, son bagou et son carnet d'adresses pour berner de vrais grands joueurs (Renato Gaucho, Carlos Alberto Torres), mais également des présidents de club qui l'ont fait signer en toute confiance. Une photo en maillot ou un article de presse étaient des preuves suffisantes pour signer ailleurs, et agrandir sa renommée. Sans avoir jamais posé un pied sur le terrain. Incroyable… mais vrai !

## 2 Barkley Miguel Panzo

C'était un tour plutôt audacieux, d'ailleurs toujours visible sur Internet. D'après sa page Wikipédia, Barkley Miguel Panzo est passé en U18 aux Queens Park Ranger entre 2009 et 2010. Un mensonge pour lui permettre de rejoindre un club plus prestigieux. Prestigieux, tout est relatif. En janvier, ce petit arrangement avec la vérité a permis à Panzo de rejoindre le FV Panevezys, en L2 lituanienne. Et ce n'est pas une première. Pedro Kamata, son ancien coéquipier à Moulins, a révélé dans le quotidien *L'Équipe* que Panzo avait pu signer dans ce club de CFA grâce à son passage à Dijon en L2. Où il n'a en réalité évidemment jamais mis les pieds…

## 3 Jack Kachkar

De son passage à Marseille, on retiendra cette danse sur la table après un succès sur Lyon. Ex-futur repreneur de l'OM, Jack Kachkar n'a pas trompé son monde longtemps. En 2006, cet inconnu, PDG d'une société de produits pharmaceutiques, formule une offre pour acquérir le club olympien. Si José Anigo a des doutes, Robert Louis-Dreyfus y croit. Une enquête est ouverte pour vérifier la provenance des fonds de l'acheteur. Après divers aléas – date de paiement repoussée, communiqués annonçant des faits différents –, Dreyfus annonce la fin des négociations.

## 4 Eriberto

C'est l'histoire d'un jeune Brésilien issu des favelas qui voulait devenir footballeur. Il est talentueux balle au pied, mais trop vieux pour se lancer dans une carrière. Luciano Siqueira approche de la vingtaine lorsqu'on lui propose de changer d'identité. Il devient Eriberto, seize ans, et signe à Palmeiras. Rajeuni, il devient quelques années plus tard la révélation de la Serie A, au Chievo Vérone. Jusqu'à l'été 2002, où il révèle lui-même la supercherie. Le joueur n'imagine pas son enfant porter un autre nom que le sien. Et ajoute, surtout, qu'il faisait l'objet d'un chantage. Il écope d'une suspension de sept mois et d'une amende. Ce qui n'empêche pas le Chievo de le reprendre une fois sa peine terminée. Luciano a continué sa carrière à Vérone, avec son vrai nom sur le maillot cette fois. Au total, il aura porté celui du Chievo plus de deux cents fois.

DR

## 5 Christophe Maillol

Il promettait monts et merveilles au Havre. Comme à Nantes, Grenoble et Nîmes avant, soit trois tentatives de rachat manquées. À l'été 2014, l'ancien rugbyman se dit prêt à reprendre 92 % du HAC. Il multiplie les effets d'annonce, fait notamment venir Adriano en promettant de le faire signer. Mais, à mesure que les semaines passent, le montage financier qui doit lui permettre de racheter le club se complexifie. Petit à petit, Jean-Pierre Louvel, le président du HAC, commence à perdre patience, après avoir longtemps patienté. « Si Maillol ne respecte pas l'ultimatum, nous chercherons d'autres investisseurs. » L'épilogue ne surprendra personne. Le feuilleton s'achève en janvier, Maillol ne pouvant fournir les fonds. Une fois de plus. Une fois de trop.

## 6 Ali Dia

Il y a ceux qui, comprenant qu'ils n'ont pas le talent pour aller plus haut, ont trouvé une autre voie. Et puis il y a ceux qui ont trouvé une autre voie que le talent pour y aller, justement. À la fin des années 90, Ali Dia contacte directement plusieurs entraîneurs de Premier League en se faisant passer pour George Weah. Le faux Mister George recommande son cousin particulièrement talentueux, un certain… Ali Dia. Du côté de West Ham, Harry Redknapp ne mord pas à l'hameçon. Mais Graeme Souness, oui. Southampton offre à Dia un contrat d'un mois. L'arnaque aurait pu durer si Matthew Le Tissier, pilier de l'équipe, ne s'était pas blessé face à Leeds. À la surprise générale, Dia entre sur le terrain. Une cata. « C'était Bambi sur la glace », se rappelle Le Tissier. Cinquante-trois minutes de jeu plus tard, sa carrière en Premier League s'arrêtait net.

## 7 Miguel Iborra Gracie

Une photo avec Zlatan, une biographie Twitter, et le tour est joué. Fin 2012, 23 000 twittos suivaient l'Espagnol Miguel Iborra Gracie, prétendu joueur de la réserve du PSG, photo en survêtement du club à l'appui. Lequel pousse le vice jusqu'à donner un entretien à ITASportPress, avec ce titre évocateur : « J'ai parlé à Thiago Motta et Ancelotti est une personne sérieuse. » Tout est faux, évidemment.

## 8 Dionicio Farid

Petit, on vous répétait que les cours d'informatique à l'école vous serviraient, un jour. Dionicio Farid Fernandes l'a bien compris. Et appliqué. Grâce à Photoshop, il s'est forgé une petite réputation. Avec quelques montages réussis – où il remplaçait la tête d'un vrai joueur par la sienne, par exemple –, il a réussi à se faire passer pour un jeune de la Juve, avant de poster le tout sur son compte Instagram. Et la presse sud-américaine est tombée dans le panneau. L'usurpateur a répondu à toute sorte d'interviews, avant d'être rapidement démasqué par la presse italienne.

## 9 Greg Akcelrod

Difficile de savoir si Greg Akcelrod est un véritable escroc ou s'il est juste naïf. Ce qui ne l'empêche pas d'être surnommé « le Christophe Rocancourt du football ». À l'été 2009, il réalise un essai au CSKA Sofia. Les dirigeants du club bulgare sont persuadés d'avoir affaire à un ancien joueur majeur du PSG, alors qu'il n'y a jamais joué qu'en amateurs. Manque de bol, les supporters et les journalistes retrouvent son vrai CV. Lui affirme qu'il s'agit d'une méprise. À chacun sa version.

## 10 Ghislain Gingras

Mais qui est Ghislain Gingras, qui affirme vouloir s'offrir l'OM en 1994 ? Officiellement, ce Québécois est président du groupe Mapresol-Platinor, spécialisé dans l'extraction de minerais, prêt à investir pas loin de 90 millions de francs (18,5 M€), une somme à l'époque. Sauf que Gingras parle, beaucoup, mais tarde à allonger la monnaie, poussant *L'Équipe* à écrire : « M. Gingras est toujours le seul élément visible d'un plan de reprise qui additionne plus sûrement les mystères que les dollars. » Le masque finit par tomber. Radio Canada révèle que l'homme d'affaires a été condamné pour escroquerie à cinq reprises au Québec. Et la chambre de commerce de Montréal ne trouve nulle trace du groupe dont il affirme être propriétaire. Bernard Tapie reste le boss. À l'entendre, il n'a jamais cru en Gingras. « Il suffit de le regarder… »

Frédéric Mons - DR

# Allez **Guy,** raconte...

Le 18 octobre, l'entraîneur historique de l'AJ Auxerre fêtera ses quatre-vingts ans. *FF* a profité de l'occasion pour lui demander de se retourner sur sa vie et sa carrière à travers des personnages qu'il a croisés. De Bernard Tapie à Léo Ferré, en passant par Gérard Depardieu et Michel Platini, on n'a pas été déçu de ce voyage dans le temps.

Texte **Jean-Marie Lanoë,** à Auxerre
Photo **Franck Seguin**

Cher Guy Roux. On se connaît depuis près de trente-cinq ans. Que de souvenirs professionnels en votre compagnie ! J'ai toujours aimé vous entendre parler de votre Colmar natal, de vos Coupes du monde en noir et blanc auxquelles vous assistiez à coups d'économies de bouts de chandelle alors que vous n'étiez personne, du moins pas encore. De cette AJA, aussi, que vous avez patiemment construite de vos mains comme la maison de briques du plus futé des trois petits cochons. Des balades en forêt le long de la Cure ou du Cousin, en plein Morvan. J'appréciais cette proximité soudaine, hors du stress des matches européens de l'AJ Auxerre, ces aveux sans fard, ces amicales révélations pour, à l'arrivée, ne jamais être capable de vous tutoyer. Sûr que notre voyage en voiture de Boulogne-Billancourt – où vous veniez d'enregistrer une émission pour la chaine L'Équipe – à Auxerre occupera une bonne place dans ce petit panthéon personnel. Au volant, j'étais tellement avide d'anecdotes que je me suis même trompé de chemin, induit en erreur par des travaux sur l'autoroute A6. Et pas question de se servir de l'appli Waze, de peur d'effacer l'enregistrement en cours sur le smartphone posé sur vos cuisses. Il faut dire qu'avec vous, telle la micheline de Clamecy, un train, pardon, une anecdote peut en cacher une autre. D'une paire d'histoires, vous faites un brelan, un carré, une suite. On vous soupçonne de broder, parfois, à tout le moins d'enjoliver vos souvenirs. Mais aujourd'hui, en ce grand jour, on s'en fout. Il y a du sépia, bien sûr, mais aussi de l'inattendu et, au détour d'un de vos chanteurs ou footballeurs favoris, la saisissante impression d'avoir arrêté le temps l'espace de quelques heures. Que le vôtre dure encore le plus longtemps possible ! Et pour votre quatre-vingtième anniversaire, on aurait aimé, en guise de cadeau, que vous redeveniez persona grata au sein de votre club. Mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Nous, notre cadeau, il est dans les pages qui suivent.

## Pierre Angel

**Gardien des SR Colmar en 1948-49**

### « Comment je suis devenu ramasseur de balles »

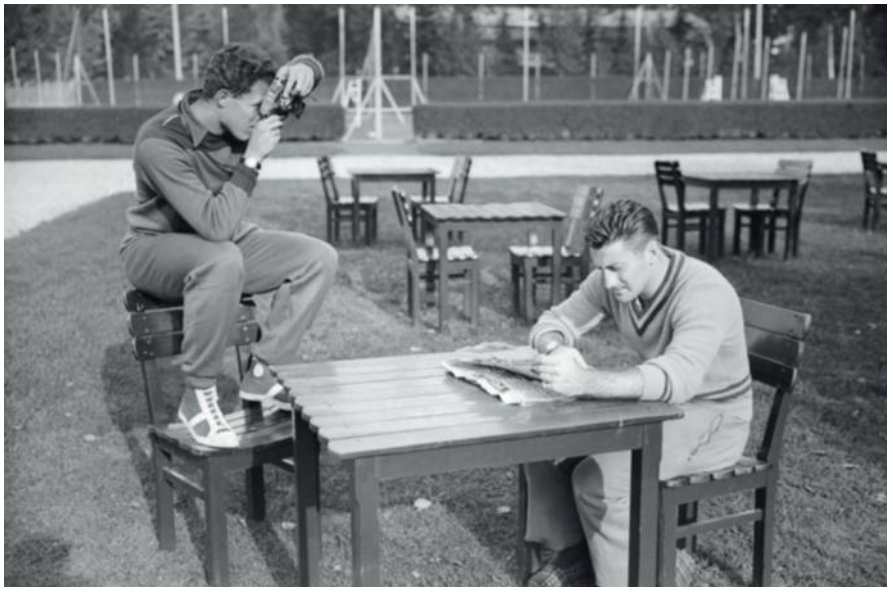
« Mon grand-père n'était pas un spécialiste du football, mais il allait à tous les sports à Colmar avant la guerre. À neuf ans, ça commence à chauffer, ma mère est paralysée et, pour soulager la famille, on m'envoie chez des amis alsaciens. C'était en 1948-49, Colmar était en Première Division pour la seule année de son histoire. Les Sports Réunis Colmar. Maillot vert. J'étais déjà un dingue de foot. Je sors dans la rue, un monsieur passe, je lui demande où est le stade. Il était à vélo, il me dit : "Suis moi." J'ai couru derrière lui, ça faisait cinq kilomètres. Je suis arrivé au stade, entrée gratuite pour les enfants. On me dit : "Tu es avec qui ?" J'étais seul, il fallait être accompagné. J'ai changé de porte, j'ai attrapé le manteau d'un bonhomme, et hop, je me suis mis derrière le but. Il y avait une piste et une main courante et quand les tirs passaient au-dessus, c'est moi qui les ramassais. Le gardien, Pierre Angel, mort l'an dernier, alors goal de l'équipe de France B, m'a repéré. "Viens jeudi, me dit-il, tu me ramasseras les balles !" Le jeudi, je suis allé au stade, c'était l'automne, la rentrée scolaire, il y avait de la boue. Tout l'après-midi, je suis allé chercher les balles. Angel m'a demandé si je voulais continuer dimanche. "On va te faire un papier qui te permettra de venir directement derrière le but." »

## Pierre Flamion (1)

**Entraîneurs, entre autres, de Limoges, Troyes et Reims**

### « Cent cinquante bornes à vélo pour voir Troyes-Toulouse »

« Mon père m'avait payé un vélo pour le brevet, et, pendant mes vacances, il y avait un Troyes-Toulouse, après que Toulouse a gagné la Coupe de France. Je vais là-bas sur mon cadeau : 75 kilomètres depuis Auxerre. En ce temps-là, je passais mes vacances à vélo, je faisais entre deux et trois mille kilomètres. Ma mère ne voulait pas que j'y aille parce qu'il fallait revenir de nuit avec la dynamo. Mais ma grand-mère m'avait fait des nouilles parce qu'il faut des glucides quand on pédale. Donc, j'avais des nouilles froides dans du papier cellophane dans une sacoche. Toutes les heures, je m'arrêtais et je les mangeais à la main. Quand je n'avais plus d'eau, je m'arrêtais dans un village. Ça me prenait trois heures et demie à peu près. Je roulais à 22-23 kilomètres à l'heure. Je suis arrivé vers 14-15 heures, il y avait un lever de rideau, un match de minimes. Il manquait un joueur, j'ai joué ! J'étais en tennis et le terrain était sec comme la route. Il n'y avait pas de douche. J'ai remis mon petit maillot de vélo, je me suis installé dans la tribune Marathon et j'ai assisté au match. C'était fantastique. Après, je suis allé traîner vers les vestiaires. Parmi les joueurs qui nous disaient un petit mot – on ne les collait pas au train comme maintenant, on les regardait – il y avait Pierre Flamion. Je ne me souviens que d'un mot, c'était "gamin" : c'était son mot. Il était des Ardennes, avait un vocabulaire pas pauvre mais… rude. Ça m'a marqué pour longtemps. Par la suite, Flamion est devenu entraîneur de Limoges où je poursuivais mes études. Il cherchait des joueurs. Il a pris Cicci, Remetter, Penverne, et puis on lui avait dit que je jouais bien, donc il me fait venir un après-midi. J'étais cadet deuxième année et je jouais en DH. Je fais un essai avec d'autres gars et puis il nous reçoit un par un. Il me dit : "Tu es un peu jeune, tu vas à la fac, pourquoi n'irais-tu pas à Poitiers ? C'est un club ami, qui vise la montée en CFA, et l'année prochaine on te prendra." Je ne lui ai pas dit que je l'avais vu plus jeune et qu'il m'avait parlé. J'ai écrasé. Je suis allé à Poitiers, ils m'ont fait nommer pion à Montmorillon, entre Poitiers et Limoges. Le club m'a payé un scooter, j'allais à la fac de Poitiers et, une fois par trimestre, à Limoges afin qu'ils me voient à l'entraînement. À la fin de l'année, ils ont assuré ma mutation au lycée Gay-Lussac de Limoges et j'ai joué au FC Limoges. »



**Exemple.** Pierre Flamion (à droite), l'un de ses mentors.

## Pierre Flamion (2)

### « Le conseil que j'ai toujours suivi »

« Un jour, en début de saison, Flamion nous dit : "On va aller s'entraîner à Nieul, il y a un château et on mangera là-bas." Il emmène pros et amateurs, vingt-cinq dans le bus. On fait une séance technique sur le stade du village, on mange à l'ombre du château, et puis il dit : "Reposez-vous une demi-heure et on repart." Seulement, il n'y avait plus de bus ! Ça faisait quinze kilomètres de footing ! Il dit : "Voilà le plan, celui qui triche, qui fait du stop, on le ramène ici et il refera la route." On a couru les quinze kilomètres. Un autre jour, la neige était tombée à Limoges dans la semaine, mais il jugeait qu'elle était gelée et qu'on pouvait jouer à 14 heures. Il convoque les joueurs à 8 heures, en tenue, à jeun, entraînement dans la neige : debout, plongez ! Ç'a duré une demi-heure, on était trempés. La douche, une collation, et le match. On a gagné 3-0. Y avait plein de trucs comme ça. Il y avait un joueur dont le nom m'échappe qui venait de Nîmes et qui devait marquer Raymond Kopa. Flamion lui mettait des photos de Kopa dans son casier tous les jours. Après trois ans à Limoges, j'ai vu que je ne passais pas la rampe, même si j'étais capitaine de la CFA. J'ai demandé rendez-vous à Flamion, il m'a reçu dans l'arrière-boutique du magasin de sport qu'il tenait. "Bon, pensez-vous que je puisse passer pro en Première Division ?" Flamion me répond : "Non, tu es trop lent." Je le savais. "Mais tu peux jouer en Deuxième Division, on a des offres : Perpignan, Besançon…" J'ai répondu : "Ça ne m'intéresse pas, je vais faire autre chose. Est-ce que je pourrais être entraîneur ?" Durant l'hiver, je m'étais fracturé le sternum, j'avais entraîné les juniors quelques semaines, et ç'avait très bien marché. Il me dit : "Tu aimes le foot, tu as une bonne technique pour démontrer, tu es intelligent, tu pourras, oui." Moi : "Je vais vous demander un conseil, un seul. Et je vous promets que, si je suis entraîneur, je le suivrai toute ma carrière." Alors, il me dit : "Prends toujours un bon goal." Et ç'a donné Szeja, Bats, Martini et Charbonnier, quatre internationaux. Quand il est redevenu entraîneur à Troyes, j'allais le voir. Et quand il a été chômeur, il venait voir des matches à Auxerre. Je lui demandais son avis. Il s'ennuyait, il aurait bien voulu me piquer ma place. »

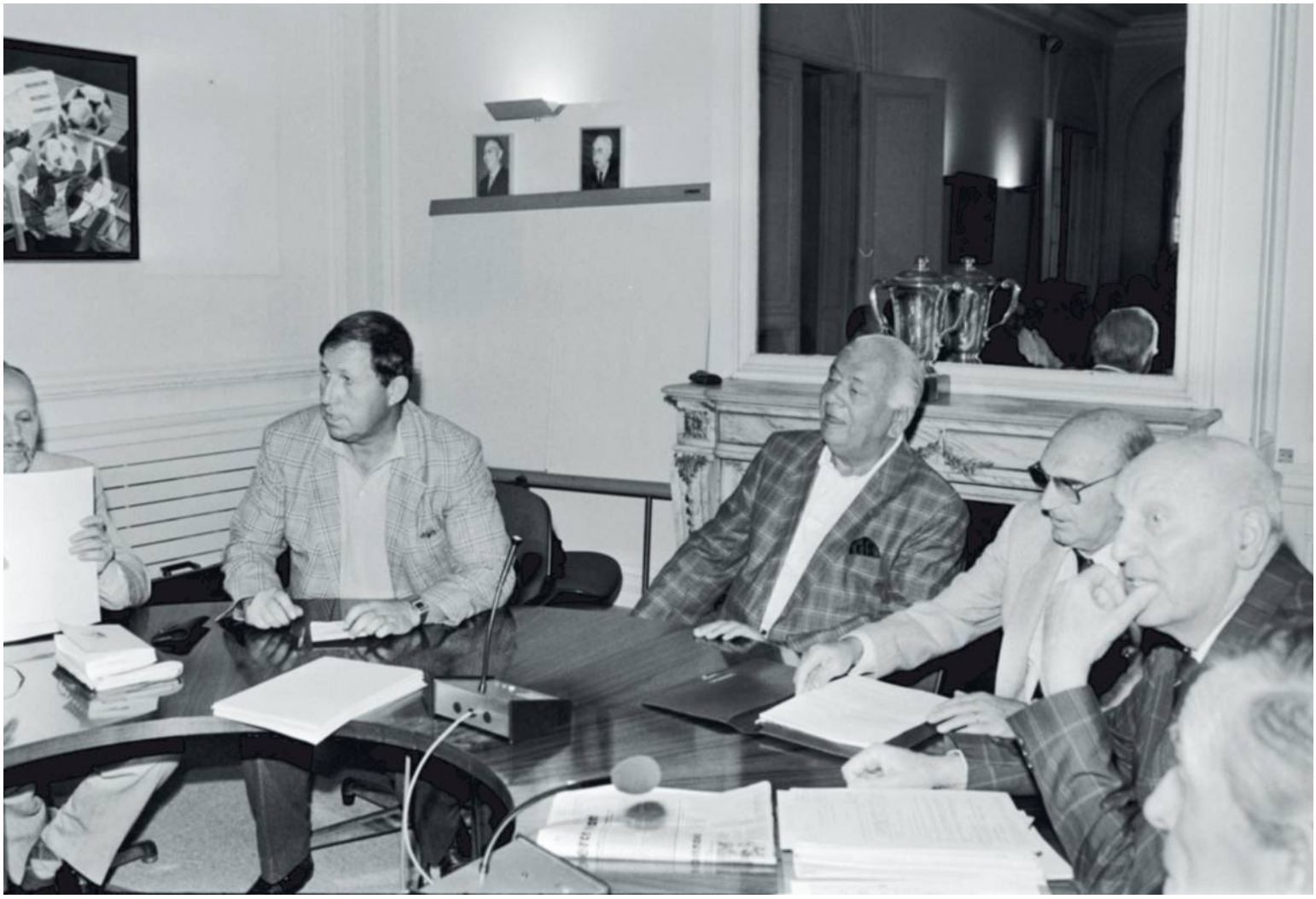
## Jean Baratte

**Joueur du LOSC de 1944 à 1953, puis en 1956-1957**

### « Il m'attendait à la porte du vestiaire »

« Quand j'étais ramasseur de balles, j'ai assisté une fois à un Colmar-Lille. Je ne me souviens plus du score, mais Jean Baratte, leur avant-centre, avait mis trois ou quatre buts. Et quand je suis allé jouer à Lille en Championnat, j'ai raconté ce souvenir dans *la Voix du Nord*. À partir de là, Baratte m'a toujours attendu à la porte du vestiaire, les larmes aux yeux. Chaque année, il venait avec son fils. Un jour, le fils est venu tout seul. Pour moi, c'est un fait humain extraordinaire. »

L'Équipe



**Figures.**
Guy Roux et Jean Sadoul (au centre), deux fortes personnalités.

## Jean Sadoul

**Président de la Ligue nationale de football de 1967 à 1991**

### « Il a eu besoin de moi pour promouvoir Lens »

« Un jour, Lens échoue en barrages. Mais les circonstances ont fait qu'il n'y a que dix-neuf clubs en D1 après les relégations de Brest et de Bordeaux. Moi, je suis en stage avec Auxerre dans les Alpes, près d'Annecy. Jean Sadoul, président de la Ligue, m'appelle avec son accent cévenol dont il abusait exprès. J'étais secrétaire général du syndicat des entraîneurs et il me dit : "Il faut absolument que vous veniez à notre assemblée, j'ai besoin de voix. Vous allez sauver un entraîneur !" J'ai dit : "Comment je fais ?" Il me répond : "Je vous paye tous les frais, débrouillez-vous !" J'ai pris un hélicoptère d'Annecy à Genève, l'avion de Genève à Paris, un autre hélicoptère m'a amené de Roissy jusqu'au stade de Levallois. Là, une voiture de la Ligue m'attendait. La séance commençait vers 10 heures. J'ai fait l'appoint et Lens a été promu. En 1991, on avait passé notre stage à Soulac *(en Gironde)* et joué à Saint-Seurin, dont le président *(Marcel Berthomé)* était le maire, un as de la Seconde Guerre mondiale ayant servi dans la Royal Air Force. Il était un héros. Sadoul devait être gaulliste, en tout cas très patriote. Et moi aussi. Or, voilà que la DNCG propose la descente de Saint-Seurin alors qu'ils étaient treizièmes ou quatorzièmes de D2. Le président du club me téléphone et me dit : "Il faudrait nous sauver." L'avant-centre s'appelait Lilian Laslandes. Il ajoute : "Bien sûr, on a un déficit, mais je suis le maire, je connais le conseil général, c'est pas un gros déficit, s'il y en a pas de plus gros que le nôtre, c'est que le football français va bien." Je téléphone à Sadoul, je vais le voir avant un conseil d'administration, je lui raconte, en lui rappelant que le président est un héros de guerre. Il me dit : "Bon, il y a l'assemblée générale, normalement on doit entériner la descente. Je demanderai si quelqu'un veut prendre la parole et vous serez le seul à la prendre. Soyez bref et je ferai le reste." Donc je redis ce que je viens de vous dire et je Je demande qu'ils soient maintenus. Et là, Sadoul me coupe *(Roux roule les "r" comme le faisait le madré président)* : "Le dossier Saint-Seurrrin, il y en a qui sont pourr le maintien ? Trrrrois contrrrre... Adopté !" »

## Gérard Depardieu

**Acteur français, proche de l'AJ Auxerre, l'année du doublé (1996)**

### « Il est venu à Marseille avec quatre armoires à glace »

« Gérard Bourgoin, copain de Depardieu, nous l'amène un jour avec une bande de gamins qui avaient tourné dans un épisode de *l'Instit.* C'est l'année où on fait le doublé (1996). Au Vélodrome, l'arbitre accorde un penalty de peur aux Marseillais, mais on gagne quand même aux tirs au but *(demi-finales de Coupe de*

L'Équipe

**Artistes.** Patrick Dewaere (en haut) dans *Coup de tête* et Michel Platini à Nancy au domicile familial. Le premier maîtrisait l'art de la comédie, le second l'art de la balle.

*France, le 14 avril 1996, 1-1 a.p., 3 t.a.b. à 1).* J'avais reçu des menaces, des cercueils par la poste, j'en avais souvent de Marseille. Ils m'avaient écrit : "Tu verras, de notre appartement en face du banc, avec un fusil à lunette, on ne ratera pas." J'avais peur aussi qu'ils nous empoisonnent. Donc, on avait retenu le Novotel à Vitrolles, mais on était allés au Frégate, à Bandol, dans la montagne. Depardieu est venu nous rejoindre avec quatre armoires à glace, 1,95 m, minimum, 120 kg. Ils étaient à table pendant que Bourgoin, qui avait son CAP de boucher, faisait la cuisine dans l'hôtel. Les quatre gars mangeaient des beefsteaks d'un kilo et Depardieu avec eux ! Pantagruel. Incroyable ! Ils sont venus au match, ils étaient nos protecteurs. Lors de la séance des tirs au but, Depardieu est venu s'asseoir sur le banc. Un délégué a fait un rapport en expliquant que Depardieu n'était pas dirigeant, qu'on allait avoir une grosse amende, mais j'ai fait une belle plaidoirie devant la commission de discipline. Depardieu nous avait suivis cette saison-là, il aimait le foot comme un gamin de Châteauroux qui y a joué. Il en connaissait toutes les règles, ce n'était pas un béotien. Il est devenu très copain avec Cocard *(Christophe)* ou Charbonnier *(Lionel)*. Les joueurs se faisaient raconter le film *les Valseuses**. »

## Patrick Dewaere

**Acteur français, il s'est suicidé en 1982, à trente-cinq ans**

### « À plat ventre, je lui lançais des balles dans le tibia »

« Pour le tournage du film *Coup de tête* (1979), il y avait des scènes de football. Pour la première, il fallait que Patrick Dewaere marque un but fortuit avec son tibia. Jean-Jacques Annaud me demande donc de "faire" un but fortuit. Ils avaient des images de foot de Troyes et mon équipe B se déguisait en joueurs troyens. Je conçois un truc : rentrée de l'ailier, balle à Lucien Denis qui centre, et là, Patrick Dewaere doit marquer avec le tibia. Je mets un joueur à la place de Dewaere, un arrière central de l'équipe B, Decker. Premier clap. Je demande à Annaud s'il a mis une caméra ? Il me dit : "Non, non, c'est la répétition !" Je lui suggère alors de mettre une caméra si, par hasard, ça marchait. Il était sur une tour, au milieu du terrain, d'où il me répond : "C'est moi le metteur en scène !" Ça ne rate pas : Lucien Denis fait un centre parfait sur le tibia de Decker et ça va dedans. Après, on met Patrick Dewaere. Cette fois, la caméra tourne et pas un centre n'arrive. Dewaere était nul au foot. Ça s'est terminé à minuit alors que ç'avait commencé à 6 heures de l'après-midi. Moi, à plat ventre à côté du poteau, Dewaere aux six mètres à qui je lançais des balles à la main dans le tibia. Annaud était féroce. De 8 heures du matin à 8 heures du soir, il voulait que tous les acteurs soient là. Du coup, je suis devenu un fanatique de ses films, notamment *Stalingrad* (2001), que je regarde à la télé dès qu'il repasse. »

## Michel Platini

**Joueur de Nancy de 1972 à 1979**

### « C'est incroyable de téléphoner à ces heures-là ! »

« J'avais repéré la sûreté des mains de Bruno Martini quand il jouait à Nevers. Un samedi après-midi, on est allés le voir, il pleuvait et il ne relâchait pas une balle malgré un ballon Hungaria Scaphandre en cuir glissant. Ça m'avait beaucoup impressionné. J'ai dit : "Il nous faut ce gamin." Il était cadet. Il est venu chez nous assez vite, mais comme troisième gardien. 1. Joël Bats ; 2. Didier Loiseau ; 3. Bruno Martini. Ça n'allait pas, il fallait qu'il soit au moins deuxième. Moi, l'été, je me lève tôt. À 7 heures et quart, j'achète *L'Équipe* et je vois que le deuxième gardien de Nancy a des problèmes de mœurs. J'appelle Aldo Platini, qui était directeur sportif et avec lequel j'étais très ami. On se voyait souvent sur les Coupes du monde. Ça sonne et une voix jeune me répond : "C'est incroyable de téléphoner à ces heures-là !" C'était Michel Platini qui me dit que je réveille tout le monde. Je lui demande : "Votre papa, il est où ?" Il me répond : "Ben, il est parti acheter les journaux." Moi : "Bon, alors je rappelle dans une demi-heure ?" Platini : "Non, non ! Dans une demi-heure, on dort encore..." Je rappelle vers 8 heures, Aldo était là. Il me dit : "Bruno Martini ? Mais je le voulais ! Il est toujours sur nos fiches. Oui, ça nous intéresse. Il a bien grandi ?" J'ai dit oui. "Eh bien, qu'il vienne ! Le plus tôt possible." Je fonce chez Bruno Martini, je le réveille. Je lui dis : "Tu prends ta Clio, on va au stade, je te donne un équipement neuf." Il faut être propre, avoir de l'allure. Il était méticuleux, il fait une valise aux petits oignons, s'en va à Nancy et

Gaumont - L'Équipe

participe à l'entraînement de l'après-midi. Il a dû être bon, car, le soir, c'était d'accord. La chance sourit aux audacieux. Quelques semaines plus tard, Moutier *(Jean-Michel)* s'est rompu le tendon d'Achille et Martini est devenu titulaire. Il a fait une seconde saison à Nancy, j'ai gardé Joël Bats une année de plus alors que Borelli *(président du Paris-SG)* était venu le voir. Lors d'un conseil d'administration de la Ligue, j'avais menacé de le peindre en bleu et blanc si on le chopait à Auxerre. Martini a donc été titulaire une année et demie à Nancy avant de revenir chez nous et de devenir international.»

## Bernard Tapie

**Président de l'OM de 1986 à 1994**

### «Alors, tu me le vends ton Boli aux pieds carrés?»

«Un jour, après avoir joué contre Marseille, Tapie me dit : "Quand est-ce que tu me vends ton mec qui a les pattes carrées?" C'était Basile Boli. Je lui dis: "Pas cette année. Mais faites des économies parce que cette année, c'est pas cher, mais l'année prochaine, ça le sera!" Lui : "Vends-le moi, tu ne peux rien en faire dans ton équipe de merde!" Moi : "Ça va, il va bien encore dans mon équipe." Je ne lui ai donc pas vendu Boli. Mais l'année d'après, il s'en est rappelé. "Bon, alors ton Boli aux pieds carrés?" On descend en avion avec Gérard Bourgoin et Basile, au Novotel de Vitrolles. Là, ils vont discuter argent dans un salon. Je n'assistais jamais aux discussions financières pour que ça n'influe pas sur mon management, même si je savais à peu près ce qu'il en était. Donc, je vais au bar où je vois un gars avec le pied dans le plâtre. C'était Alain Roche. Je le reconnais, il avait joué contre nous quand il était junior. Il était avec son père. Je vais le voir: "Bonjour, qu'est-ce que vous faites là ?" Lui : "Vous n'êtes pas au courant ? Bernard Tapie m'a dit que j'irai peut-être à Auxerre..."»

## Lionel Jospin

**Premier ministre de 1997 à 2002, candidat à la présidentielle en 1995 et 2002**

### «Il chantait très bien les chansons paillardes»

«J'étais au régiment avec Lionel Jospin, en 1962. Il était capitaine de l'équipe de basket et, moi, de l'équipe de foot qui jouait la Coupe de l'OTAN que disputaient tous les pays du bloc de l'Ouest. On allait jouer en Allemagne contre des clubs qui avaient à la fois une équipe de basket et une équipe de foot. On chantait ensemble, on s'arrêtait dans les Gasthaus le soir, on discutait un peu politique, je savais déjà qu'il était de gauche. Il a quitté le régiment avant moi pour rejoindre l'école des officiers de réserve. Moi, ils n'ont pas voulu que je la fasse pour me garder comme entraîneur. Après l'armée, on s'est un peu revus. Une fois, il m'a invité à déjeuner à Matignon en tête à tête, en copains, et puis est arrivée la finale de la Coupe du monde. TF1 le recevait au journal de 20 heures de PPDA. Les

**Orgueil.** Guy Roux peut être fier: c'est un enfant de l'AJA, Basile Boli (à droite), qui, un soir de mai 1993, a offert la coupe aux grandes oreilles à l'OM de Bernard Tapie, ici escorté d'Abedi Pelé.

André Lecoq/L'Équipe

studios étaient tout en haut du Stade de France et les ascenseurs n'étaient pas finis. Il m'a présenté sa femme, la philosophe *(Sylviane Agacinski),* elle avait une robe longue et on a monté tous les étages pendant que je tenais la robe comme une traîne. Pendant qu'il était avec PPDA, sa femme m'a demandé comment il était à vingt-cinq ans. Je lui ai dit qu'il était déjà de gauche, très sympathique et qu'il chantait très bien les chansons paillardes. On avait les meilleures relations possibles. Quand il est devenu homme politique, il est venu un samedi après-midi à un match de Coupe de la Ligue, je crois. C'était son premier déplacement en tant que candidat à l'élection présidentielle de 1995. J'ai ouvert un chablis dans mon vestiaire avec lui et son aréopage. Quand j'ai fait un double pontage en 2001, on m'annonce le samedi que le Premier ministre viendra me voir le lendemain. J'étais opéré depuis une semaine. J'ai dit à mon fils : "Va vite acheter un pyjama au Monoprix." Je n'avais sur moi que leur camisole qui s'ouvre par-derrière, les fesses à l'air. Il arrive en col roulé, on était en novembre, avec un flic qui reste devant la porte, et dans ma chambre, j'avais déjà un visiteur : Depardieu, qui avait eu un quadruple pontage et qui était venu me le montrer. Il était torse nu, moi couché qui ne pouvais pas me lever. Le Premier ministre m'a offert un livre, il avait demandé à Jean-Claude Hamel *(ancien président de l'AJA)* ce que j'aimais : l'histoire, surtout napoléonienne parce que j'avais un ancêtre grognard. Mais on ne le voit plus beaucoup… Jospin, pas Napoléon, hein ! »

## Taribo West

**Joueur de l'AJ Auxerre de 1993 à 1997, international nigérian**

### « Il allumait une bougie et faisait la prière »

« Je suis invité par le secrétaire d'État auprès du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères qui est de l'Yonne, Jean-Baptiste Lemoyne, à l'investiture de George Weah à Monrovia *(janvier 2018)*. Je fais le voyage en Falcon, c'est grandiose, il y a vingt mille personnes dans le stade et tous les chefs d'État africains. Après la superbe cérémonie, on va dans une tente où il y a un repas présidé par George Weah et sa femme. Ses enfants sont venus me chercher parmi les officiels et on a un peu parlé. Et puis, on me dit qu'il y a Taribo West. Je cherche et, tout d'un coup, il surgit dans un costume blanc superbe. Il embrasse M^me^ Weah, puis George, puis tous les mecs de la table. Il avait joué avec Weah au Milan AC. Il m'a fait un cinéma ! Il est prêtre pentecôtiste. Il possède une église. À Lagos. On m'a dit qu'il avait des milliers de fidèles le dimanche, que son prêche est retransmis par des haut-parleurs dehors. Que les mecs payent. Un malade qui guérit, on paye. Un gamin qui a son bac, on paye. C'est incroyable. À Auxerre, quand il était arrivé, les gars m'ont dit : "Ne nous le remettez plus, c'est un casseur !" On l'a fait jouer en B une année. Et puis, on va en stage dans les Alpes et pendant que j'étais dans la salle de massage, j'entends : tap ! tap ! tap ! tap ! tap ! Taribo faisait vingt montées de la côte à 10 heures du soir en plus de deux entraînements. N'empêche qu'avec tout ça il a fait des progrès ! Il a disputé deux Coupes du monde avec le Nigeria, deux CAN et un tournoi olympique, fait le doublé avec nous et gagné une Coupe de l'UEFA avec l'Inter. Avant les matches, il allumait une bougie, faisait la prière et terminait en disant : "Nous sommes tous des Auxerrois !" Un état d'esprit fabuleux. Une fois, avant un match contre l'Ajax, il faisait la prière collective, moi, je tenais la porte et le juge de touche nous engueulait : c'était l'heure ! Quand j'ai ouvert, il a vu la bougie. On a gagné 2-1, Taribo a été fabuleux. C'est là que Milan l'a pris. »

## Enzo Scifo

**Joueur de l'AJ Auxerre de 1989 à 1991, international belge**

### « Il était malade, je suis allé faire ses courses »

« Un homme délicieux et un professionnel hors pair *(l'international belge a évolué de 1989 à 1991 à l'AJA).* Il a quand même fait une immense carrière. Un matin, il n'était pas à l'entraînement parce que malade. Il habitait à deux cents mètres de chez moi. J'y vais, je tape à la porte, il ouvre, en pyjama. Il me dit : "On est malades tous les trois, ma femme, ma petite fille et moi." Je lui demande ce dont il a besoin. J'ai appelé le docteur, qui est venu et, pendant ce temps, je suis allé faire ses courses, du lait, de la tisane et je suis passé à la pharmacie avec l'ordonnance. Il y a plusieurs joueurs chez qui j'ai fait la tisane. Tainio *(milieu de terrain finlandais),* par exemple. Pour eux, le coach qui demande à leur femme la casserole pour faire la tisane, c'est inouï ! »

## Roger Boli

**Joueur de l'AJ Auxerre de 1984 à 1988**

### « En costume et chemise blanche pour attraper un chat »

« Le spécialiste de la palabre… Il partageait la chambre de Basile *(son frère cadet)* au centre de formation, celle-là même que François Hollande a voulu visiter lorsqu'il est venu à Auxerre avant d'être président. Il était admirateur de Boli et de Cantona. Ça l'avait d'ailleurs mis en retard à une réunion du PS. Un soir, je reviens d'un match de l'équipe B en déplacement et je passe au centre de formation. Il y avait un talus derrière lequel je me cachais pour voir s'il n'y avait rien d'anormal. Et là, de mon talus éclairé par la lune et les lumières de la ville, je vois un truc blanc sur le toit. Je laisse ma bagnole, je m'approche, j'arrive en dessous, le truc blanc, c'était la chemise de Roger Boli. Il était assis sur la gouttière, prêt à sauter.

"– Qu'est-ce que tu fais là, Roger ?
– Monsieur, c'est le chat.
– Quel chat ?
– Le chat gris !
– Tu as vu sa couleur ? Il fait nuit pourtant…
– Oui ? Enfin, gris quand même…
– Et qu'est-ce qu'il faisait ?
– Il miaulait, donc je suis sorti pour l'attraper et qu'on puisse dormir.
– C'est un chat de luxe, semble-t-il, puisque tu es en costume et chemise blanche… C'est un chat qui aime les gars bien habillés ?
– Ah coach ! J'ai mis les habits que j'ai trouvés. C'est dimanche demain…
– Bon allez, Roger, tu vas te recoucher !
– Oui monsieur, mais le chat, il n'est plus là, vous l'avez fait se sauver.
– Comme ça, tu vas pouvoir dormir. Bonne nuit Roger."
Un de ces bagouts ! Notre problème, c'était de pouvoir les bou-

**Flamme.**
Du haut de ce banc de touche, ce sont plus de cinquante ans de football qui vous contemplent. Un demi-siècle fait de passion, de succès comme la Coupe de France 1996 conquise entre autres par Taribo West et Lilian Laslandes et de tant d'heures passées dans les avions pour tant de destinations parfois exotiques...

L'Équipe

**Esthète.** Pinceaux en main ou balle au pied, Canto a toujours été un peu à part, y compris dans le cœur de Guy Roux.

cler, surtout les samedis. C'était une bande très turbulente, les Boli, Dutuel, Cantona, Prunier et compagnie. Boli et Cantona étaient les chefs. Quand on les avait pris dans une sortie, je les réunissais. "Bon, je veux savoir par où vous êtes sortis. C'est mille francs avec réduction de 10 % s'il y en a un qui me dit par où !" Et Roger me dit : "Monsieur, moi, je suis fauché ce mois-ci, je vais vous le dire." Devant les autres, pliés de rire alors que normalement ils auraient pu lui casser la gueule ! C'était ça l'ambiance du centre de formation. Ce n'était jamais triste et je ne jouais pas les croque-mitaines. Ils payaient une amende et on avait acheté un billard de compétition avec ça. »

## Léo Ferré

**Auteur-compositeur-interprète, décédé en juillet 1993, à soixante-seize ans**

### « Il prenait son papier et les gens applaudissaient »

« Je l'ai connu quand j'étais étudiant. J'étais dans la commission loisirs et sports de l'UNEF et on voulait qu'il fasse un récital pour les étudiants blessés d'Algérie. Ça n'a pas eu lieu parce que tout était délicat et politique. Et le projet était, peut-être, trop audacieux, mais ce n'était pas de sa faute. Après, je suis allé le voir partout. Quand j'étais encore assureur et entraîneur, j'étais parti avec ma Simca 1000 à Annecy. Quatre cent cinquante kilomètres, pas d'autoroute. C'était complet. Je ne me rappelle plus comment j'ai fait, mais je suis entré. Et j'étais devant ! Après, je suis allé le voir. Il me connaissait comme fan, mais un fan qui était à l'UNEF. Je suis rentré à 4 heures du matin. L'avant-dernière fois où je l'ai vu, il chantait au théâtre Déjazet, à Paris. Il était fatigué, il avait des pannes. Alors, il prenait son papier et les gens applaudissaient. C'était touchant. Ce jour-là, quelqu'un a toussé dans la salle, il a arrêté de chanter et lui a dit : "Dégage !" J'étais aussi allé le voir au théâtre de verdure de Saint-Florentin, dans l'Yonne, en août. Il a donné un très beau récital. Ensuite, on a mangé, discuté, il y avait son fils, sa deuxième femme, Marie, que je connaissais, n'était pas là. C'est le dernier récital qu'il a fait. Il était tombé malade en hiver et est mort au mois d'août. Dix ans après, son fils a organisé un récital au même endroit. Avec quatre chanteurs qui ont repris ses chansons. C'était plein, et ce qui était touchant, c'est qu'il y avait les mêmes mecs aux mêmes places ! »

## Éric Cantona

**Joueur de l'AJ Auxerre de 1983 à 1988**

### « J'avais peur qu'il ait un trou »

« Quand on allait en déplacement loin, les joueurs avaient des cassettes et le droit à cinquante minutes par heure, les dix autres étaient pour les éducateurs, les entraîneurs. Moi, je mettais Léo Ferré, Brassens, Barbara... Cantona était au fond du car. Il est arrivé comme une balle de tennis devant :
"Qui c'est celui-là ? Qui c'est celui-là ?
– C'est Léo Ferré...
– Ah bon ?! Comment on peut le voir ? On peut le voir ?"
Il a foncé au récital suivant, il est allé dans sa loge et est devenu un inconditionnel de Léo Ferré. Plus tard, Canto joue sa première pièce *(Face au paradis)* avec Loränt Deutsch, une pièce très difficile, c'est un éboulis, ils se parlent chacun d'un côté d'un mur. Il y a du monde, des critiques assez correctes, et, moi, je me dégonflais d'y aller. J'avais peur pour lui, peur qu'il ait un trou, je me rappelais l'élève Cantona ! Je me disais : c'est pas possible qu'il joue une heure et demie ! À deux ! Quand on est à huit, on divise le texte. Mais à deux... Un jour, un journaliste du *Parisien* me demande de l'accompagner pour le voir après dans sa loge. Éric a été très bon, pas une absence. J'étais avec une dame qui connaît le théâtre et qui m'a dit que c'était bien, qu'il n'était pas Robert Hirsch, mais que, pour un jeune, c'était costaud. Dans la loge, je lui ai demandé comment il faisait, il m'a dit : "Je fais comme en match, les habitudes que vous m'avez données. Le matin, je marche, je révise un peu, je mange, je fais une sieste, je me concentre, je révise un peu là où j'ai des faiblesses et puis je viens deux heures avant et on y va." »

## Jean-Claude Hamel

**Président de l'AJ Auxerre de 1963 à 2009**

### « Mettez 9 francs et enlevez un quart du beefsteak ! »

« Monsieur Hamel m'a appris la gestion et c'est à cause de lui que je suis devenu le "Guignol". C'est lui qui aurait dû être la marionnette, mais c'est moi qu'on a pris. Un jour, il téléphone au *Vieux Jambon,* à quinze kilomètres du Creusot. On y descendait chaque année, en DH.
"– Bonjour madame, on joue dimanche, peut-on déjeuner chez vous à 11 heures, comme d'habitude ?
– Mais bien sûr...
– Alors, le menu, c'est comme d'habitude : tranches de jambon, beefsteak 200 grammes, purée, une compote, une orange et de l'eau du robinet, la bonne eau de chez vous. C'est combien ?
– Écoutez, Monsieur Hamel, la viande a augmenté, ça ne va plus être 8,50 francs mais 9,50.
– Ah madame, ça n'est pas possible ! Nous, on n'a pas augmenté le prix de nos places aux matches. On ne peut pas. Il faut nous garder le même prix."
Ça dure un quart d'heure. On en était à 9,25. Et là, il a un trait de génie. Il dit : "Mettez 9 et enlevez un quart du beefsteak. 150 grammes." Elle est d'accord. Lui ajoute : "Naturellement, vous mettez le café..." Et il raccroche ! »

Michel Deschamps/L'Équipe

## François Mitterrand

**Président de la République de 1981 à 1995**

### « Monsieur le Président, je ne vote pas pour vous »

—

« Un jour, j'ai dit au maire de Château-Chinon : "Monsieur le Président – on l'appelait déjà comme ça ! –, vous êtes tellement gentil avec nous, vous nous prêtez le stade, vous faites tondre le terrain, vous nous mettez les douches chaudes, mais je suis obligé de vous dire par honnêteté que je ne vote pas pour vous et que je ne pourrai pas voter pour vous. Je ne suis pas de gauche, mon père était officier, il a lutté contre les communistes au Vietnam. Vous ne l'êtes pas, mais on n'est pas de gauche dans la famille. C'est comme ça." Il m'a répondu ceci : "Monsieur Roux, je vous remercie. Vous êtes dans les moins de dix qui ont osé me le dire et, à chaque élection, il y en a plus de dix qui ne votent pas pour moi." » **J.-M. La.**

**Sorti en 1974, le premier film de Bertrand Blier, fils de Bernard, avec Gérard Depardieu et Patrick Dewaere fut un vrai choc, puissamment subversif pour l'époque !*

**Sincérité.** Pour Guy, peu importe que l'on soit président de club, comme Jean-Caude Hamel (en haut), ou de la République, comme François Mitterrand, le discours est toujours celui de la franchise.

### Un titre de champion et 894 matches de L1

**1** Comme le doublé Coupe-Championnat qu'il offre à son club au terme de la saison 1995-96. En Division 1, l'AJA enlève le titre avec quatre points d'avance sur le PSG alors qu'en finale de la Coupe de France deux buts de Laurent Blanc (53e) et Lilian Laslandes (88e) permettent aux Bourguignons de s'imposer face à Nîmes, alors pensionnaire de National 1 (2-1).

**1** Troisième du Championnat 1983-84 derrière Bordeaux et Monaco, l'AJA accède pour la première fois à la Coupe d'Europe, via la Coupe de l'UEFA. Pour l'AJA, la grande première se déroule le 19 septembre 1984 à Lisbonne, où le Sporting Portugal s'impose 2-0 en trente-deuxièmes aller. Au retour, malgré un doublé d'Andrzej Szarmach, l'AJA concède le nul (2-2) et est éliminée.

**2** En 2003 et 2005, l'AJA s'invite au Trophée des champions d'avant-saison. Les deux fois, les Bourguignons de Guy Roux tombent sous la domination de l'OL, battus 2-1 en 2003 à Gerland et 4-1 en 2005 dans leur stade Abbé-Deschamps.

**2** Le 27 mai 1980, l'AJA remporte le titre de champion de Division 2, sa courte défaite à Tours (1-0) n'effaçant en rien le large succès des Bourguignons obtenu quelques jours plus tôt lors de la finale aller (4-0).

**4** Comme son nombre de succès en Coupe de France avec l'AJA : 1994, 1996, 2003 et 2005, ce qui en fait le corecordman de l'épreuve pour un entraîneur, avec André Cheuva, coach du LOSC vainqueur en 1947, 1948, 1953 et 1955.

**12** Comme le nombre de tirs au but nécessaires le 20 avril 1993 pour départager Auxerre et le Borussia Dortmund en demi-finales retour de la Coupe de l'UEFA. À l'Abbé-Deschamps, l'AJA renverse le score de l'aller (0-2, 2-0) mais s'incline finalement 5 tirs au but à 6 après l'échec de Stéphane Mahé. Le club réalise pourtant à cette occasion le meilleur parcours européen de son histoire.

**24** Le nombre de saisons où il a dirigé l'AJA en Ligue 1. Sa plus mauvaise place ? Quinzième en 1981-82, mais surtout vingt-deux saisons bouclées en première moitié de tableau, dont cinq sur le podium (champion en 1996 ; 3e en 1984, 1991, 1994 et 2002).

**24** Comme ce 24 juillet 1980. L'AJA effectue ses grands débuts en D1 contre Bastia. Dans l'équipe qui s'incline 2-0 ce jour-là à Toulon (Furiani est suspendu) : Denis, Cuperly, Sab, Lanthier, Schaer, Klose (le père de Miroslav !) et Fanfan Félix.

**44** Le nombre d'années qui se seront écoulées entre son arrivée au club en 1961, où il est nommé entraîneur-joueur, et son départ, en 2005.

**44** Le nombre de points de l'AJA au terme de la saison 1979-80 de Division 2. L'accession à l'élite est validée à la faveur d'une meilleure différence de buts sur Avignon et d'un dernier succès de l'AJA sur l'AS Cannes (2-1). Soir de fête pour Szeja, Denis, Cuperly, Mesonès, Schaer… et Guy Roux.

**91** Le nombre de matches de Coupe d'Europe qu'il a dirigés.

**894** Son nombre de matches entraînés en Ligue 1 : 890 avec Auxerre et 4 avec le RC Lens à l'été 2007 pour sa seconde expérience parmi l'élite. **É. L.**

L'Équipe

**Métamorphose.**
Jonathan Bamba a déjà signé sept buts et délivré une passe décisive depuis le début du Championnat. Autant que son total la saison dernière en trente-quatre matches avec Saint-Étienne.

# Lille
# Pourquoi ça peut durer

Équipe surprise du début de saison, le LOSC s'installe déjà dans le siège du prétendant à la Ligue des champions.

Texte **Olivier Bossard**

Fin de l'entraînement. Christophe Galtier applaudit ses joueurs, distribue les compliments et les tapes amicales dans le dos. La séance du jour, intense de bout en bout, sent la sueur. Mais personne pour se plaindre ou faire la tête. Fin de matinée dégoulinante sur la plaine du domaine de Luchin. Le thermomètre affiche encore la vingtaine de degrés. Après avoir vidé plusieurs bouteilles d'eau, les premiers joueurs rentrent au vestiaire sourire aux lèvres et filent sous la douche. Les autres jouent la prolongation, ne veulent plus quitter le terrain. Ici, les Brésiliens et les Portugais mettent un gardien dans la cage pour enchaîner les reprises de volée. Plus loin, un petit groupe composé de Jonathan Ikoné, Nicolas Pépé ou Jonathan Bamba forme un cercle pour commencer un jeu. La règle ? Réussir un contrôle, un jongle et assurer sa passe derrière, au risque de recevoir un massage du crâne musclé de la part de ses coéquipiers. Ça rigole, ça chambre, ça vanne. Christophe Galtier regarde de loin, se marre, se rapproche, se prend au jeu, intervient et offre même un massage appuyé au perdant du moment. « C'est très sain ce qu'il se passe en ce moment, explique un proche du club. L'ambiance est bonne. Même les remplaçants ont tous le sourire. Galtier a sa part de réussite là-dedans. Il a réussi à colmater pas mal de choses dans ce groupe. » La rumeur raconte que des joueurs avaient failli se mettre sur la tronche dans le vestiaire, après une rencontre tendue en fin de saison. De l'histoire ancienne. « Il ne faut pas oublier qu'ils ont tout enchaîné la saison dernière, entre la tribune qui s'écroule à Amiens, les séries de défaites, les erreurs de communication et le cas Bielsa, dit encore la même personne. Ça n'a pas été simple. Mais tout ça est terminé. »

### « ILS NE FONT PAS SEMBLANT QUAND ILS FÊTENT LES BUTS »

La saison dernière est oubliée. Définitivement. Dix-huit joueurs ont quitté le club pendant l'été, la majorité liée à l'ancienne direction (Amadou, Eder, Sunzu…), dix ont posé leur sac dans le Nord pour apporter un vent de fraîcheur dans le vestiaire et une envie nouvelle sur les terrains, pour un montant total de 10 M€, loin des 30 M€ autorisés par la DNCG. Preuve du boulot de recrutement entamé bien en amont. « Ils ont été malins, explique l'ancien de la maison Grégory Tafforeau. Aujourd'hui, ils ont un gros collectif qui donne l'impression qu'il peut se passer plein de choses pendant les matches. Je croisais pas mal de supporters qui n'avaient presque plus envie d'aller au stade. Mais là, ils reviennent et sont récompensés. En cinq matches cette saison, on en a déjà vu beaucoup plus que la saison dernière. »

**« Le club est sain, on n'entend plus d'histoires. »**

Rio Mavuba, consultant RMC Sport

La preuve en chiffres. La saison dernière, le LOSC avait atteint la barre des 19 points lors de la fin de la première phase. Il n'aura fallu, cette fois, que neuf journées pour gratter le même nombre de points. « Les matches sont très agréables à regarder, souligne Olivier Fosseux, journaliste pour *la Voix du Nord*. C'est une équipe portée sur l'attaque qui donne l'impression de pouvoir marquer à tout moment. On se demande un peu ce qui pourrait les arrêter. Il se dégage une vraie force de cette équipe. » Malgré la jeunesse des troupes. Personne en Ligue 1 ne possède un effectif aussi jeune que le LOSC. La moyenne d'âge ? Vingt-deux ans et neuf mois. Pas forcément un point faible. « Ça n'empêche pas de voir une équipe très agressive et très solide défensivement, souffle Rio Mavuba, ancien de la maison et nouveau consultant sur RMC. Deuxième après neuf journées, c'est quand même significatif. Certains titulaires de la saison dernière sont sur le banc aujourd'hui, ça montre la qualité de l'effectif. Quand je les vois tous se réunir au moment des buts, on sent qu'ils ne font pas semblant. Ils s'apprécient vraiment. Et Lille ne joue pas la Coupe d'Europe. Ce sera forcément un point positif pour l'équipe. »

À condition de durer dans le temps. La saison est encore longue. « Il faut garder cet esprit collectif et ne pas jouer trop facile, souligne encore Rio Mavuba. Ce sont deux pièges à éviter pour poursuivre sur cette voie. Après, ils ont un coach qui saura leur transmettre le message si ça se passe. Je n'ai aucun doute. »

### LES MÊMES RÉSULTATS CHEZ LES JEUNES

Le calme règne également dans les bureaux du club. Les doutes qui ont longtemps entouré les intentions du président, Gérard Lopez, ont disparu ou presque. « Les victoires aident forcément à oublier, précise Olivier Fosseux. Cependant, ils auraient pu vendre Pépé pour 30 M€ en fin de mercato et ils ne l'ont pas fait. Ça prouve qu'ils ont de quoi voir venir. » Mais, dans les tribunes du stade Pierre-Mauroy, les recruteurs continuent de se succéder. Le FC Barcelone, la Juventus ou Tottenham ont déjà été aperçus sur les sièges de l'enceinte pour épier Pépé, Ikoné ou Bamba. Les arguments et les résultats devront être solides pour les convaincre de ne pas filer. « S'ils ne se font pas piller cet hiver, ils pourront aller titiller les cinq premières places, prédit encore Olivier Fosseux. Ils vont bientôt jouer le Paris-SG et Lyon. Ça va amener d'autres réponses. Mais, pour l'instant, tous les voyants sont au vert. » Et le projet lillois intéresse de plus en plus le milieu. Agents comme joueurs. De quoi se retourner en cas de pillage cet hiver et voir encore plus loin. « L'agent de Bamba m'a récemment expliqué que son joueur était demandé de partout pendant l'été, explique un autre agent. On lui proposait des salaires très élevés, mais Lille représente un bon tremplin pour beaucoup de jeunes joueurs. Ils veulent venir. C'est forcément une bonne nouvelle pour le futur et les années à venir. » Pour ne rien gâcher, Luis Campos, recruteur et homme d'influence auprès du président Lopes, entretient de solides relations avec le coach Galtier. Loin des prises de tête récurrentes avec Marcelo Bielsa, la saison dernière. « Le coach travaille avec des hommes de Luis Campos dans son effectif, explique encore ce proche du club. Il l'a tout à fait accepté et a très bien compris le fonctionnement. Aujourd'hui, les deux hommes s'entendent bien. Après la victoire contre Marseille, Galtier avait même salué Campos devant les caméras. Si ces deux-là collaborent, c'est bon pour le club. »

Cet été, deux espoirs sollicités par beaucoup de grands clubs européens ont signé à Lille : le Turc Ferhat Cogalan (16 ans, ex-Valence CF) et le Portugais Rafael Leao (19 ans, ex-Sporting Portugal), qui a préféré le LOSC à la Juventus. « Je m'intéresse beaucoup aux Championnats de jeunes, poursuit Grégory Tafforeau. Les 17 ans nationaux sont premiers, les 19 et la réserve tournent bien aussi. Il y a une belle génération à venir. » Pour voir encore plus loin et faire durer le plaisir. « Le club est sain, on n'entend plus d'histoires, les jeunes sont bien en place, le mélange avec les anciens s'est fait et le coach a posé sa patte, conclut Rio Mavuba. Si tout le monde garde cet esprit collectif, il n'y a pas de raison que ça ne fonctionne pas. En tout cas, ça fait du bien de voir Lille comme ça… » Les sourires sont partout. Pas seulement sur la plaine du domaine de Luchin.

Franck Faugère

# Walter Benitez

# « Je ne veux pas être dans le confort »

Remplaçant en début de saison, le gardien argentin de vingt-cinq ans a repris la place à Yoan Cardinale. Une concurrence qu'il juge saine et dont il affirme avoir besoin pour progresser.

Texte **Patrick Sowden**, à Nice

**« À Lyon, lors de la 4e journée, vous avez réalisé un match quasi parfait et Nice a remporté sa première victoire (0-1). Depuis, on ne s'interroge plus sur la hiérarchie des gardiens au Gym. Pour vous, c'était le moment de clore le débat ?**

Je n'ai pas abordé ce match de cette façon. Jamais je ne me suis dit : "C'est mon match, ils vont voir ! Je n'ai pas joué le début de saison, mais je vais lui montrer au coach, etc." Je n'étais pas dans cette excitation-là. J'étais tranquille, je pensais juste à gagner car c'était important pour le club. Et aussi à prendre du plaisir face à une grande équipe dans un stade magnifique.

**Ce match a quand même été un tournant, car vous étiez sur le banc après avoir fini la saison dernière comme titulaire…**

J'étais déçu car la fin de saison s'était bien passée, et, sur le moment, je n'ai pas compris. Mais la seule chose à faire dans ces cas-là, c'est de lever la tête et de travailler. On ne dit rien et on travaille. J'ai la même attitude quand ça se passe bien, je ne veux pas être dans le confort. On veut toujours être numéro 1, ensuite le coach décide. Ça n'empêche pas d'avoir toujours envie de jouer. Le numéro 1 doit travailler pour le rester. Le numéro 2 doit travailler pour montrer qu'il est prêt à passer au-dessus, c'est comme ça dans tous les clubs. Il faut toujours démontrer.

**À votre poste, il n'y a que l'échec ou la blessure du titulaire qui permet de prendre sa place. En l'occurrence, cela a été l'échec de Yoan Cardinale…**

Il y a une rivalité, plus qu'à tout autre poste, mais elle est saine. On s'entend bien, mais la compétition, c'est la concurrence. C'est pour ça qu'il faut garder la tête froide, rester lucide et patient. Ce n'est pas parce que tu ne joues pas un, deux, trois ou plusieurs matches qu'il faut tout balayer ou se dire qu'on ferait mieux d'arrêter le foot. Le gardien doit toujours avoir la tête froide, toujours rester concentré. La partie la plus importante chez le gardien, c'est sa tête. Il ne faut pas réagir à chaud. Le mental du gardien doit être encore plus fort que celui de n'importe quel autre joueur. Parce qu'il n'y a qu'une place, et quand ce n'est pas toi qui l'occupes, il faut rester fort, patienter, travailler pour n'avoir aucun regret. Et attendre la blessure, la mauvaise performance, une expulsion, oui, c'est vrai.

**Cet été, on évoquait l'arrivée d'un nouveau gardien, le prêt de Kevin Trapp…**

C'est déjà un poste difficile, si en plus il faut s'arrêter sur toutes les rumeurs, tout ce qu'on ne maîtrise pas et qui concerne le club… Je le répète, un gardien doit rester froid. Je n'écoute pas ça. Je travaille et je me fais confiance. En dehors des matches, des entraînements, je reste tranquille, je ne rumine pas.

**Vous êtes arrivé à Nice à l'été 2016. N'avez-vous jamais trouvé le temps long ou regretté votre choix ?**

**« Le gardien doit toujours avoir la tête froide. »**

J'étais à Quilmes, une grande ville au sud de Buenos Aires. J'y suis resté huit ans. Tous mes coéquipiers rêvaient de jouer en Europe. J'ai toujours des amis là-bas, ils me disent que s'il y a une opportunité, ils sont partants. Il y a de la curiosité, de l'envie aussi. Je sais que le club a une tradition de bons gardiens : Lionel *(Letizi)*, qui est mon entraîneur, Lloris, Ospina… Pour moi, ça signifiait qu'on travaille bien ici et je suis venu pour ça, pour progresser, pas pour visiter la Côte d'Azur, même si c'est très agréable. J'ai été international en U17, U20, porter le maillot de la sélection argentine, c'est un rêve. Nice est une chance qu'on m'a offerte, je devais la saisir.

**Vous êtes ambitieux, vous ne pouviez pas vous contenter d'un rôle de doublure ?**

Non, car je sais tout ce que j'ai fait depuis que je suis petit, tout le travail accompli, tous les sacrifices pour en arriver là. Et je veux continuer d'avancer. Aujourd'hui, je suis dans une grande ville, un grand pays, un grand Championnat, un grand club, et tout le monde n'a pas cette chance. Parfois, elle ne passe qu'une fois, donc il ne faut pas la gâcher.

**Vous n'avez jamais douté ?**

Il y a eu des moments difficiles. Je pense à l'attentat sur la promenade des Anglais, ma femme était tout près. Cela nous a beaucoup marqués. Ce sont des moments difficiles où tu t'interroges sur tes choix. En Argentine, j'étais titulaire, je jouais toujours, il a fallu que j'appréhende cette nouvelle situation. Le mieux, c'est de travailler encore et toujours. La difficulté, c'est que je suis arrivé blessé. Et quand on arrive dans un club, on veut montrer qu'on est prêt tout de suite.

**Et Nice a fini troisième de Ligue 1 cette saison-là. Vous ne vous êtes pas senti mis de côté ?**

**Constance.** Le portier argentin vit sa troisième saison chez les Aiglons, un choix de carrière qu'il ne regrette pas même si, parfois, il s'est contenté de jouer les doublures.

Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Dès qu'on est blessé, on l'est forcément un peu. C'est valable pour tout joueur. Et les gardiens travaillent toujours un peu dans leur coin. Mais non, je ne pensais qu'à récupérer de ma blessure. J'en ai profité pour apprendre le français, ce que j'avais déjà commencé à faire trois mois avant de quitter l'Argentine. Et puis, j'ai pu découvrir la ville, la région, pour mon adaptation. Je ne suis pas venu pour rester dans le confort. Tout allait bien cette saison-là pour l'équipe, mais j'ai travaillé beaucoup pour le jour où...

**On dit de Nice que c'est un club familial, et Yoan Cardinale fait partie de cette famille depuis des années. Dans les moments de doute, aviez-vous le sentiment de ne pas lutter à armes égales ?**

Jamais. Je me suis tout de suite senti intégré à cette famille, auprès de mes coéquipiers, du coach... Jamais je ne me suis dit que Yoan profitait du fait qu'il connaît tout le monde ici. Dès mon arrivée je me suis concentré sur moi-même, et j'aurais fait la même chose si ç'avait été un gardien international ou si un autre grand gardien avait signé ici. C'est un poste tellement particulier. Si tu commets une erreur, à 99 %, ça fait but. Il faut une concentration permanente. Mais c'est le poste que je préfère. Plonger, faire des sorties, il y a de la liberté et la possibilité de faire des choses un peu folles.

**Vous êtes un gros consommateur de football ?**

Oui, je regarde tout le temps des matches et des résumés sur Internet. C'est important, ça fait partie de mon travail. L'entraînement, ce n'est pas seulement sur le terrain, c'est aussi observer les autres pour progresser.

**Et vous regardez des gardiens en particulier ?**

Je regarde Neuer, Courtois, Handanovic, des gardiens qui ont un peu la même morphologie que moi. Mais je regarde aussi tous les autres.

**Vous n'avez pas de modèle ?**

Si, Neuer, mais j'essaie de prendre un peu de tous. Pour moi, Neuer est le meilleur, il a un peu la même taille que moi et tout ce qu'il fait dans le jeu au pied et dans ses sorties m'inspirent. C'est le très haut niveau. J'essaye de m'en rapprocher. »

## « Porter le maillot de l'Argentine, c'est un rêve. »

**Ils découvrent la Ligue 1 cette saison et présentent des profils ou des parcours originaux. Dernier portrait de ces joueurs pas (tout à fait) comme les autres.**

—

# Thomas Foket
# Cœur de Diable

Il y a un an, l'international belge a dû subir une chirurgie cardiaque pour pouvoir continuer à jouer. Aujourd'hui, le voilà à Reims pour rattraper le temps perdu.

Texte **Timothé Crépin**

« Ç'a été le moment le plus dur de ma vie : celui où on m'a dit que je devais arrêter le foot. » Jusque-là, tout allait pourtant bien pour Thomas Foket *(prononcez Foquette)* en ce mois de juillet 2017. Il sort d'une saison aboutie avec son club de La Gantoise, en Belgique, et a même fêté sa première titularisation avec les Diables Rouges lors d'un match amical en Russie quatre mois plus tôt. À vingt-deux ans, le jeune latéral droit va changer d'équipe pour franchir un palier dans sa carrière. L'Atalanta Bergame, pensionnaire de Serie A, l'a repéré. Les deux clubs se mettent d'accord, l'indemnité de transfert de 4 M€ est actée, un contrat de quatre ans l'attend. Foket se rend dans le nord de la Botte pour passer sa visite médicale. Mais tout s'arrête net. Un grave problème est détecté par les médecins : arythmie cardiaque. L'Atalanta – qui choisira un autre Belge, Timothy Castagne, à sa place – annule le deal. Fini le rêve italien. « Ça, tu t'en fous presque, parce qu'à ce moment-là tu veux que ton corps aille bien », tempère Foket. Mais ce n'est pas fini. « Je retourne en Belgique pour faire d'autres tests et avoir un second avis. Ça prend une petite semaine. Et là, le téléphone sonne et le médecin t'explique qu'il y a effectivement un souci. Tout en te faisant comprendre que le sport professionnel, c'est terminé. » Un diagnostic bien plus grave et inquiétant, qui stoppe son parcours dans le monde du ballon rond.

**« Et là, le téléphone sonne et le médecin t'explique que le sport, c'est terminé. »**
Thomas Foket

### « Ç'A ÉTÉ TRÈS VITE »

Aussitôt, la retraite prématurée fait son chemin. « Dans ma tête, il fallait que je comprenne que j'allais devoir stopper. Tu vois tes parents, tes amis, tu ne fais que réfléchir. Heureusement, ce stress n'a duré qu'une journée. » Le lendemain, Foket consulte un autre spécialiste. Ce dernier le rassure et lui détaille l'opération nécessaire pour résorber son problème. Une éclaircie au milieu des nuages. Après la chirurgie, si tout se passe bien, le Belge pourra reprendre la compétition après six mois de convalescence. Il passe sur le billard le 13 juillet, dix jours après la funeste visite médicale en Italie. « Une opération, ça fait toujours peur. Mais je n'ai pas eu le temps de penser si je devais le faire ou pas, ç'a été très vite. »

Objectif : permettre à une veine attachée au cœur d'être à nouveau oxygénée. En sortant de l'hôpital, on lui explique alors qu'il peut vivre normalement, sans devoir rester allongé dans un lit vingt-quatre heures sur vingt-quatre. « Mais quand je prenais un escalier, j'étais essoufflé et obligé de vite m'asseoir pour récupérer, se rappelle-t-il. Ça, c'était dur. » Finalement, la rééducation avance plus vite que prévu et dure à peine trois mois. Le 2 octobre, il participe à un match avec la réserve de La Gantoise. Avant de faire son retour en équipe première trois semaines plus tard, en entrant à vingt-quatre minutes de la fin sur la pelouse de Charleroi. « J'étais juste content de pouvoir courir sans m'arrêter », se réjouit-il aujourd'hui.

### L'ANGOISSE DE LA VISITE MÉDICALE

Les titularisations s'enchaînent – dix-huit en Jupiler League lors de la saison 2017-18. Et, cet été, en fin de mercato, après avoir disputé deux tours préliminaires de Ligue Europa (dont le barrage aller-retour perdu face à Bordeaux), le Stade de Reims lui offre un nouveau challenge en Ligue 1. Les 3,5 M€ proposés par le club champenois convainquent La Gantoise de le laisser partir. Ne reste qu'à satisfaire à la visite

**Relance.**
À vingt-quatre ans, le défenseur, ici contre l'attaquant nantais Majeed Waris, n'a qu'une envie : jouer et prouver que ses ennuis de santé sont derrière lui.

médicale, un peu plus d'un an après celle de l'Atalanta. Avec forcément des idées noires qui reviennent. « Ça reste dans la tête, avoue-t-il. Lors de ma dernière année en Belgique, beaucoup de docteurs ont vu mon cœur. Je me disais que si quelqu'un me faisait une autre remarque à ce sujet, c'était mieux d'arrêter. » Mais les médecins rémois ne voient pas de contre-indication. Le contrat peut être signé. Soulagé, Foket a envie de fêter l'événement et convie parents et amis d'enfance à venir au centre de vie du Stade de Reims pour immortaliser ce moment fort. Avant de faire ses premiers pas dans un Championnat étranger le 10 septembre dernier, à Nantes (0-0), où il est titulaire sur le flanc droit de la solide défense du promu. Enfin libéré de toute angoisse. Le cœur léger. « Après l'opération, je devais passer quelques contrôles. Là, je n'ai plus besoin d'y aller, je suis parfait », explique-t-il dans un sourire mâtiné d'accent belge. Finalement, Foket peut donc s'accrocher à son rêve, lui qui a dû attendre longtemps avant de se consacrer vraiment au football.

### DIVISION 4 ET ÉTUDES DE DROIT

Chez les Foket, le ballon rond a mis du temps avant de devenir une priorité. Natif de Bruxelles, il est longtemps resté dans le club de Dilbeek Sport, en Quatrième Division. Le garçon avait pourtant été repéré par certains scouts alors qu'il n'avait que quatorze ans. Mais il a refusé dans un premier temps toute progression. « Il y avait des opportunités, mais ça ne m'intéressait pas vraiment. Les études étaient plus importantes. J'étais content comme ça. J'ai eu un parcours un peu irrégulier. » Le foot, il le vit surtout à travers ses idoles, comme Lionel Messi, qu'il adore. Mais ses parents, son père en tête, préfèrent voir le jeune Thomas progresser à son rythme, tout en restant focalisé sur les études pour avoir un bagage solide au cas où. « J'ai pris mon temps », veut-il bien avouer, lui qui, aujourd'hui, suit encore des études de droit, même si « le football est le plus important », désormais. Il passe finalement professionnel à La Gantoise à dix-sept ans, et effectue dans la foulée quelques apparitions alors qu'il n'est pas encore majeur, avant d'enchaîner avec un prêt fructueux à Ostende, puis un titre de champion de Belgique en 2015 avec La Gantoise.

**« Ici, je fais un pas en avant. »**

Roberto Martinez, le sélectionneur des Diables Rouges, le convoque en novembre 2016. L'entraîneur espagnol apprécie ses qualités à la Thomas Meunier, à l'aise sur l'aile droite dans le 3-4-3 qu'il utilise. Martinez dit d'ailleurs de Foket qu'il est « impressionnant ». Rappelé en mars 2017, il prend petit à petit ses marques au contact des Hazard, Lukaku ou Witsel. Avec l'espoir de disputer la Coupe du monde un an plus tard. Mais, malgré son retour à la compétition, il est trop court pour s'envoler pour la Russie, où la Belgique va briller sans lui. « Je reste fier d'avoir été dans ce groupe qui a réalisé ça à la Coupe du monde *(NDLR : la troisième place après avoir été éliminé par la France en demi-finales, 0-1)*. Le but, maintenant, c'est d'atteindre mon meilleur niveau. À Reims, je fais un pas en avant, avec l'envie de prouver que je suis là et que rien n'a changé en un an. » Ça lui tient à cœur.

Vincent Michel/L'Équipe

# **Thierry Henry** Un bleu pas comme les autres

Successeur de Jardim à Monaco, le champion du monde 98 va enfin débuter une carrière d'entraîneur qui lui tend les bras depuis longtemps. Il a choisi de le faire là où tout a commencé, après un long processus d'apprentissage.

Texte **Philippe Auclair, Christophe Larcher** et **Patrick Sowden**

Débuter sa deuxième vie sportive sur le banc du club qui vous a lancé dans la première est, dit-il, un « joli clin d'œil du destin ». Samedi, Thierry Henry a officiellement été nommé entraîneur de Monaco jusqu'en 2021. Titi Henry, meilleur buteur de l'histoire des Bleus, un des joueurs les plus importants du football français, celui dont la statue trône à l'entrée de l'Emirates Stadium, il fallait bien une telle légende pour balayer les doutes et étouffer les questions qui fâchent. Son arrivée n'effacera pas le mauvais goût laissé par le limogeage de Leonardo Jardim, irréprochable et même plus que ça durant quatre ans, mais usé par l'impitoyable machine à produire du cash qu'est devenue l'ASM, bien différente du club que le jeune Titi a connu à ses débuts et qu'il a marqué de son talent. La dix-huitième place de Monaco est un fâcheux contretemps dans la stratégie des dirigeants du club champion de France 2017, mais attirer Henry, c'est s'offrir du temps additionnel pour espérer retrouver son rang au plus vite. Désormais, tous les regards vont converger vers la lumière Henry. En retrouvant la L1, il renoue le fil de son histoire compliquée avec la France sur l'air de « Je t'aime moi non plus ». À lui de jouer puisqu'il a voulu entrer dans la carrière comme l'ont fait avant lui ses coéquipiers champions du monde Didier Deschamps, Laurent Blanc, Zinédine Zidane ou Patrick Vieira, son voisin niçois, sans oublier Bernard Diomède, en charge des U20 à la DTN. À lui de jouer pour redonner l'envie à un groupe déstabilisé par les incessants va-et-vient de l'effectif et de composer avec de jeunes pousses un peu tendres et des cadres las. À lui de montrer qu'il n'est pas seulement un formidable connaisseur de l'histoire du football et du jeu, mais qu'il est aussi capable de plonger les mains dans le moteur. À lui de faire aussi bien que ses potes de 98 qu'en leur temps on a scrutés avec la même curiosité afin de savoir si l'entraîneur à venir serait à la hauteur du joueur passé. Thierry Henry est une belle promesse dont chacun espère qu'elle sera tenue. **P. S.**

Jean-François Robert/L'Équipe

**Talent.** Très vite, la France du football a ressenti comme une évidence que le jeune Titi représentait l'avenir du foot français.

## Ses débuts à Monaco

# Les années princières

**C'est à Monaco que le phénomène a éclaté aux yeux du monde, rencontré des hommes qui comptent, avant de s'éclipser dans la confusion.**

La photo mérite un temps d'arrêt, histoire de se souvenir du gamin Titi qui tourmente alors les défenses du Championnat de France. Il a à peine dix-neuf ans, un duvet incertain en guise de moustache et ce sourire bien en place, un poil narquois, de jeune homme qui va bientôt tout déchirer. Le maillot rouge et blanc flotte un peu, mais ne ralentit pas ses courses débridées sur le flanc gauche de l'AS Monaco. Il n'est encore qu'un long corps sec monté sur des jambes turbo qui pousse le ballon et accélère très fort. Cette année 1996, en novembre, *L'Équipe* titre « L'attaquant de demain » et promet à Thierry Henry un destin d'exception. Le natif des Ulis ne compte qu'une petite quarantaine de matches de Première Division. Même le sélectionneur Aimé Jacquet, pourtant homme de toutes les prudences, se mêle aux louanges : « C'est un attaquant rare, élégant, puissant, qui cherche toujours à aller de l'avant et qui, surtout, allie percussion et qualité de geste technique dans la zone offensive. »

### UN CHOC VISUEL

Thierry Henry a passé cinq ans et demi en Principauté pour un bilan de cent quarante et un matches et vingt-huit buts. Les statistiques brutes ne disent pas le choc visuel ressenti lors de ses débuts sous la tunique monégasque. Le gaillard est encore mal dégrossi, dégingandé, le ballon ne lui colle pas au pied, il se laisse parfois emporter par sa vitesse mais, très vite, l'évidence saute au visage : il s'agit bien de ce surdoué à la réputation gorgée d'éloges issu du centre de préformation de Clairefontaine. Tous les éducateurs du pays ont son nom à la bouche,

**« Titi peut devenir comme Ronaldo. »**

Sonny Anderson

tellement il survole sa génération. Arnold Catalano, scout à l'ASM, ne s'est pas mépris en le recommandant à ses employeurs. Le 31 août 1994, pour la venue de l'OGC Nice, Arsène Wenger n'a guère de craintes quand il lance l'espoir de dix-sept ans, auteur de quarante-deux buts avec les U17 du club pour sa première saison sur le Rocher. La prestation du novice est jugée correcte, mais son camp s'incline 2-0, confirmant son enlisement au classement malgré un effectif quatre étoiles (Djorkaeff, Puel, Di Meco, Thuram, Ikpeba, Petit…). Les parents Henry ne se sont pas trompés en choisissant de confier leur fils à l'ASM. La maison a une longue tradition de club formateur et sait attirer les meilleurs éléments du pays.

### WENGER, PREMIER MENTOR

La première rencontre marquante de son séjour en bord de Méditerranée reste Arsène Wenger, une histoire d'empathie immédiate. L'Alsacien sera viré dès septembre 1994, mais le jeune attaquant ne cessera ensuite de vouloir retravailler sous ses ordres, pour le plus grand bonheur des fans d'Arsenal. Une fois son mentor poussé dehors, Thierry Henry connaît trois entraîneurs différents, Jean Petit, Jean-Luc Ettori et Gérard Banide, des serviteurs du club qui lui permettent un accès en douceur vers l'élite. Lui, forcément, souhaite jouer toujours plus, exposer davantage ses qualités, mais l'urgence est alors de redresser la situation sportive. Henry se contente de huit bouts de match, mais parvient à inscrire trois buts. En attaque, la concurrence est sévère avec Victor Ikpeba, Youri Djorkaeff,

Alain de Martignac/L'Équipe

**Guides.** Sur le Rocher, Henry va croiser les bonnes personnes, les Tigana, Dumas, Anderson, Benarbia… qui vont les guider, Trezeguet et lui, dans leur apprentissage.

Mickaël Madar, Christopher Wreh et, surtout, Sonny Anderson. Le jeunot entretient une amitié avec le buteur brésilien. Au long de sa carrière, il répétera comment il scrutait les gestes du Brésilien, les appels et attitudes de son modèle, grappillant du rab devant le but à la fin des entraînements. Henry peut s'estimer verni de la nomination à l'été 1995 de Jean Tigana sur le banc monégasque. L'ancien milieu international va jouer un rôle considérable dans son envol sportif et, encore plus, dans son appréhension psychologique du métier. Le nouvel entraîneur ne veut pas griller le prodige. Il l'aligne à dix-huit reprises en Championnat, cinq fois comme titulaire, une seule fois pour une rencontre entière. Le bilan chiffré est modeste (3 buts) mais le garçon se discipline sur le plan tactique, apprend les exigences du milieu auprès des Barthez, Thuram, Puel, Benarbia, Scifo, Anderson. Et il court toujours aussi vite sur son côté.

### UN FAN NOMMÉ TIGANA

Thierry Henry ne devient central pour l'ASM que lors de la saison 1996-97, porté par la stricte bienveillance de Jean Tigana : « Je n'ai pas envie de le voir se manquer. Je suis prêt à tout pour le défendre. » Sonny Anderson, lui, assure que « Titi peut devenir comme Ronaldo ». Le joyau confirme les attentes : trente-six matches, vingt titularisations, neuf buts. Et surtout un titre de champion de France. S'ajoute une campagne en Coupe de l'UEFA achevée en demi-finales. Avec Claude Puel, devenu adjoint, il peaufine ce qui deviendra « le but à la Henry ». Sur le calepin des recruteurs des grands d'Europe, son nom est cerclé de rouge. Mal conseillé, impatient, il se fourvoie en signant un précontrat illégal avec le Real Madrid et doit payer une forte amende. Mais il a un agenda. À l'aube de l'exercice 1997-98, il se fixe un horizon, sans le clamer haut et fort, trop malin pour ça : la Coupe du monde. Ses agents, Jean-François Larios et Marc Roger, s'activent pour l'exfiltrer de la Principauté, son cerveau commence à bouillir face aux promesses de millions en cascade, mais il maintient le cap jusqu'à l'automne. Associé à son pote David Trezeguet après le départ de Sonny Anderson, il marque six fois en Ligue des champions et connaît sa première cape le 11 octobre face à l'Afrique du Sud, à Lens (2-1).

**Début 1998, *L'Équipe* se demande : « Est-il grillé ? »**

### « TITI, TU NE SAIS PLUS OÙ TU ES ! »

Le bolide Henry semble lancé. Il sera à deux doigts de se fracasser. À force de caprices, de fantasmes d'ailleurs, de bourrage de crâne par certains proches, il se met Monaco à dos. Le jeune homme bien élevé pique sa crise. Son début d'année 1998 est médiocre, il squatte souvent le banc. En mars, son total de buts est bloqué à quatre, *L'Équipe* demande « Henry est-il grillé ? » La description est moelleuse : « Inconsistant, démoralisé, brûlé aux premiers feux de la gloire, sensible aux artifices. » Là encore, en lien direct avec Aimé Jacquet, Jean Tigana joue au pompier, bon sens et franchise garantis : « Titi, tu ne sais plus où tu es, fais le vide autour de toi ! » Quelques mois plus tard, l'intéressé racontera cette prise de conscience : « Il m'a recadré. Je m'éloignais de mes devoirs de sportif de haut niveau. C'est Tigana qui m'a amené à la Coupe du monde. » L'électrochoc fonctionne. Henry score trois fois lors du premier tour, inscrit son tir au but face à l'Italie. Le 12 juillet, au Stade de France, il est heureux comme un gosse. Mais, de retour à Monaco, ses envies d'ailleurs le taraudent plus que jamais. « Je veux aller à Arsenal ! », clame-t-il. Il n'a plus la tête au jeu ni au travail. Le président Campora dresse les barrières, les deux parties communiquent par voie de presse. En janvier 1999, fin de l'histoire, l'homme pressé file à la Juventus. **C. L.**

Didier Fèvre/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe - Michel Deschamps/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe

**Fâcherie.**
Sa main contre l'Irlande, en barrages du Mondial 2010, puis le désastre de Knysna et les critiques qui ont suivi avaient éloigné Thierry Henry de son pays natal. En juin dernier, il avait néanmoins célébré les vingt ans du titre de champion du monde, à l'Arena de Nanterre, face à une sélection mondiale.

## Son histoire avec la France

# Le grand malentendu

**Depuis le retour de Knysna, en juin 2010, Thierry Henry avait pris ses distances avec le football français. Le résultat d'une incompréhension mutuelle et d'une fin de carrière internationale qui ne rendit pas grâce à la trace immense qu'il avait laissée.**

Quelques jours avant la finale de la Coupe du monde 2014, Rio Ferdinand avait reçu Thierry Henry dans un somptueux studio surplombant la baie de Rio pour un «entretien vérité» dont l'objectif avoué était de percer la carapace sous laquelle le buteur recordman d'Arsenal et des Bleus avait cherché refuge depuis que le gamin des Ulis était devenu la sensation de Monaco. La bonhomie des échanges entre deux des footballeurs les plus élégants de leur génération avait quelque chose de forcé. L'apprenti-questionneur cherchait encore le ton juste ; l'interviewé, rompu aux règles de l'exercice, multipliait les esquives. Mais une fois au moins, le masque tomba pour de bon. «Ton home, c'est où ? C'est quoi, ton endroit préféré ? », était la question. La réponse : « J'adore New York *(où Henry jouait alors pour les Red Bulls),* je suis fier d'être français, mais mon home, c'est Londres.» C'était la vérité, rien que la vérité, toute la vérité.

Le footballeur le plus cosmopolite qui soit avait choisi la plus cosmopolite des capitales, la ville où il avait rencontré la mère de son premier enfant, où, guidé par Arsène Wenger, le faux ailier de l'ASM et de la Juve était devenu le vrai avant-centre des Gunners, où personne ne l'appela jamais «Titi», parce qu'on n'appelle pas un vrai grand de la sorte. Et c'est ainsi qu'une sorte de malentendu s'installa. Henry tomba amoureux de sa ville d'adoption encore plus vite que le public de Highbury était tombé amoureux de lui, ce qui lui avait pris six mois. Pour lui, ç'avait été un coup de foudre, dont il ne se cacha pas, et la France en vint à se demander si le joueur qu'on lui annonçait comme un futur sauveur n'avait pas tourné le dos à la mère patrie. La France oubliait un peu vite que le champion du monde 1998 n'avait pas moufté quand on lui avait demandé de rejoindre les Espoirs après le sacre du 12 juillet. Ce maillot bleu, il serait toujours prêt à le servir, il l'aimait d'amour, quand bien même, comme tous les êtres secrets, il éprouvait bien des difficultés à expliquer ce qui le touchait le plus.

### CHICANERIES EN BLEU

En Angleterre, on avait beaucoup de mal à comprendre pourquoi la France n'épousait pas un fiancé aussi séduisant que celui-là, un jeune homme qui était devenu une sorte d'ambassadeur bis de la République, dont il offrait d'ailleurs une image aussi novatrice que séduisante : Henry est en effet le premier Français de couleur dont on ait célébré la «francité» sans la moindre arrière-pensée au

**« J'adore New York, je suis fier d'être français, mais mon home, c'est Londres. »**

Royaume-Uni. Cela ne suffit pas, et on oublia aussi un peu vite – en France – combien Henry, à vingt-deux ans, avait été brillant à l'Euro 2000. On choisit de se poser des questions qui, avec le recul, n'avaient de sens que pour ceux qui cherchaient à déboulonner la nouvelle idole. Comment se fait-il que le serial buteur d'Arsenal soit moins efficace avec les Bleus ? Quand il l'expliqua, on lui en voulut de sa franchise. Le ballon lui arrivait beaucoup plus vite à Highbury, c'est tout. C'était exact. Pourquoi n'avait-il jamais reçu une passe décisive du dieu Zidane* ? Existerait-il un «clan des Gunners», avec qui-vous-savez comme tireur de ficelles, qui comploterait contre Zizou (justement) pour

Stéphane Mantey - Bernard Papon - Pierre Lahalle - Alexis Réau/L'Équipe

Alexis Réau/L'Équipe

installer Henry comme capitaine des Bleus ?
On le dit trop proche de Domenech, dont il ne se distancia jamais tout à fait, à son honneur car il lui devait énormément. Quand il battit le record du nombre de buts marqués en équipe nationale (51 en 123 sélections), en 2007, on en parla, poliment, comme si passer devant Michel Platini n'était tout compte fait que dans l'ordre des choses pour un collectionneur de capes obsédé par les records, un peu banal, presque. C'était dans une victoire de routine, et contre la Lituanie, mais Platini marqua aussi contre Chypre, le Koweït et le Luxembourg sans que personne ne s'en indignât ou retirât ces buts du total qui lui avait permis de devancer Just Fontaine.

**LE MYSTÈRE DE L'ÉLYSÉE**

Lors de sa centième en bleu, un match amical contre la Colombie joué en juin 2008 (et remporté 1-0 grâce à un penalty qu'il provoqua), une partie du Stade de France le siffla lorsqu'il fut remplacé par Nicolas Anelka en fin de match, sans qu'on puisse mettre le doigt sur ce qu'on lui reprochait, hormis d'avoir eu le toupet de devenir un «centenaire». Un an plus tard, il y eut la main contre l'Irlande, assumée sans l'être par un coupable qui joua les innocents, et qui fit de lui un paria dans le monde anglo-saxon, Angleterre comprise. La FFF, pourtant sacrément soulagée par la qualification de ses Bleus pour le Mondial sud-africain, laissa tout de même un peu tomber sa star, non ? Quand il le fit remarquer, pas trop habilement c'est vrai, cela devint une autre lanière avec laquelle fouetter le coupable. On le montra du doigt quand il resta dans le bus de Knysna, lui qui d'un mot, d'un geste, aurait pu tout changer, voulait-on croire. Une chose était certaine : il n'avait pas voulu tester cette théorie. Au retour de cette honteuse mascarade, on s'ébahit de le voir escorté par les motards de la République de l'aéroport du Bourget où l'équipe de France, humiliée, venait d'atterrir, au palais de l'Élysée où l'attendait le président Sarkozy. On n'avait peut-être pas tort non plus. Lorsqu'on lui donna la chance d'expliquer ce qu'il avait dit au président, le joueur se cacha derrière le secret des professionnels. De tous les ennemis que Thierry Henry a pu avoir ou a pu s'imaginer dans sa carrière longue de vingt ans, il lui arriva d'être le plus destructeur.

**On le montra du doigt lorsqu'il resta dans le bus de Knysna.**

**PLUS NBA QUE FRANCE 98**

Peut-être lui en a-t-on aussi voulu de se sentir un peu trop bien dans sa peau de citoyen du monde, lui l'époux d'une Anglaise, le compagnon d'une Bosniaque, et de n'avoir jamais joué la carte de la nostalgie du pays natal. Henry parle un peu trop bien anglais et on ne l'a pas vu du côté des Ulis – ou des Antilles parentales – depuis un bon bout de temps. Il semble mieux s'entendre avec ses copains VIP de NBA qu'avec ses anciens coéquipiers champions du monde, avec lesquels il ne se montre presque jamais. Quand il décide d'entrer dans le jeu médiatique, c'est avec Sky Sports, pas un network made in France, qui n'aurait pas les moyens de se le payer de toute façon.
Les signes sont pourtant là que cette bouderie incompréhensible pourrait enfin se dissiper à la faveur d'un retour géré avec tact. Il est frappant de voir comment le retour d'Henry dans le club avec lequel il joua son premier match avec les pros à l'âge de dix-sept ans a été accueilli bien plus positivement en France que le bruit d'une arrivée aux Girondins de Bordeaux qui l'avait précédé. Ce serait dans l'ordre des choses que de voir le joueur repéré par les scouts de l'ASM revenir sur le théâtre de ses premiers exploits, pile quand son ancien club en a le plus besoin. La symétrie est séduisante ; et Monaco, club hybride, français sans l'être tout en l'étant, serait un plateau presque parfait pour la grande scène de la réconciliation. **Ph. A.**

** La première, et la seule, fut celle du but victorieux contre le Brésil (1-0) en quarts de finale de la Coupe du monde 2006.*

**Apprentissage.** Eden Hazard et les Diables rouges ont bénéficié durant deux ans des conseils de Thierry Henry. Un échange gagnant-gagnant qui a permis au Français de se former au métier de coach.

## Son chemin vers le banc

# L'école de la patience

**Que le passionné de jeu qu'il a toujours été aspire à devenir entraîneur était une évidence. Mais avant de se lancer, Titi a choisi d'observer et de se construire pour être prêt le moment venu.**

On ne peut passer indéfiniment son tour. Il arrive un temps où on doit s'engager dans la partie pour ne pas susciter des doutes, déjà, sur sa motivation d'entrer dans la carrière. «Il a envie de le faire, il est intelligent et il en a les qualités», affirmait Arsène Wenger il y a quelques semaines lorsque la venue de Thierry Henry à Bordeaux était, disait-on, imminente. Et son ancien mentor à Arsenal ajoutait: «La question existentielle que l'on se pose toujours, c'est de savoir si on est prêt à sacrifier sa vie pour le métier.» Prêt, Henry l'est, si tant est qu'on puisse en être certain avant d'être confronté à la réalité quotidienne auprès d'un groupe monégasque aussi jeune. C'est aussi l'avis de Roberto Martinez: «Oui, Thierry est prêt à prendre un club.» Avec les réserves d'usage que le sélectionneur de la Belgique énumérait à *L'Équipe:* «On a besoin de commencer dans un environnement favorable, sécurisé, où on est accompagné et libre de travailler. Le premier poste ne peut pas être un pari.» Parce qu'il est Thierry Henry, il avait le choix et les moyens d'éviter autant que possible ce type de risque, mais la relation particulière, affective, qui le lie à son club formateur n'est une garantie ni pour lui ni pour l'ASM.

### «J'AURAIS PU EMPRUNTER UNE VOIE PLUS FACILE»

Ce dont on est sûr, c'est que Monaco a remercié un très bon entraîneur, Leonardo Jardim, et l'a remplacé par une promesse, belle mais forcément incertaine. Que le passionné du football et de son histoire qu'est Thierry Henry – Romelu Lukaku racontait avant le dernier Mondial: «Thierry est peut-être le seul mec au monde à regarder plus de football que moi. Nous débattons de tout. On s'assied et on parle de la Deuxième Division allemande. Je lui demande s'il a vu la composition du Fortuna Düsseldorf. "Ne sois pas idiot, bien sûr que je l'ai vue", me répond-il» –, que l'amoureux du jeu donc ait décidé de cette voie après la fin de sa carrière de joueur en 2014 n'avait étonné personne. Restait à savoir quand il débuterait sur un banc. Et lequel. Thierry Henry a fait les choses dans l'ordre en obtenant ses diplômes, non en France mais au pays de Galles, où la formation dispensée par Osian Roberts a séduit Patrick Vieira, Roberto Martinez et nombre d'anciens joueurs de Premier League. «J'avais entendu parler de ce cours par Patrick Vieira et Jens Lehmann sur la façon dont la Fédération galloise de football voit le jeu. Et cette façon dont ils font les choses, leur identité et leur philosophie, c'est la façon dont je vois le jeu, expliquait-il alors. J'aurais pu emprunter une voie plus facile avec la Fédération française, mais j'ai parlé à Osian Roberts et nous avons le même point de vue sur beaucoup de sujets.»

**Henry a fait les choses dans l'ordre**

### UN PASSAGE AU PAYS DE GALLES

En plus de la garantie de suivre un cursus plus court qu'en France, cela lui a permis de garder ses distances avec la FFF, qui le lui rend bien. Noël Le Graët, à qui on demandait pourquoi Henry avait préféré rejoindre la sélection belge plutôt que trouver un rôle en France, avait balayé: «On n'a pas eu de rapports avec lui depuis longtemps. Il vit en Angleterre.» Aussi, quand, en 2017, il s'est agi de trouver un successeur à Pierre Mankowski à la tête des Espoirs après un énième échec, quelques voix

Alexis Réau/L'Équipe

**Timing**
Au côté de Roberto Martinez, le sélectionneur de la Belgique, Henry a pu débuter en douceur. Il était temps de partir vers de nouvelles aventures pour imiter son ancien partenaire Didier Deschamps.

ont milité pour le meilleur buteur de l'histoire des Bleus, dont celle de Raymond Domenech, qui voyait en lui le profil idéal. «Il n'est pas candidat ? Il suffit parfois de demander», avait souri en coin le dernier sélectionneur de la carrière internationale du Gunner, averti que Henry ne s'était pas déclaré. Pour obtenir sa licence pro A – acquise en 2016 –, il faut la certifier sur le terrain, ce que Thierry Henry a fait en rejoignant l'Académie d'Arsenal, où il s'est occupé des jeunes puis en assistant Andries Jonker, l'ex-adjoint de Van Gaal, à la tête des U19. Ses conseils aux jeunes attaquants font mouche. Ainsi, Alex Iwobi, neveu de Jay-Jay Okocha, auteur d'un doublé en Youth League, qui lui avait dédié son deuxième but, avant d'expliquer pourquoi au *Guardian* en octobre 2015 : «Je lui dois. Il m'a dit avant le match que la plupart des ailiers parviennent à marquer en prenant à revers leur défenseur dans leur dos, donc j'ai écouté son conseil et l'ai mis en application.»

### «SA CARRIÈRE DANS LES MÉDIAS L'A BEAUCOUP AIDÉ»

Indéniablement, Henry a la finesse d'analyse et la clarté pédagogique lorsqu'il s'agit d'évoquer le jeu, surtout le jeu offensif où il maîtrise comme nul autre la science du mouvement, des appels, des espaces… Mais il lui faudra, à Monaco, avoir une vision élargie. Avoir eu comme entraîneurs Tigana, Ancelotti, Wenger ou Guardiola, qui lui avait «de nouveau appris à jouer au football à trente ans », comme il l'avait déclaré, donne du poids à ses analyses. Les téléspectateurs britanniques ont ainsi bénéficié de ses interventions de consultant sur Sky Sports. Cela avait deux avantages : d'abord, il était royalement payé (près de 5 M€ par an), ensuite cela lui a permis d'une certaine façon de poursuivre sa formation et de densifier son réseau. «Sa carrière dans les médias l'a beaucoup aidé à réfléchir sur le jeu, à voir ce qu'il aime ou non », avançait Roberto Martinez à *L'Équipe.* Mais elle était aussi très chronophage, trop à partir du moment où Henry a choisi de basculer définitivement. Wenger l'avait placé devant le choix : s'il souhaitait continuer à progresser au sein d'Arsenal – avec le rêve, à terme, de prendre la succession –, il devait arrêter sa carrière médiatique, une décision d'autant plus inévitable que l'Alsacien acceptait de moins en moins les critiques sévères qu'un salarié du club s'autorisait à balancer.

**Avoir eu comme entraîneurs Tigana, Ancelotti, Wenger ou Guardiola donne du poids à ses analyses.**

### MERCI RANGNICK!

Pour valider sa licence UEFA Pro en janvier dernier, lui permettant d'entraîner n'importe quel club européen, Henry a dû s'éloigner d'Arsenal. Pas simple quand vous êtes autant pris par vos obligations médiatiques. Une porte s'ouvre finalement. Ralf Rangnick, actuel entraîneur de Leipzig, postule à la succession de Marc Wilmots et propose Thierry Henry comme adjoint. Rangnick n'est pas choisi mais l'idée séduit la Fédé belge, qui propose Henry à l'heureux élu Roberto Martinez. L'Espagnol accepte, sans doute inquiet d'avoir un adjoint avec une telle notoriété mais vite rassuré par sa discrétion et son respect de la hiérarchie. Naturellement, Henry apporte son expertise aux attaquants belges. Puis, durant le Mondial, son approche de grand joueur qui a disputé quatre Coupes du monde. «Il a gagné la Coupe du monde, remporté la C1. Il sait ce que ressentent les joueurs à ce moment-là», apprécie Martinez. Le parcours belge, le tournoi vécu de l'intérieur, le goût de la haute compétition achèvent de le convaincre de franchir le pas. Le 15 juillet, il annonce qu'il s'assoit sur son contrat en or de consultant pour se consacrer à temps plein à son nouveau métier. Il patientera juste le temps d'un été. **P. S.**

Alexis Réau/L'Équipe - Richard Martin

# France, attention **dangers** !

Les ennuis surviennent souvent deux ans après un titre de champion du monde. Mais les pièges ne manquent pas et Didier Deschamps se retrouve confronté à un nouveau défi : comment rester au sommet.

Texte **Patrick Urbini**

**Modèle.**
En Russie, Paul Pogba s'est comporté à la fois comme leader et trait d'union idéal entre jeunes et anciens. Et dans les années à venir ?

Franck Faugère

«C'est souvent après les plus belles victoires qu'on fait les plus grosses conneries.» Didier Deschamps n'ignore rien des dangers, collectifs et individuels, que dissimule un titre de champion du monde. Il ne perd pas de vue non plus qu'aucune des quatre dernières équipes européennes ayant remporté la Coupe du monde – la France en 1998, l'Italie en 2006, l'Espagne en 2010 et l'Allemagne en 2014 – n'a passé le premier tour, quatre ans plus tard. On n'en est pas encore là, la rentrée pour l'équipe de France va continuer de s'étirer jusqu'à la mi-novembre et personne aujourd'hui ne se projette aussi loin qu'en décembre 2022 au Qatar, surtout pas le sélectionneur, qui sera peut-être passé à autre chose d'ici là. Son contrat court jusqu'en 2020, il s'est désormais fixé pour objectif le prochain Euro*, et la Ligue des nations ne constitue cet automne qu'une simple étape. «Je suis à nouveau programmé pour deux ans, explique-t-il. Après, on verra... Ce n'est jamais présent dans mon esprit.» Sauf que: en foot comme ailleurs, le diable se cache toujours dans les détails et l'anticipation reste essentielle. «Déjà, rappelle Deschamps, il faut continuer à gagner des matches. Sinon...» Un préalable que Roger Lemerre, sélectionneur des Bleus entre 1998 et 2002, résumait ainsi à l'époque: «En équipe de France, vous n'existez pas: seul le résultat de l'équipe existe.»

### NE PLUS ÊTRE UNE VRAIE ÉQUIPE

«L'objectif collectif doit rester au-dessus de tout. En permanence. Or, toute la difficulté consiste à créer cet état d'esprit collectif et surtout à préserver cet équilibre de vie sur la durée.» C'est l'une des grandes réussites de Didier Deschamps. Mais c'est aussi devenu son éternel challenge: comment faire en sorte que les Bleus demeurent une équipe et gardent la même mentalité sur la durée, la même ambition, le même appétit, le même niveau d'exigence? A fortiori au lendemain d'une victoire en Coupe du monde. Pour l'heure, la question ne se pose pas encore et, en général, les ennuis ne commencent que deux ans après. La semaine dernière, Paul Pogba parlait du groupe actuel comme d'une «famille», Antoine Griezmann jurait dans ces colonnes qu'«on peut se revoir dans quinze ans, rien n'aura changé», mais une équipe, c'est encore autre chose. Un équilibre fragile, une communauté vulnérable, une alchimie parfois miraculeuse avec des ego et des intérêts parfois contradictoires. Le France-Islande (2-2) de jeudi dernier l'a brusquement rappelé: sans un minimum d'intensité, de vitesse dans les transitions, d'impact physique, de concentration, d'implication et d'efforts communs, accessoirement aussi sans tous les titulaires de la finale de Moscou, les Bleus peuvent vite redevenir une équipe ordinaire. Même si Deschamps a vite éteint le débat en évoquant une «petite chute de tension». Dans six mois, donc, dans deux ans, dans quatre ans, avec d'autres joueurs et le temps qui passe, qu'en sera-t-il de cette «famille» lorsque les premières lézardes apparaîtront, inévitablement? On garde toujours le souvenir de Patrick Vieira racontant ceci au retour de Séoul après le désastre de 2002: «On l'avait vu

**Défection.**
À l'image de Mesut Özil, ici en difficulté face au Mexique (0-1), l'Allemagne a été trahie par la plupart de ses joueurs cadres.

Richard Martin

## Allemagne 2014-2018

# Le péché d'orgueil

**Ce qui s'est passé ensuite**
À l'Euro 2016, l'Allemagne est éliminée en demi-finales par l'équipe de France (0-2), faute d'avoir pu lutter jusqu'au bout avec toutes ses armes (suspension de Boateng, blessures de Khedira et Gomez). Mais sa qualité de jeu collectif reste intacte, de nouveaux talents ont émergé (Kimmich, Sané, Weigl) et aucun nuage n'assombrit encore son horizon.

**Les signes prémonitoires**
Un an avant la Coupe du monde, l'Allemagne remporte la Coupe des Confédérations avec une équipe B (1-0 contre le Chili), ses U21 sont champions d'Europe et son réservoir semble inépuisable. La blessure au pied de Neuer, la forme du moment inquiétante de plusieurs cadres (Boateng, Thomas Müller, Khedira, Özil), une série de quatre matches sans victoire (Angleterre 0-0, France 2-2, Espagne 1-1, Brésil 0-1), la polémique Özil-Gündogan, photographiés avec le président turc Recep Erdogan, et une mauvaise préparation n'envoient pourtant pas de bons signaux.

**Les raisons de l'échec**
Côté vestiaire? Un manque d'investissement, de caractère et de leadership. «Nous n'avons pas donné l'impression d'être une équipe dont il faut avoir peur», confesse Neuer. En creux, Philipp Lahm et Bastian Schweinsteiger, deux des figures majeures de 2014, n'ont pas été remplacés. Et côté terrain? Un manque d'équilibre collectif, d'intensité dans les passes et les courses et d'efficacité offensive. Explication de Joachim Löw, en poste depuis maintenant dix ans: «Dans un tournoi à élimination directe, il faut toujours savoir adapter son style de jeu et nous n'avons pas su le faire. En 2010, nous étions surtout une équipe de contre, en 2014 nous étions parfaitement équilibrés, or, cette fois, j'ai fait preuve d'arrogance en croyant que nous pourrions gagner grâce à notre jeu de possession et notre maîtrise.» Moins d'appétit, donc, moins de complicité entre jeunes et anciens, moins de vitesse et moins de cohérence tactique. ⓕ **P. U.**

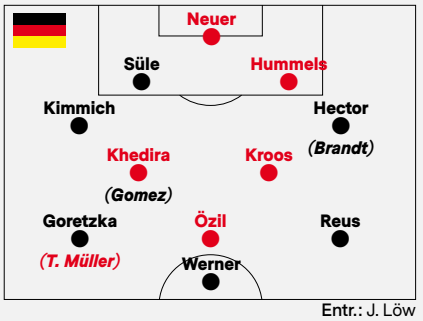
### 2014
**Allemagne-Argentine: 1-0 a.p. (finale)**

Entr.: J. Löw

**Les autres sélectionnés**
**Gardiens:** Weidenfeller, Zieler.
**Défenseurs:** Durm, Ginter, Grosskreutz, Mustafi (blessé pour la finale).
**Milieu:** Draxler, Khedira (blessé pour la finale).
**Attaquants:** Podolski.

**9**
**joueurs en commun**

### 2018
**Corée du Sud-Allemagne: 2-0 (1er tour, 3e match)**




Entr.: J. Löw

**Les autres sélectionnés**
**Gardiens:** ter Stegen, Trapp.
**Défenseurs:** Boateng (suspendu), Ginter, Plattenhardt, Rüdiger.
**Milieux:** Draxler, Gündogan, Rudy.

*En rouge, les joueurs déjà présents en 2014.*

venir... Mais chacun a pris sur soi de son côté sans partager ses idées, ses convictions ou ses doutes avec le groupe. Et on a tout raté.» Voilà pour la piqûre de rappel.

### NE PAS ASSEZ RÉGÉNÉRER LE GROUPE

Depuis vingt ans, tous les sélectionneurs confrontés à cette problématique – Roger Lemerre, Marcello Lippi, Vicente Del Bosque ou Joachim Löw – le savent: vouloir s'accrocher coûte que coûte à certains champions du monde finit souvent par se retourner contre soi. Dit autrement? Leur faire à tous une confiance aveugle, quitte à dépasser la date de péremption, va neuf fois sur dix à l'encontre de l'effet escompté. L'Italie a connu ce phénomène en 2010 avec Fabio Cannavaro. L'Espagne aussi, en 2014, avec Iker Casillas et Xavi. Et, en juin dernier, l'Allemagne n'y a pas échappé non plus, trahie par quelques-uns de ses cadres, comme Mesut Özil. Après 2002, Lemerre l'avait d'ailleurs admis: «Il n'y avait plus de bouillonnement à l'intérieur de l'équipe.» Le successeur d'Aimé Jacquet n'avait rien fait pour non plus pour qu'il en soit autrement. Si l'émergence de nouveaux leaders comme Kylian Mbappé va désormais de soi et si, a contrario, la logique sportive poussera bientôt dehors Olivier Giroud, Blaise Matuidi ou quelques autres, le renouvellement d'un groupe est d'abord affaire de dosage, un subtil mélange de patience et de science du moment. Deschamps le répète souvent depuis cet été: «Au Mondial, la moyenne d'âge du groupe était basse, environ vingt-cinq ans. Et quatorze des vingt-trois présents en Russie n'avaient jamais disputé de phase finale.» En creux, si la porte reste ouverte à la concurrence: 1. Les champions du monde seront difficiles à déboulonner jusqu'en 2020; 2. Le groupe a déjà beaucoup évolué ces temps-ci et la génération intermédiaire (Griezmann-Pogba-Varane en Russie) gardera encore le pouvoir un bon bout de temps. A priori, ce n'est pas le scénario de 2002 qui se dessine à terme, avec Didier Deschamps et Laurent Blanc partis sans héritiers, Marcel Desailly capitaine autocentré et, selon les mots de Roger Lemerre, des «leaders qui n'étaient pas positionnés, hiérarchiquement, ou qui n'en étaient pas».

**Impuissance.**
Au Mondial 2014, Xavi ne jouera qu'un match, contre les Pays-Bas (1-5). Le dernier de sa formidable carrière internationale. Mais aussi le tournoi de trop.

### NE PAS SAVOIR ENTENDRE UN NOUVEAU DISCOURS

Didier Deschamps est sélectionneur depuis plus de six ans et son bilan statistique parle pour lui: 86 matches sur le banc au matin de France-Allemagne, 63 % de victoires et une progression constante (quarts de finale de Coupe du monde en 2014, finale de l'Euro en 2016, victoire en Coupe du monde en 2018). Mais surtout 74 % de matches gagnés en phase finale d'un tournoi majeur et 68 % en compétition officielle, un ratio sans équivalent dans l'histoire des Bleus. Pour l'heure, le sélectionneur ne laisse poindre aucun signe de lassitude ou d'usure. Il vient d'avoir cinquante ans lundi, sa légitimité ne se discute pas, son staff demeure solide et proche de lui et son message est toujours reçu cinq sur cinq dans le vestiaire. Dans une interview au *Figaro* datée du 3 septembre, il déclarait: «Il y a une usure qui peut arriver dans le fonctionnement, la

## Espagne 2010-2014

# L'usure du pouvoir

**Ce qui s'est passé ensuite**
Deux ans après son succès mondial, l'Espagne balaie l'Italie (4-0) en finale de l'Euro 2012 et réussit une passe de trois unique dans l'histoire (Euro-Coupe du monde-Euro). Son jeu de possession, incarné par ses milieux (Busquets, Iniesta, Xabi Alonso, Xavi), sa maîtrise technique et son intelligence collective sont d'une telle efficacité, même sans numéro 9, que la Roja demeure alors intouchable.

**Les signes prémonitoires**
La brutalité de la défaite contre le Brésil (0-3) en finale de la Coupe des Confédérations 2013 a fait planer comme un léger doute. Surtout, l'influence de Xavi, trente-quatre ans, est moins forte désormais sur le jeu, la greffe Diego Costa a du mal à prendre à la pointe de l'attaque et Xabi Alonso est arrivé en fin de cycle au Real. Il y a eu aussi cette petite phrase lâchée maladroitement au printemps 2014 par le capitaine, Iker Casillas: «Il est plus important pour moi de remporter la Decima *(NDLR: la dixième Ligue des champions après laquelle court le Real)* que la Coupe du monde.»

**Les raisons de l'échec**
L'usure du pouvoir? Sans doute. Un renouvellement insuffisant? Probablement, sauf à considérer que la génération Isco-Thiago Alcantara n'était pas prête à bousculer la hiérarchie. Une philosophie à bout de souffle et un jeu désormais trop prévisible? Il y a de cela aussi. Un manque de motivation et un niveau d'exigence en baisse? Manifestement. Après la déculottée face aux Pays-Bas (1-5) et l'élimination dès le deuxième match contre le Chili (0-2), Xabi Alonso aura ces mots, durs: «Nous n'avons pas su garder le même appétit, ni la même ambition. Mentalement, nous n'étions donc pas prêts et physiquement, nous étions trop justes.» Hormis Andrés Iniesta, personne n'échappera à ce naufrage collectif. Ce qui fera dire à Pep Guardiola, simple observateur: «Seule l'Allemagne sait gérer les deux styles: football de contre-attaque et football de possession.» ⓕⓕ **P. U.**

### 2010
**Espagne-Pays-Bas: 1-0 a.p.**

Entr.: V. Del Bosque

**Les autres sélectionnés**
**Gardiens:** Reina, Valdes.
**Défenseurs:** Albiol, Arbeloa, Marchena.
**Milieu:** Javi Martinez.
**Attaquants:** David Silva, Llorente, Mata.

**16**
**joueurs en commun**

### 2014
**Chili-Espagne: 2-0 (1er tour, 2e match)**

Entr.: V. Del Bosque

**Les autres sélectionnés**
**Gardiens:** De Gea, Reina.
**Défenseurs:** Albiol, Juanfran, Piqué.
**Milieux:** Fabregas, Xavi.
**Attaquants:** Mata, Villa.

*En rouge, les joueurs déjà présents en 2010.*

Stéphane Mantey

façon de voir les choses. Ce n'est pas mon cas aujourd'hui [...]. Je me sens bien, épanoui. Prêt à relever de nouveaux défis avec cette équipe de France.» S'il reste fidèle à son mode de management et s'il ne transigera jamais sur certains principes de vie comme de jeu, le sélectionneur connaît néanmoins le mode d'emploi pour durer: savoir se remettre en cause («Je me suis adapté à la génération que j'avais en face de moi»), changer quand ça va bien et non quand ça va mal, rester à l'écoute et en alerte, continuer à surprendre, ne pas se tromper sur le choix des hommes, et surtout demeurer à la fois un facteur d'unité et un stratège. Celui qui anticipe, prévoit tous les scénarios et offre constamment des solutions. «Je suis là pour mettre en éveil», assure-t-il. Le bon exemple à suivre malgré le débat qu'il a suscité cet été et l'échec du Mondial russe? Celui de Joachim Löw, cinquante-huit ans, qui vient de rempiler jusqu'en 2022 et d'attaquer sa treizième saison à la tête de l'Allemagne, après avoir retrouvé, jure-t-il, «la force, l'énergie et les idées indispensables pour rebondir».

### NE PAS AVOIR UN JEU SUFFISAMMENT FLEXIBLE

Au matin de France-Islande, jeudi dernier, Bixente Lizarazu écrivait dans sa chronique pour *L'Équipe*: «L'avantage du succès, c'est qu'il te donne confiance. L'inconvénient, c'est qu'il peut te griser et te laisser penser que ça marchera parce que ç'a toujours marché.» Lorsqu'une équipe a gagné, elle sait comment et pourquoi, elle se sent forcément plus forte, mais Didier Deschamps n'a pas manqué de prévenir ses joueurs («Gardez toujours à l'esprit ce qui nous a fait gagner») pour qu'ils ne s'écartent jamais du chemin à suivre dans les mois à venir et se souviennent que «rester au sommet et maintenir son plus haut niveau est incroyablement dur». En clair? Cette équipe ne peut pas rester performante sans conserver la base défensive indispensable et sans demeurer d'abord une force collective, tactique et mentale. Mais, en 2010, Marcello Lippi avait cru que la recette de 2006 fonctionnerait encore. En 2014, Vicente Del Bosque imaginait que le jeu de possession de l'Espagne aurait toujours réponse à tout. Et l'été dernier, Joachim Löw estimait son groupe suffisamment fort pour pouvoir imposer son jeu aux autres et dominer les matches, quitte à se déséquilibrer en permanence. Or, sans les mêmes joueurs, contre d'autres adversaires et dans un contexte différent, les mêmes causes ne produisent jamais exactement les mêmes effets. «Si vous faites et si vous dites toujours la même chose, reconnaît Deschamps, vous ne surprenez plus personne et vos joueurs finissent aussi par ronronner.» Kylian Mbappé avant-centre constitue déjà une première piste pour bousculer les habitudes de l'équipe, faire évoluer son équilibre, déplacer son centre de gravité et poser de nouveaux problèmes. Ce n'est sans doute pas la seule pour continuer à gagner et à rester efficace. «Chaque match, martèle Deschamps, installe toujours un nouveau rapport de forces.» **P. U.**

**Déclin.**
Champion du monde et Ballon d'Or *FF* quatre ans plus tôt, Fabio Cannavaro fut aussi le symbole en 2010 d'une équipe d'Italie vieillissante et usée.

**Le tirage au sort de l'Euro 2020 aura lieu le 2 décembre à Dublin. Les matches de qualification se dérouleront ensuite de mars à novembre 2019.*

## Italie 2006-2010
# Un manque de nouveaux talents

**Ce qui s'est passé ensuite**
Roberto Donadoni a succédé à Marcello Lippi. Sans son capitaine, Fabio Cannavaro, blessé, et avec un groupe vieillissant, déjà, Andrea Pirlo prétend néanmoins que l'Italie «conserve son état d'esprit» et qu'elle reste «l'un des favoris» de l'Euro 2008. Elle sera sortie aux tirs au but par l'Espagne en quarts de finale, sans laisser de vraie trace dans le tournoi.

**Les signes prémonitoires**
À la rentrée 2008, Lippi a repris du service, mais ses recettes semblent usées et la magie n'agit plus. Certains piliers de la sélection (Camoranesi, Cannavaro, Gattuso, Zambrotta) sont en bout de course (en 2006, la moyenne d'âge du onze de départ était de vingt-neuf ans), peu de jeunes talents ont émergé, l'équipe manque d'efficacité offensive (trois buts lors des cinq matches précédant la Coupe du monde), elle ne semble pas prête non plus physiquement et la liste des vingt-trois n'incite personne à l'optimisme. «Trop de vieux, pas assez de bons», résume, par exemple, Claudio Gentile, le champion du monde 1982.

**Les raisons de l'échec**
«Lorsqu'une équipe joue un match décisif avec les jambes qui tremblent, c'est que l'entraîneur ne l'a pas bien préparée sur un plan tactique, technique et psychologique.» En assumant l'entière responsabilité de l'échec, Lippi ne manquera pas de panache. Mais, au lendemain de la défaite contre la Slovaquie (2-3), le constat est sévère et la une de *la Gazzetta dello Sport* assassine: «La pire Italie de tous les temps éliminée.» Pas de jeu et pas d'idées, donc. Plus d'équipe ni de force collective, contrairement à 2006. Aucun talent en attaque et zéro certitude, le changement permanent d'options (4-2-3-1 contre le Paraguay, 4-4-2 contre la Nouvelle-Zélande, 4-3-3 contre la Slovaquie) ne faisant qu'ajouter à la confusion. Sans oublier, évidemment, les blessures pénalisantes de Gigi Buffon et d'Andrea Pirlo. «Cette fois, ajoutera Lippi, je n'ai pas réussi à trouver le bon mix.» **P. U.**

### 2006
**Italie-France: 1-1 a.p. (5 t.a.b. à 3, finale)**

Entr.: M. Lippi

**Les autres sélectionnés**
**Gardiens:** Amelia, Peruzzi.
**Défenseurs:** Barzagli, Nesta (blessé pour la finale), Oddo, Zaccardo.
**Milieu:** Barone.
**Attaquants:** Gilardino, F. Inzaghi.

**9**
**joueurs en commun**

### 2010
**Slovaquie-Italie: 3-2 (1er tour, 3e match)**

Entr.: M. Lippi

**Les autres sélectionnés**
**Gardiens:** Buffon (blessé pour le troisième match), De Sanctis.
**Défenseurs:** Bocchetti, Bonucci, Camoranesi, Marchisio, Palombo.
**Attaquants:** Gilardino, Pazzini.
*En rouge, les joueurs déjà présents en 2006.*

Stéphane Mantey

# Espoirs
# Une défense « Deutsche Qualität »

Une majorité des défenseurs de l'équipe de France Espoirs évolue en Allemagne, un phénomène qui se vérifie dans d'autres catégories. Tout sauf un hasard.

Texte **Thomas Simon,** avec **Timothé Crépin** et **Alexis Menuge**

On regarde, on s'arrête, on fronce. Et on compte. Le constat est vite fait. Il suffit de mater, même à la volée, les derniers sélectionnés en équipe de France Espoirs pour rapidement s'apercevoir que Dayot Upamecano, Moussa Niakhaté et Abdou Diallo, trois des six défenseurs appelés par Sylvain Ripoll, évoluent en Bundesliga. Il suffit, aussi, de relever pêle-mêle d'autres noms d'arrières habitués des différentes équipes de jeunes (Axel Zagadou, Nordi Mukiele, Ibrahima Konaté, Evan Ndicka, Mamadou Doucouré), partis grandir et s'aguerrir en Allemagne comme un certain Benjamin Pavard avant eux, pour se retrouver non pas face à une mode, mais devant une tendance forcément intrigante. Et se poser des questions. Auxquelles les intéressés proposent des débuts de réponse et ouvrent des pistes de réflexion. Diallo, tout de suite en place au Borussia Dortmund après s'être révélé à Mayence, avance un premier argument qui expliquerait cette attirance mutuelle entre les jeunes Français et la Bundesliga. « L'Allemagne a la réputation de ne pas avoir peur de faire confiance à un jeune, même en défense centrale, détaille celui que Monaco a laissé filer l'année dernière. Si tu es bon, tu joues ! Tu auras ta chance tôt ou tard. »

**« On ne regrette pas notre choix, on joue, on progresse et on prend du plaisir en Bundesliga. »**

Moussa Niakhaté, Mayence

### « EN ALLEMAGNE, TOUT EST PLUS POUSSÉ »

Très vite, Diallo trouve un deuxième point qui explique son exil. « Il y a aussi le fait de rejoindre un Championnat attractif, avec de superbes stades, de superbes infrastructures, avec également une mentalité et une culture du travail. Ils sont rigoureux, sérieux. On sait pourquoi on vient en Allemagne : pour travailler avant tout. Ça me plaît beaucoup. Tout est plus poussé. La Bundesliga est un Championnat majeur avec un engouement énorme. » Qui offre une visibilité et, pour certains, un tremplin synonyme d'accélérateur de carrière au moment où la jeunesse française n'a peut-être jamais été aussi pressée et décidée. Niakhaté, son partenaire chez les Bleuets et successeur chez les Nullfünfer de Mayence, trace dans la continuité un autre contour de la séduction. « Ici, c'est intense, ça va un peu dans tous les sens. Il y a beaucoup de buts, et en tant que défenseur, on se dit qu'on va avoir de quoi faire. C'est un challenge pour moi, pour nous, relève l'ancien Messin. Mayence a axé son discours sur le football, il n'y a pas eu d'artifices mis en avant. Évoluer en Bundesliga, c'est bien pour notre progression à tous. Quand on se retrouve en Espoirs avec Abdou et Dayot, on a fait ce constat : on ne regrette pas notre choix, on joue, on progresse et on prend du plaisir dans ce Championnat. »

### « CE N'EST PAS UN HASARD S'ILS VIENNENT CHEZ NOUS »

Même un peu plus que ça. « Là-bas, tout est réuni pour s'éclater, s'exclame Konaté, parti de Sochaux à dix-huit ans sans y avoir signé pro pour rejoindre le RB Leipzig. L'Allemagne est le pays du défenseur. Dans le passé, la Nationalmannschaft a eu de grands défenseurs comme Karl-Heinz Förster, Jürgen Kohler, Andreas Brehme, et si les clubs allemands font confiance aux jeunes défenseurs français, c'est parce que c'est désormais la France qui est sans doute la mieux pourvue dans ce secteur de jeu. Nous sommes bien formés, et ça, les recruteurs le savent. » Il est évident que l'intérêt est réciproque. Fredi Bobic, manager général de l'Eintracht Francfort, qui a foncé l'été dernier sur l'Auxerrois Ndicka, pose le cadre d'une attirance réfléchie : « Nous avons des observateurs, et force est de constater que le vivier français en termes de jeunes défenseurs pétris de talent est riche. » Architecte de la réussite du RB Leipzig, Ralf Rangnick acquiesce : « Avec Upa, Konaté et Mukiele, nous avons trois jeunes défenseurs français, rappelle l'entraîneur et directeur sportif de Leipzig. Ce n'est pas un hasard s'ils viennent tous du même

**Progression.** Mayence la saison dernière, puis le Borussia Dortmund depuis juillet dernier: Abdou Diallo, à la lutte avec le Luxembourgeois Yannick Schaus, a trouvé de l'autre côté du Rhin le terrain idéal pour s'exprimer.

Franck Faugère

pays, car pour assimiler notre philosophie de jeu basée sur la vitesse, la projection ultrarapide vers l'avant et un pressing très haut sur l'adversaire, ce sont les jeunes Francais qui y répondent le mieux par leurs qualités techniques qui sont au-dessus de la moyenne, leurs facultés d'anticipation, leur excellente vision du jeu et leurs qualités dans la relance. À ce niveau-là, ils ont été parfaitement formés et répondent pleinement à nos critères. La France est une mine d'or, alors que l'Allemagne a déjà connu des périodes plus favorables quant à la relève aux quatre postes de défenseur.»

### LE JACKPOT DIALLO

Cette analyse est partagée par Valérien Ismaël, qui s'est occupé des jeunes à Hanovre, puis Wolfsburg, où il a ensuite pris durant un temps les rênes de l'équipe première. «En Allemagne, ils ont besoin d'un peu plus de temps *(NDLR : que les Français).* Il y en a très peu d'aussi matures dans leur jeu aussi vite. En France, athlétiquement et tactiquement, il y en a beaucoup. En Angleterre, c'est plutôt rare que des défenseurs aussi jeunes arrivent à s'imposer. En revanche, la Bundesliga est vraiment une très bonne école pour les jeunes défenseurs français.» On y pousse vite et bien, sur une herbe qui serait donc plus verte qu'ailleurs et qu'on prend soin de bichonner. Car, dans l'immédiat, Rangnick, comme les autres, compte bien semer le même engrais avec les mêmes ingrédients. «Nous continuerons à prospecter en France, car les jeunes défenseurs pétris de talent sont rares et c'est ce pays qui est le mieux pourvu.» Max Eberl, manager général de Mönchengladbach, avance des arguments identiques – «la France est championne du monde de la formation» – pour expliquer des stratégies à plus ou moins court terme. «Le poste de défenseur est aussi très recherché, et dans ce domaine également, la France est une référence, assure celui qui avait misé sur le Parisien Doucouré. Le marché français est hyper intéressant pour des clubs comme le nôtre qui ont des moyens importants mais pas faramineux et qui recrutent des jeunes pour mieux les revendre quelques années plus tard.» Diallo, acheté 5 M€ à Monaco et revendu 28 à Dortmund (plus gros transfert de l'été outre-Rhin), en est sans doute l'exemple le plus frappant. «L'Allemagne a pris ce virage de la jeunesse, c'est ce qu'on m'a expliqué. À l'époque où Mayence me prend *(à l'été 2017)*, ils ont un projet très clair pour moi. Après, s'étaient-ils imaginé que ça irait aussi vite ? Je ne pense pas. Mais ils espéraient arriver à ça.» À ce gagnant-gagnant, sportif et économique, mariage de raison et désormais d'amour, demain sans doute encore plus qu'aujourd'hui.

**«La France est une mine d'or.»**

Ralf Rangnick, entraîneur de Leipzig

**Disette.**
Seulement deux succès en Championnat pour La Berrichonne de Grégory Bourillon (en bleu), ici à la lutte avec les Lorientais Vincent Le Goff et Alexis Claude-Maurice.

# Châteauroux
# Élève constant mais turbulent

Vieil habitué de la L2, au point d'être proche du record de longévité à ce niveau, le club berrichon doit lutter pour exister. D'où une certaine instabilité, sur son banc notamment.

Texte **Florent Le Marquis**

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

« En tant qu'entraîneur, je ne peux pas me projeter sur le long terme. » Jean-Luc Vasseur avait peut-être déjà senti le vent tourner quand nous l'avions contacté le 29 septembre, au lendemain d'une cinglante défaite à Brest (1-5). Depuis, un nouveau revers à domicile contre Troyes (0-3) et une seizième place au Championnat avec dix points en autant de journées ont précipité son départ la semaine passée. Un de plus sur le banc de Châteauroux. Hormis Didier Tholot, resté un peu plus de trois ans entre 2010 et 2013, personne n'est parvenu à y demeurer plus d'un an et demi ces dernières saisons *(voir encadré)*. Jean-Luc Vasseur, lui, n'aura tenu que seize mois, malgré une première saison convaincante. Avec un objectif initial de maintien, la saison dernière n'avait pourtant apporté que des satisfactions, ou presque : une neuvième place, soixante points pris, dix-sept victoires, dont certaines de prestige contre les cinq premiers. Seule déception notable, un essoufflement coupable dans le rush final où la Berri n'a pris que trois points lors des quatre derniers matches, ruinant ses chances de play-offs. De quoi ressentir un goût d'inachevé. « Ç'aurait été une expérience extraordinaire et enrichissante, pas forcément pour monter, mais dans l'optique de progresser », regrettait Vasseur.

### « EN DEUX ANS, LES JOUEURS CHANGENT… »

Ce début de saison devait donc coïncider avec une montée en gamme de l'équipe de l'Indre. Mais comme le rappelle Bruno Allègre, président délégué du club, « c'est toujours plus difficile de confirmer ». Ce deuxième exercice serait assurément plus difficile que le premier, car la dynamique de la montée s'est progressivement estompée quand les attentes se sont renforcées. Depuis le début du siècle, Martigues, Valence, Angers, Niort, Libourne et plus récemment le Red Star ont rechuté en National au bout de deux saisons en L2.
Un relâchement à éviter. « Les joueurs doivent faire plus d'efforts », prévient Allègre. Vasseur faisait un constat intéressant : « Quand vous restez deux ans en L2, les joueurs changent énormément. Après, tout dépend de la continuité que l'on donne au travail, des objectifs, de la stratégie… » Cette continuité reste difficile à atteindre pour un club comme Châteauroux, qui possède le quatorzième budget de la division et, par conséquent, doit se résoudre à jouer le maintien et à l'assumer. Pas le choix. Après sa saison réussie, la Berrichonne a perdu nombre d'éléments qui lui ont permis de briller, et qu'elle avait pour certains remis en selle : Mouez Hassen, Sidy Sarr, Saïd Benrahma, Chaker Alhadhur… De quoi tirer une légitime satisfaction, comme le pense Bruno Allègre. « Les Benrahma, Sarr, Hassen… à part les experts, les gens ne les connaissaient pas quand ils sont arrivés ici. » Mais tous n'étaient que prêtés et ont donc quitté l'Indre cet été. « Les joueurs changent… » Jean-Luc Vasseur ne finira pas sa phrase. Ni la saison, donc.

**En cas de maintien, la Berri deviendra le recordman de présence en L2.**

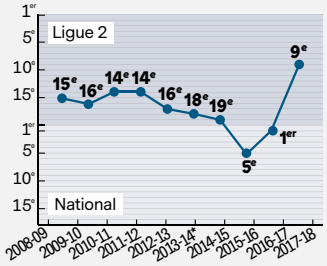
### « JE NE SUIS PAS UN MAGICIEN »

Tout le problème d'un club comme la Berri se niche dans ces difficultés à se renouveler, à laisser partir ceux qui ont permis de briller. Quelques jours avant de quitter son bureau, Jean-Luc Vasseur disait ceci : « Je pense qu'on a perdu en technicité et en vitesse, ce fight offensif qui nous permettait de battre n'importe qui, n'importe quand. On laisse la place à d'autres joueurs, qui pour certains ne jouaient pas l'année dernière. » Il faut bien faire confiance à cette jeunesse censée faire tourner l'équipe aussi bien que ses prédécesseurs, mais aux espoirs se confrontent parfois les limites de certains. « J'essaie de faire avec les moyens qu'on me donne, mais je ne suis pas un magicien », avertissait Vasseur. Pour amortir ce déficit d'expérience, Châteauroux avait recruté des grognards, les Bourillon, Mandanne, Boukari, Angoula, Raineau… et confié son destin à un éducateur, Jean-Luc Vasseur. La méthode a réussi avant d'atteindre ses limites, un peu comme si la mayonnaise avait fini par tourner après avoir pris. Mais qui blâmer ? Le projet de Châteauroux ne lui permet pas de conserver les éléments qui le font gagner. « Si vous avez un joueur qui grandit plus vite que les autres, il est forcément vu par des clubs aux moyens supérieurs et va logiquement faire le choix d'aller gagner beaucoup plus en jouant dans une compétition plus relevée », constate Bruno Allègre.

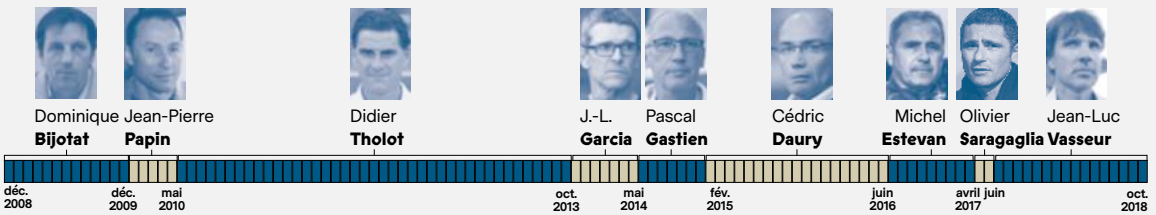
### SUR LES PAS DE BESANÇON…

Telle est la vie de la Berri, se résigner à voir partir ceux qu'il a fait grandir ou relancer. Elle forge les talents, mais ne les retient pas. « Un tremplin », comme le dit le président délégué. Idéal, à l'évidence. « Peut-être parce que, ici, il n'y a pas les distractions qu'il peut y avoir ailleurs. L'univers aide à se focaliser sur le football », analyse Allègre. Suffisamment pour réussir l'exploit de se stabiliser au deuxième niveau du football français (et atteindre par la finale de Coupe de France en 2004), insuffisant pour rêver à plus, la Berri n'ayant passé qu'une saison dans l'élite, en 1997-98. De quoi se contenter de la légitime fierté d'appartenir au paysage de la L2. En cas de maintien au bout de cette saison mal embarquée, la Berri accrocherait d'ailleurs l'année prochaine le record de présence en Deuxième Division, en termes de saisons (la prochaine serait la quarantième) comme de matches, dépassant dans les deux catégories Besançon (39 saisons et 1 440 matches au total). Une continuité d'autant plus remarquable que Châteauroux n'a connu ce niveau qu'à partir des années 70. Mais pour se faire une place dans la grande histoire de la Deuxième Division, il va d'abord falloir sauver la sienne dans celle d'aujourd'hui…

## Une décennie à lutter
**Les dix dernières saisons de La Berrichonne**




## Un banc mouvant
**Les entraîneurs de Châteauroux depuis dix ans**




** Maintien administratif.*

L'Équipe

SAINT LAURENT

# Luka Modric

# « Le physique ne supplantera jamais l'intelligence »

Texte **Pascal Ferré**
et **Frédéric Hermel,** à Madrid
Photo **Jean-François Robert**/L'Équipe

Très discret dans les médias, le milieu croate du Real Madrid a fait une exception pour parler de lui (un peu), du Ballon d'Or, et surtout de jeu (beaucoup) avec une conception altruiste qui tranche un peu dans ce milieu individualiste.

**« Vous êtes un enfant de la guerre des Balkans. À quoi rêvait le petit Luka sous les bombes ?**
Oui, c'était la guerre, et l'un des meilleurs moyens de m'évader, de m'éloigner de tous ces moments difficiles était de jouer au football. Je retrouvais mes amis pour taper dans la balle. Puis, peu à peu, je me suis mis à apprendre de manière plus structurée au centre de formation de Zadar. Je crois que j'ai voulu être footballeur professionnel depuis ma naissance, ou presque. Le foot a toujours été omniprésent dans ma vie. Aujourd'hui encore, quand je retrouve une photo de moi enfant, à coup sûr j'apparais avec un ballon. Le foot est vraiment mon premier amour. Enfant, je rêvais au succès, mais mon premier vrai désir était de jouer un jour pour la sélection croate.

**Pourquoi la Croatie plus qu'un club en particulier ?**
Parce que mon pays venait d'obtenir son indépendance *(NDLR : en 1991)* et que cela revêtait un sens très fort. Un peu après, il y a eu le Mondial 98 en France. J'avais alors douze ans et mes idoles de la sélection croate avaient atteint les demi-finales. Je voulais forcément leur ressembler.

**Votre relation avec le football a-t-elle changé lorsque vous êtes passé pro, en 2003, au Zrinjski Mostar ?**
Non, pas vraiment. Ou très peu. Je prends le même plaisir qu'à mes débuts. Globalement, la vision du foot que j'avais enfant et celle qui est la mienne aujourd'hui sont les mêmes. Je veux prendre du plaisir à chaque moment.

**On a le sentiment que vous jouez encore comme un enfant, que votre football reste très ludique, presque insouciant…**
Oui, c'est ça, et je suis ravi que l'on me voie ainsi. Je me sens bien quand j'ai le ballon dans les pieds, quand je pratique un beau football. C'est de cette manière que je m'exprime le mieux. C'est une bonne nouvelle que vous analysiez mon jeu de cette façon. Car cela signifie que les fans prennent aussi du plaisir en me regardant jouer. Ça me gênerait que les

## Bio express

**Luka Modric**
33 ans. Né le 9 septembre 1985, à Zadar (ancienne yougoslavie). Attaquant. International croate (115 sélections, 14 buts). 1,72 m ; 66 kg.
**Parcours**
Zrinjki Mostar (2003-04), Inter Zapresic (juillet-décembre 2004), Dinamo Zagreb (janvier 2005-2008), Tottenham (2008-2012), Real Madrid (depuis août 2012).
**Palmarès**
Coupe du monde des clubs 2014, 2016, 2017 ; Supercoupe d'Europe 2014, 2016, 2017 ; Ligue des champions 2014, 2016, 2017, 2018 ; Championnat de Croatie 2006, 2007, 2008 ; Championnat d'Espagne 2017 ; Coupe de Croatie 2007, 2008 ; Coupe du Roi 2014 ; Supercoupe de Croatie 2006 ; Supercoupe d'Espagne 2012, 2017.

**Fair-play.** 15 juillet 2018, après la finale de la Coupe du monde, les Bleus font la haie d'honneur à Luka Modric et à ses coéquipiers.

gens pensent qu'être sur un terrain puisse représenter une souffrance ou même un énorme effort pour moi.

**Cette quête du plaisir est-elle compatible avec les exigences du très haut niveau ?**
Mon premier objectif sera toujours d'être heureux dans ce que je fais. Mais l'obligation reste de gagner parce que, en définitive, c'est de la victoire dont on se souvient. Alors, ce que je tente est d'allier les deux, d'atteindre la victoire avec du beau jeu. En prenant du plaisir. Alors oui, chacun sait que certains matches se remportent sans élégance dans la manière de jouer, au terme d'une rencontre qui n'est pas belle. Cependant, j'ai appris à profiter de ça aussi car, sans la victoire, le beau jeu tout seul a moins de sens. Il faut savoir profiter des deux. Un but libérateur à la dernière minute au terme d'une rencontre fermée peut aussi apporter du bonheur individuel et collectif.

**« Plus le match est décisif, plus l'adversaire est compliqué, et plus je prends de plaisir. »**

**Quel est le dernier match au cours duquel vous avez pris un pied énorme ?**
Je citerais trois moments : d'abord, contre la Juventus *(4-1),* il y a un an et demi, en finale de la Ligue des champions *(le 3 juin 2017, à Cardiff).* Je me souviens aussi d'un match de l'an dernier, face au Barça *(3-1),* en Supercoupe d'Espagne. Et le match de poules face à l'Argentine *(3-0),* l'été dernier en Russie. Je ne dis pas que je n'ai pas pris de plaisir à d'autres moments, mais ceux-là m'ont apporté une jouissance toute particulière. Qu'est-ce que j'étais bien sur le terrain !

**Est-ce un hasard si ces trois matches étaient face à des rivaux prestigieux ?**
Non, bien sûr. Plus le match est décisif, plus le risque est grand, plus l'adversaire est compliqué, et plus je prends de plaisir.

**Où se niche exactement ce plaisir ?**
À plein d'endroits, à plein de moments. Une simple passe au milieu de terrain peut me ravir, tout comme offrir une belle balle à un partenaire qui la transformera en but. Le plaisir peut se trouver également dans un mouvement spécial, celui qui surprend l'adversaire. Je refuse de faire toujours les mêmes choses, j'aime improviser, surtout avec l'extérieur du pied, ma surface favorite. C'est tellement naturel pour moi. Au début de ma carrière, le sélectionneur des Espoirs, Slaven Bilic, disait même que je frappais plus fort le ballon avec l'extérieur qu'avec l'intérieur. *(Il sourit.)*

**Votre compatriote basketteur Toni Kukoc disait toujours qu'un panier rendait heureux une personne mais qu'une passe décisive faisait deux heureux. Vous êtes d'accord ?**
Je suis totalement d'accord. C'est exactement de cette manière que je conçois le football. Oui, cela me rend heureux d'offrir des balles de but, d'aider à la création d'une occasion. C'est beau aussi de marquer, mais ma vision du jeu correspond parfaitement à celle de Kukoc.

**Certes, mais est-il encore possible, dans le football moderne, d'avoir une vision quasi idéaliste du jeu ?**
Oui, je le crois. D'ailleurs, il y a des équipes qui prouvent que l'on peut, en même temps, gagner et offrir un beau spectacle. Il existe différentes manières d'appréhender le football, mais je pense qu'allier les deux reste possible. Même aujourd'hui, alors que la condition physique des footballeurs est meilleure que jamais, il reste de la place pour le talent et la technique. Pour la recherche du beau. Et ce sera toujours comme ça car le football est un jeu qui se joue avec la tête. Tu peux mettre toute la force physique que tu veux, il y a une chose qui s'appelle l'intelligence footballistique, l'intelligence du jeu, qui sera

Franck Faugère

# « Le football est un jeu qui se joue avec la tête. »

toujours essentielle. Le physique ne supplantera jamais l'intelligence.

**Est-il facile de rester altruiste dans un football aussi individualiste ?**
C'est encore possible de l'être. Et j'en suis un bon exemple ! Il y a beaucoup de joueurs altruistes de très haut niveau dans le football d'aujourd'hui et je crois que, dans l'avenir, cette façon d'être sur le terrain sera chaque fois un peu plus appréciée encore. Même si, aujourd'hui, il semblerait qu'il n'y ait que les statistiques qui comptent, que seul le nombre de buts soit reconnu et que le reste n'ait pas d'intérêt, celui qui investit dans le bien commun, qui pense aux autres et à la réussite collective reste essentiel.

**Ce n'est donc pas la fin des numéros 10…**
*(Il sourit.)* Non, les 10 ne vont jamais disparaître. C'est le meilleur numéro au monde ! *(Il sourit.)*

**N'avez-vous pas l'impression de vous être trompé d'époque ? Vous auriez été tellement plus à l'aise dans le football des années 70, par exemple, où un numéro 10 disposait de plus d'espace et de liberté…**
Difficile à dire car c'est compliqué de comparer deux époques si différentes. J'ai du mal à me projeter car le football a évolué et il est ce qu'il est aujourd'hui. Oui, il semble plus difficile de jouer à notre époque puisqu'il y a moins d'espace et on se doit de l'accepter. De même que chaque saison qui passe le football est plus rapide. À moi de m'adapter. Je suis un amoureux de ce sport et j'aime regarder des matches du passé, des années 70 et 80. C'est fantastique ce que l'on peut voir, mais j'ai du mal à m'y projeter.

**Avec quels footballeurs auriez-vous aimé jouer ?**
D'abord, avec Boban, mon idole de la sélection croate. Ensuite, avec Zinédine Zidane, que j'ai eu la chance d'avoir comme entraîneur. Et avec qui nous avons vécu les plus beaux moments de l'histoire du Real Madrid, avec notamment ces trois Ligues des champions d'affilée. Parfois, il venait jouer avec nous et c'était impressionnant de voir son élégance et ses mouvements sur le terrain. J'aurais vraiment aimé un jour être son coéquipier. Et le troisième est Ronaldo Nazario.

**Et Messi ?**
*(Il rit.)* Je joue contre lui. Pas avec lui. Il est évident que Messi est l'un des meilleurs footballeurs de l'histoire, mais je ne jouerai jamais avec lui.

**Vous, le discret, auriez-vous apprécié une carrière ultra médiatique à la Cristiano Ronaldo ?**
Je suis une personne plus timide et réservée et je n'apprécie pas cette surexposition médiatique. Franchement, cela ne m'intéresse pas trop d'aller plus loin dans ce domaine. Le

**Credo.**
À trente-trois ans, le moteur du milieu croate demeure le plaisir. Et cela se voit.

Bernard Papon

**Osmose.**
Avec Zinédine Zidane, une vraie complicité d'artistes.

monde qui m'entoure me convient tel qu'il est. Cristiano Ronaldo est à un autre niveau footballistique, et finalement c'est normal qu'il le soit aussi d'un point de vue médiatique. Moi, je préfère la simplicité.

**Quelle est votre relation avec CR7 aujourd'hui ?**
Elle est excellente. Nous avons passé six années magnifiques ensemble, ici, à Madrid, au cours desquelles nous avons développé de l'amitié et du respect mutuel. Maintenant qu'il est parti, nous restons en contact en nous envoyant des messages. Et, même si certaines personnes tentent de prouver que ce n'est pas le cas, je peux vous affirmer que nous continuons d'entretenir de très bons rapports.

**Pensez-vous mériter d'avantage le Ballon d'Or que Ronaldo cette année ?**
*(Il sourit et met du temps à répondre.)* C'est une question très difficile et, à vrai dire, je n'aime pas parler de cette manière et clamer. "Oui, c'est moi qui mérite le Ballon d'Or !" L'important pour moi est d'être sur le terrain comme je le suis depuis des mois. Cette année 2018 a été sans aucun doute la meilleure de ma carrière et mon unique objectif est de continuer sur ce rythme, sur cette lancée. Vous n'allez pas parvenir à me faire dire : "C'est moi qui dois le gagner !" C'est aux experts qui votent que revient cette mission. C'est entre leurs mains !

**« Vous n'allez pas parvenir à me faire dire : "C'est moi qui dois gagner le Ballon d'Or" ! »**

**Vous mis à part, quels sont les cinq qui méritent le plus la distinction ?**
Pour moi, ce sont Raphaël Varane, Antoine Griezmann, Kylian Mbappé, Cristiano Ronaldo et Lionel Messi.

**Vous n'êtes pas rancunier en mettant trois Français…**
Comme 2018 est l'année du Mondial, il convient naturellement d'en tenir compte. Varane a aussi connu une saison fantastique avec le Real Madrid en accrochant cette troisième Ligue des champions de rang et en montrant un niveau de jeu impressionnant. Durant la Coupe du monde, il a été le meilleur défenseur central de la compétition, avec les deux Croates, bien entendu ! *(Il rit.)* Mbappé, lui, c'est un talent extraordinaire, une magnifique promesse pour le futur mais qui a

Bernard Papon

# « J'aurais aimé être le coéquipier de Zidane. »

déjà affiché un grandissime niveau. Il est vraiment très spécial. Je me souviens que mon coéquipier de la sélection, Daniel Subasic, m'avait dit un jour : "Il y a un jeune joueur à Monaco, tu vas voir, il est incroyable et un jour il sera l'un des meilleurs du monde !" Il me parlait déjà de Mbappé alors qu'il n'était pas connu. Je suis certain que Kylian va progresser. Et, bien entendu, je citerais Griezmann, qui est, des trois Français, celui que je mettrais en avant pour tout ce qu'il a réalisé cette année.

**Que vous reste-t-il du Mondial ?**
C'est difficile à dire. Nous avons atteint la finale en représentant notre pays. Le rêve de tout enfant. Je ne vais pas vous cacher que ce fut très difficile de la perdre, cette finale. Beaucoup de tristesse, de déception… Mais, en rentrant ensuite en Croatie, quand nous avons vu tous les gens qui nous attendaient, nous nous sommes rendu compte qu'atteindre la finale était déjà un grand succès. Ce fut un immense exploit pour un petit pays comme le nôtre, indépendant depuis si peu de temps, face à de grandes puissances footballistiques. Alors, avec la patine du temps, c'est surtout le sentiment de fierté qui reste.

**Dans le tunnel qui conduisait au terrain ce jour-là, à quoi pensiez-vous ? Aviez-vous parlé avec Varane ?**
Oui, je me souviens avoir salué Raphaël… mais c'était un salut un peu froid ! *(Il sourit.)*

**Quels sont les flashes du jour de la finale qui vous restent en mémoire ?**
J'en ai plusieurs. D'abord, me vient l'image du moment où nous sommes allés à l'échauffement et que nous avons vu tous nos supporters. Je retiens aussi le but de l'égalisation *(inscrit par Perisic à la 28e)*. Mais également l'instant où j'ai été élu meilleur joueur du Mondial. Bon, c'est vrai que je n'avais pas l'air très heureux, mais nous avions perdu et, moi, j'aime la victoire et je ne me sentais pas très bien. Ce prix individuel reste toutefois un bon souvenir. Je retiens enfin cette image de la pluie dans le stade et de nos fans restés dans les gradins pour nous applaudir et continuer à chanter. Bon, finalement, nous, les Croates avons perdu sur des détails, mais la France a marqué quatre buts. Rien à ajouter. Chapeau !

**Le Real a vu partir cet été Zidane et Cristiano Ronaldo, deux éléments très importants. Lequel des deux vous manque le plus ?**
Nous avons vécu ensemble des moments impossibles à réitérer, je crois. Tous deux ont apporté beaucoup à ce club. De Zidane, je peux dire que j'ai énormément appris à ses côtés, au fil de nos longues conversations. Quand un footballeur comme lui devient entraîneur, qu'il te fait confiance et qu'il te donne des conseils, c'est quelque chose qui te marque. Tant Zizou que Cristiano vont me manquer en tant que professionnels et en tant qu'hommes car les succès nous ont unis, nous ont rapprochés de manière très spéciale. Mais, maintenant, nous avons débuté une nouvelle étape. Le Real t'oblige à regarder vers l'avant de par son exigence quotidienne. Tu ne peux pas toujours penser au passé.

**Il n'empêche. Avez-vous été surpris par leur départ si soudain ?**
Oui, j'ai été surpris. Je ne m'y attendais pour aucun des deux. Je ne pensais pas que Zidane allait s'en aller. Même chose pour Cristiano Ronaldo. D'ailleurs, quand avait surgi la rumeur sur Cristiano, nous faisions des paris entre nous dans le vestiaire et nous étions persuadés qu'il allait rester finalement. Mais bon, chacun fait son choix de vie. Je ne peux que leur dire chapeau pour ce qu'ils ont réalisé à Madrid. » **P. F. et F. H.**

**Élan.**
« L'année 2018 a été la meilleure de ma carrière et mon unique objectif est de continuer sur ce rythme. »

## Making of

- **Lieu** Valdebebas, centre d'entraînement du Real (à côté de Madrid), au niveau de la résidence des joueurs.
- **Durée de l'interview** 1 h 20'.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** T-shirt d'une grande marque de luxe française, short, baskets.
- **Langue parlée** Le serbo-croate (traduit ensuite en espagnol par une interprète).
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 7/10. Les rencontres ont été nombreuses au cours des dernières années.
- **Autre personne présente** Le responsable de presse du Real, qui a passé la tête à quelques reprises, Jean-François Robert, notre photographe, et Tangi Kerhoas, de la chaîne L'Équipe.
- **La note qu'il se met** 10/10
- **La note que l'auteur lui accorde pour l'entretien** 10/10. Comme sur un terrain, il s'est montré très disponible et généreux en offrant quelques fulgurances sympas.

Jean-François Robert/L'Équipe

**Rictus.**
Le Mou a de quoi faire la moue. Les Red Devils comptent déjà sept points de retard sur le leader et voisin, Manchester City.

# **Mourinho** L'impossible succession

Loin des succès obtenus par Alex Ferguson, le manager de Manchester United, en rupture avec ses joueurs, gère mal les démons de sa personnalité.

Texte **Thierry Marchand**

Il y a deux semaines, le club de Manchester United a mis en vente une série très limitée d'un whisky. Une édition spéciale destinée à célébrer le cinquantième anniversaire du premier triomphe des Red Devils en C1, cette Coupe d'Europe des clubs champions remportée par Matt Busby et ses boys à Wembley, aux dépens de Benfica. Quatre bouteilles seulement ont été commercialisées. Quatre, comme le nombre de buts inscrits ce soir de mai 1968. Un total que l'équipe de José Mourinho n'a réussi à atteindre qu'une seule fois en trente-quatre matches (toutes compétitions confondues) durant l'année 2018. C'était le 26 janvier dernier, en seizièmes de finale de la FA Cup, contre Yeovil, une formation de League Two (D4), grâce à deux réalisations dans le temps additionnel par Lingard et Lukaku.

### DÉJÀ QUATRE CAPITAINES CETTE SAISON

Quatre, c'est également le nombre de capitaines utilisés par le technicien portugais cette saison. Soit Paul Pogba, sur commande de la direction, Antonio Valencia, avant qu'un like impromptu sur Instagram (où on demandait le licenciement de Mourinho, quand même) le rabaisse au rang d'utilité, Ashley Young, rarement titularisé, et Matteo Darmian, qui n'a joué qu'un match cette saison et supplie qu'on le laisse partir. On pourrait continuer longtemps avec ce chiffre quatre. On arriverait ainsi à quarante-quatre, soit le nombre de rencontres d'affilée (toutes compétitions confondues) au cours desquelles Mourinho a aligné un onze type différent, série en cours. Pour reprendre l'expression de Martin Keown, ancien défenseur d'Arsenal, « Mourinho est devenu un bricoleur ». Un alchimiste bidouilleur qui cherche désespérément la bonne formule et s'embrouille avec ses laborantins, comme s'il était fatigué, sans ressort, sans idée.

Manchester United pointe présentement au huitième rang de la Premier League, à sept points des leaders. Et Mourinho ne doit qu'à un sursaut de ses hommes en seconde mi-temps contre Newcastle, lors de la dernière rencontre de Championnat, d'être toujours là. Menés 0-2 à Old Trafford après dix minutes, les Red Devils ont renversé la situation en seconde période et arraché à l'ultime minute leur première victoire à Old Trafford depuis le 10 août. Cela faisait vingt-huit ans que MU n'était plus resté sans succès à domicile quatre rencontres de suite (Tottenham et Wolverhampton en Championnat, Derby en Coupe de la League, Valence en Ligue des champions).

Mourinho a beau posséder le meilleur bilan d'un manager de toute l'histoire des Red Devils (60,3 % de victoires), il est loin d'être le successeur de sir Alex (60 %), sur le plan du jeu, du palmarès et du management. Ferguson, la légende, la référence, qui, comme le disait récemment Michael Carrick, désormais bras droit de Mourinho après le départ de Rui Faria cet été, « fixait des échéances à ses joueurs en leur disant, souvent des semaines à l'avance, quelle rencontre ils allaient jouer, afin qu'ils se préparent mentalement à cette échéance ». Mourinho, lui, prévient ses titulaires quelques heures avant, et donne l'impression d'être en permanence dans l'improvisation. Au lieu de rassurer, il inquiète, angoisse, sciemment ou non, pour garder son groupe sous pression. Mourinho veut qu'on sache qu'il est le boss, celui qui gouverne, qui gère tout, jusqu'au moindre détail. Et si le coup d'envoi de la rencontre contre Valence a dû être retardé parce que le bus de MU, pris dans les embouteillages (une heure et demie pour faire trois kilomètres), est arrivé en retard à Old Trafford, « c'est la faute de la police de Manchester, qui n'a pas su gérer le trafic et nous escorter », dixit le Portugais. Avec José, l'erreur sera toujours le fait des autres. Jamais la sienne.

**Le technicien portugais donne l'impression d'être toujours de passage.**

### DE SPECIAL ONE À BITTER ONE

La remise en question n'est pas son fort. Mourinho part du principe que ses préceptes ont fait leurs preuves, qu'il est le manager le plus titré d'Angleterre (« trois titres de champion, deux pour les dix-neuf autres réunis »), le deuxième entraîneur le plus titré d'Europe derrière Trapattoni, celui qui a gagné le Championnat dans tous les pays où il est passé. Mais le temps, lui aussi, a passé. Son dernier titre de champion date de la saison 2014-15, avec Chelsea. Quand nous l'avions rencontré l'année dernière, il nous avait parlé de ce décalage avec la génération actuelle, de l'utilisation des portables et des réseaux sociaux, qu'il abhorre. Mourinho est un papa qui vieillit, mais dont les enfants, eux, rajeunissent en permanence.

Son type de management est-il dépassé ? Ou correspond-il à cette génération-là ? On peut se poser la question, et pas seulement par rapport à des joueurs avec qui il ne semble plus en phase. Le Mourinho d'hier était un homme souriant, quand celui d'aujourd'hui, souvent mal rasé, paraît faire la gueule avec assiduité. Le Mourinho d'hier impulsait les choses, jusqu'à opérer trois changements dans un match à la pause (contre Newcastle, en Cup, en 2005). Celui d'aujourd'hui est conventionnel, prévisible, limite conformiste. Celui d'hier innovait en installant Samuel Eto'o arrière latéral. Celui d'aujourd'hui subit en plaçant le pauvre Scott McTominay, vingt et un ans, sans référence, en défense centrale contre West Ham. Le Special One (l'élu) réussissait tout. Il charmait. Il est devenu le Bitter One (l'aigri). La magie n'opère plus.

### L'OMBRE DE FERGUSON

Mourinho rêvait depuis toujours d'être le manager de Man United. Quand Ferguson a adoubé David Moyes pour lui succéder, en 2013, Mou a ravalé sa morgue et son orgueil. Mais a-t-il seulement appréhendé toute la mesure du poste et de ce club, dont une rencontre avec Liverpool génère plus d'audience dans le monde que la finale de la Ligue des champions ? Il ne suffit pas d'avoir réussi pour se mouler dans le costume de manager de ce United-là, celui de l'après-Fergie, sinon Louis van Gaal l'aurait fait avant lui. Désormais, le passé ne suffit plus. Le Manchester d'avant Ferguson était à la recherche de sa gloire fanée. C'est aussi pour cela que sir Alex a pu balbutier quatre ans avant de remporter son premier trophée, une FA Cup. Le Manchester d'après Ferguson, celui des Glazer et des réseaux sociaux, dont le rusé Fergie percevait la menace, est désormais le club le plus titré d'Angleterre et le plus riche du monde. Davantage qu'une entité sportive, il est devenu une marque. Un monstre absolu qui ne se nourrit plus d'antécédents, mais de trophées et de dollars. De beaucoup de dollars.

À défaut d'être un bricoleur, Mourinho donne l'impression d'être toujours de passage. Plus de deux ans après son arrivée, il habite toujours à l'hôtel, tel un voyageur de commerce. Il est un missionnaire, ainsi qu'il l'a toujours été partout où il est passé. C'est comme si les racines, chez lui, étaient un boulet. Quelque part, il est une sorte d'avatar, l'incarnation de cette société de l'éphémère qu'il abomine tant. Mourinho a peur de l'ancrage. Il le fait tanguer, s'interroger. Trois ans, chez lui, semble une éternité. Il n'a jamais dépassé cette furtive pérennité dans aucun des clubs où il a opéré. Souvent, il en est même parti en laissant des cendres derrière lui, tel un Attila du football moderne.

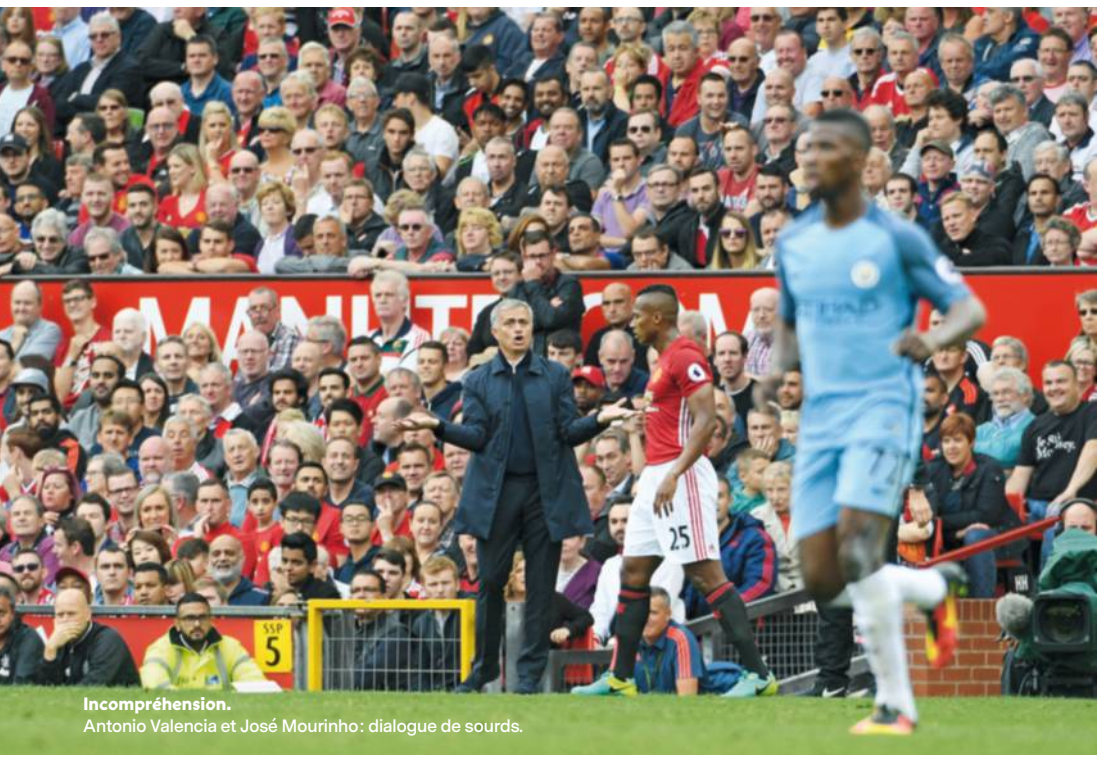
Marc Atkins/Offside/L'Équipe

**POGBA, POUR L'EXEMPLE**

Car Mourinho est passé maître dans l'art d'initier conflits et mélodrames avec ceux qui brillent plus que lui. Ce furent Iker Casillas, Sergio Ramos et Cristiano Ronaldo au Real Madrid. Eden Hazard (et Eva Carneiro) lors de son retour à Chelsea. Des conflits en forme de pare-feu pour justifier, voire anticiper, ses échecs. Avec Paul Pogba, il a trouvé à Manchester son bouc émissaire idéal. Il est à peu près tout ce qu'il exècre, du look au caractère en passant par sa présence sur Instagram. Pogba est une star d'aujourd'hui, bien loin des Drogba, Lampard, Sneijder, Ibra, Thiago Motta avec qui Mourinho avait tissé une relation filiale. Pogba n'est pas « Mou-compatible ». Pas assez au service de l'équipe. Là où Didier Deschamps a su s'adapter à l'homme et en tirer le meilleur, Mourinho patauge dans une relation antagoniste. Il n'a ni l'humilité de Deschamps, ni son entregent, ni son sens du relationnel. Comprendre et faire briller l'autre, pour lui, revient à s'abaisser. Sans se rendre compte qu'il prend le club en otage en agissant de la sorte.

Mourinho a toujours vu des ennemis partout. Avant, quand il gagnait, c'était les arbitres, les entraîneurs adverses, la presse. Désormais, ce sont ses propres joueurs : Schweinsteiger hier, Pogba, Martial, Shaw, Valencia aujourd'hui… Mourinho ne résout plus les conflits, il les aggrave. Quand Ferguson passait le sèche-cheveux en privé, en déclarant instantanément : « Je n'aime pas qu'on me contredise », lui admoneste en public et engendre forcément des répliques du séisme qu'il crée : Bailly et Smalling manquent de qualité technique, Jones n'est pas assez bon pour tirer les penalties, Pogba loin de ses standards de la Coupe du monde… Forcément, ceux-ci le lui rendent bien, qui semblent ne pas vouloir s'abandonner sur une pelouse. Après Cardiff, la lanterne rouge, MU est l'équipe de Premier League qui court le moins sur un terrain. Elle joue un football frileux, ennuyeux, « un football de troglodyte », pour reprendre la formule d'un quotidien espagnol. En son temps, Alex Ferguson disait de son Manchester United qu'il était « un bus qui n'attendait personne ». Celui de Mourinho est désormais un bus que plus personne n'attend… **T. M.**

**Manchester United pratique un football frileux, ennuyeux.**



**Incompréhension.**
Antonio Valencia et José Mourinho : dialogue de sourds.

# Argent, buzz et clics

À l'instar de Gary Neville, beaucoup des anciens de Manchester United accablent aujourd'hui davantage le gouvernement du club que son manager. « Ils jouent à Football Manager avec le plus grand club du monde, qui a perdu ses valeurs qu'il avait mis cent ans à construire », s'exclame ainsi l'ancien défenseur. Accusé de donner beaucoup trop de pouvoir aux joueurs, Ed Woodward, le vice-président exécutif, est la cible de toutes les critiques. Il y a quelques mois, ce dernier s'était épanché auprès d'investisseurs. « Le transfert d'Alexis Sanchez nous a permis de battre des records en termes de ventes de maillots : trois fois plus que le précédent. » Aucun mot sur le sportif. Ne comptent que le business, le buzz et les clics des réseaux sociaux. Il faut dire que le transfert de Sanchez a généré deux millions de commentaires sur Instagram et que le hashtag #Alexis7 a été, ce jour-là, le plus vu dans le monde sur Twitter. Par comparaison, l'annonce du transfert de l'attaquant chilien a généré 75 % d'interactions de plus que celle de Neymar au PSG.

**LA FOI DANS LES RÉSEAUX SOCIAUX**

Sanchez a marqué contre Newcastle, il y a dix jours, son premier but en Championnat depuis le 30 mars. Mais qu'importe. Pour Man United, les réseaux sociaux sont devenus un vecteur économique majeur. Le club comptabilise 114 millions de suiveurs sur Instagram, Facebook et Twitter. Paul Pogba, à lui seul, en compte près de 43 millions, et son transfert, il y a deux ans, avait bénéficié d'une mise en scène sans précédent sur l'un des réseaux sociaux du club. On le voyait en compagnie du rappeur Stormzy (une volonté d'Adidas), débarquer à Manchester en jet privé. Mourinho avait aimé, comme il a aimé que le directoire le prie d'offrir le brassard de capitaine au champion du monde français en début de saison. Au contraire du manager, les dirigeants des Red Devils adorent le pouvoir d'attraction de Pogba, sa personnalité extravertie et son côté bankable. Il est une marque dans la marque, l'athlète au potentiel marketing le plus important dans le monde, selon la firme SportPro. Dans ces conditions, le joueur peut bien se permettre de poster sur Instagram des commentaires sarcastiques sur la défaite contre Derby, de s'afficher en tribune dans une tenue aux antipodes de celle du club, il est exonéré d'avance. Ce match-là, Mourinho n'est pas près de le gagner… **T. M.**

Franck Faugère

# Le miracle **Bournemouth**

Sixièmes du Championnat, les Cherries surprennent malgré des moyens limités.

Comme il sied au club d'une station balnéaire dont l'histoire est aussi lisse que la Manche un jour de tempête de ciel bleu, AFC Bournemouth a pu vivre plus d'un siècle sans faire de vagues. Il y eut bien une victoire sur Manchester United en FA Cup en janvier 1984, racontée mille fois par son entraîneur d'alors, Harry Redknapp. Mais Bournemouth se fit sortir au tour suivant par Middlesbrough, et finit dix-septième de la division dans laquelle le club a passé la plus grande partie de son existence, la troisième. Tout était rentré dans l'ordre, et les Cherries reprirent le cours paisible de leur existence, une promotion par-ci (1987, 2003), une relégation par-là (1990, 2002), fidèle à leur image de club provincial et pas mécontent de l'être. Mais l'avènement du XXIe siècle a changé tout cela : le XXIe siècle, l'âge d'un miracle permanent pour la plus modeste des équipes de Premier League.

**Homogénéité.** La magie Bournemouth repose sur la délicate alchimie entre jeunes, comme Jack Simpson (21 ans), et joueurs présents depuis longtemps, comme Simon Francis et Callum Wilson, ici contre Blackburn.

### HOWE LES CŒURS !

C'est que Bournemouth, dont les recettes de billetterie sont le quart de celles de Leicester – le vingtième de celles d'Arsenal –, dont le Vitality Stadium ne peut accueillir que 11 360 personnes, dont l'effectif est presque exclusivement anglo-saxon, dont l'entraîneur, Eddie Howe, est l'un de ces oiseaux rares, un Anglais, qui n'a jamais payé 30 M€ pour un joueur*, continue de surprendre, saison après saison. Le premier miracle avait été de survivre, d'un souffle, en League Two (D4) en 2008-09, après avoir été sanctionné d'une déduction de dix-sept points en raison de la situation financière. Le second, la promotion en League One (D3), dès la saison suivante ; le troisième, la montée en Championship en 2012-13 ; le quatrième, deux ans plus tard, un titre de champion de D2 accompagné de l'accession à l'élite pour la première fois de l'histoire du club ; le cinquième, le maintien en Premier League, assuré avec brio depuis trois ans, en jouant un football qui valut aux Cherries des comparaisons flatteuses. Eddie Howe, qui disputa 352 de ses 354 matches avec les professionnels sous le maillot cerise avant de devenir manager du club fin 2008, est l'un des fils conducteurs de ce scénario improbable, mais pas le seul. Plusieurs des joueurs de son groupe actuel l'ont accompagné presque tout du long de son ascension, comme Charlie Daniels, Steve Cook et Simon Francis. Mais c'est en coulisses que se joua le dernier acte, le plus important, celui de la promotion en Premier League. L'arrivée du discret millionnaire russe Maxim Demin, qui acheta le club pour 1 M€ en 2011, changea totalement la donne. Demin ne fit pas autre chose pour Bournemouth que ce que Roman Abramovitch avait fait pour Chelsea. La masse salariale du club atteignit le double de ses revenus la saison de la montée, ce qui lui valut une amende de près de 10 M€. Il ne s'agit pas de dévaluer le travail admirable de Howe et de ses joueurs, mais de le replacer dans son contexte. Pour que la belle histoire se poursuive, et ne pas perdre un entraîneur convoité**, Bournemouth va devoir agrandir son stade exigu, qui n'est pas son bien, ou en sortir. Voilà des années que Demin bute sur ce problème, qui est la clé de son avenir. Le propriétaire actuel du stade, David Pearl, un vice-président de Tottenham, ne veut pas vendre, et aucun autre site n'a encore été identifié pour de bon. Le temps est-il venu d'un miracle de plus ? **Philippe Auclair**

**En 2011, l'arrivée du millionnaire russe Maxim Demin a changé la donne.**

** Le record, établi l'été dernier, appartient à l'international colombien Jefferson Lerma, acheté 28 M€ à Levante.*
*** À l'exception d'une saison à Burnley (2011-12), Howe est en place depuis 2008. À quarante ans, il est aussi le benjamin des managers de Premier League.*

Dan Mullan/Getty Images/AFP

## Leeds United

# Bielsa en son royaume

En quelques mois, l'Argentin a réussi à redonner vie à l'ancien grand club anglais. Toute une ville est sous le charme et espère un retour en Premier League au printemps.

Texte **Christophe Larcher,** à Leeds

Made in UK, 100 % acrylique et, en lettres capitales, le nom du demi-dieu. Si les aficionados de l'OM et du Chili, si Vincent Labrune et Gérard Lopez souhaitent s'offrir un objet siglé Marcelo Bielsa lors de leur prochain passage au superstore de Leeds United, ils devront bien fureter avant de découvrir une banale écharpe blanche à 20 £ (22,70 €), guère en évidence entre maillots, parkas, tees de golf et tétines en sucre. Autour du stade, pas non plus de culte visible, à peine une affiche près d'un pont ferroviaire, avec le visage de l'Argentin et un bref CV. Dans une boutique hipster du centre-ville, des petits malins tentent bien d'écouler des T-shirts à l'effigie du nouvel entraîneur du LUFC mais, pour bien saisir le formidable impact du natif de Rosario dans la capitale du Yorkshire, il faut se rendre à Elland Road un jour de match et pénétrer au Old Peacock, vaste pub posé juste en face du stade.

Ce samedi, le coup d'envoi est fixé à midi et demi. Dès 10 heures, une foule de fans s'emparent de l'endroit, commandent des pintes à la chaîne et se chargent l'estomac de frites sauce curry. Un groupe de quinquas trop serrés dans leurs blousons de cuir reprennent des standards du rock british. « Marcelo ! C'est notre héros ! », lance un costaud en polo jaune, un verre d'un litre de bière en main. Trentenaires en roue libre ou supporters depuis des lustres, tout le monde exprime sans filtre son emballement pour Marcelo Bielsa. Ici, il n'est pas cet El Loco qui déserta Marseille un soir d'août 2015, qui planta la Lazio malgré un contrat signé ou qui propulsa le LOSC vers le désastre l'an dernier. Il est le conquistador qui replace Leeds United au sommet du Championship et réveille l'espoir si longtemps enfoui d'un retour en Premier League, abandonnée en 2004. Après des années de jeu sans vie, des saisons à vingt défaites, des centaines de matches qui désespèrent, le peuple d'Elland Road retrouve la flamme.

**« À peine arrivé chez nous, il a saisi l'esprit de Leeds. »**

Heidi Haigh, supportrice et auteure

### UN NOUVEAU DON REVIE

Son béret bleu est sa signature. Au Old Peacock, à Leeds, et bien au-delà, Heidi Haigh promène sa bonne humeur et sa dévotion pour le LUFC depuis un demi-siècle. Au moins trois mille matches au compteur, dont la finale perdue de Coupe d'Europe des champions en 1975 au Parc des Princes face au Bayern Munich (0-2). « Marcelo nous redonne la vie. Moi, il me ramène vers mes plus belles années, celles de ma jeunesse, quand Leeds était un haut lieu du football en Europe. »

De 1965 à 1974, les Whites ont remporté deux titres de champion d'Angleterre et fini deuxièmes à cinq reprises. S'ajoutent quatre finales de FA Cup pour un succès (1972) et deux victoires en Coupe des Villes de foire (l'ancêtre de la Coupe UEFA et de la Ligue Europa) en 1968 et 1971. Les joueurs se nomment alors Billy Bremner, qui a sa statue devant Elland Road, Jacky Charlton ou Eddie Gray, tous fantassins dévoués à Don Revie, l'entraîneur érigé en légende, qui deviendra sélectionneur national. « Marcelo est comme un nouveau Don Revie ! s'exclame Heidi

**Passion.**
El Loco a déjà séduit tous les fans des Whites, les plus jeunes comme les moins jeunes.

Alexis Réau/L'Équipe

Haigh, auteure de nombreux livres sur son club de cœur. Il possède cette humilité, cette sensibilité avec les fans. À peine arrivé chez nous, il a saisi l'esprit de Leeds.» Après un match amical en août, il a posé la main sur son épaule droite et lui a souri, elle ne s'en remet pas. «Surtout, il nous offre le football que nous voulons voir. Avec du cœur, du sacrifice, du mouvement… C'est la marque Leeds United depuis toujours!»

Comme ses camarades, la joviale Heidi grimace à l'évocation de la saison passée: «On a été sacrément mal traités!» Des joueurs sans entrain qui portent «toute la misère du monde», des déplacements de douze heures pour une purge sans un seul tir cadré, une désolation carabinée qui mine le moral des fans les plus enragés, Elland Road comme un mouroir et le neutre Thomas Christiansen remplacé sur le banc par l'obscur Paul Heckingbottom pour, au final, une treizième place de misère. «Heureusement, les dirigeants ont eu la bonne idée de nous amener Marcelo, se réjouit la sexagénaire. Il connaît tout du football. Il est tellement fantastique!»

**«Avec les mêmes joueurs ou presque, il a transfiguré l'équipe.»**

Rob Atkinson,
journaliste au *Evening Post*

Dire qu'en juin dernier, elle ignorait jusqu'à son nom. Déjà accro, Hannah, sa petite-fille de onze ans, met le paquet sur l'espagnol à l'école.

### TAILLÉ POUR LE MARATHON?

Ce jour-là, contre Brentford, devant 31880 spectateurs, les hommes de Marcelo Bielsa ont évité de justesse leur seconde défaite de la saison. Une intense pression en fin de match a permis une égalisation (1-1) de dernière minute. Un 4-1-4-1 bien en place, pas de marquage individuel forcené et une volonté de construire en passes courtes depuis l'arrière, la copie est propre. Pourtant, malgré un bel esprit de groupe, l'ensemble laisse songeur: actuelle troisième du Championship, cette équipe est-elle armée au point de lutter jusqu'au bout pour la montée? La technique frustre du latéral droit Ayling, la lourdeur de la charnière centrale, le manque de puissance et de vitesse dans la zone offensive posent autant de réserves, même si aux manettes se trouve le technicien qui a fait briller autrefois Gabriel Batistuta, Alexis Sanchez et Dimitri Payet. Le mano a mano avec Sheffield United, West Bromwich Albion et Middlesbrough s'annonce coriace jusqu'à la quarante-sixième et ultime journée de Championnat. Il reste trente-quatre rencontres, d'où l'obligation de ménager un

effectif un peu juste, ce qui n'est pas la spécialité de l'Argentin, la preuve avec le crash athlétique et mental des Marseillais au premier semestre 2015. « C'est la grande interrogation, mais j'ai foi en la méthode Bielsa. Ce qu'il réalise depuis trois-quatre mois est tellement énorme. Avec les mêmes joueurs ou presque, il a bâti une équipe totalement différente, transfigurée. » Avec son large treillis et son bomber kaki, Rob Atkinson tranche avec le look des éditorialistes du football anglais. Les Cooper, Saiz, Jansson, Phillips et consorts portaient déjà le blanc de Leeds United en 2017-18. « Je les ai vus tellement de fois décevants, sans volonté de se battre. Je les retrouve affûtés, concernés, intenses dans le pressing haut, soucieux du jeu de passes en triangle… », décrit le collaborateur du *Evening Post.* À cinquante-sept ans, ce fan depuis l'adolescence reste « choqué » par la présence de Marcelo Bielsa sur sa terre natale. Au printemps, il s'était laissé porter par l'épopée en Ligue des champions du Liverpool de Jürgen Klopp. « Sans y croire, je rêvais qu'un manager aussi charismatique vienne un jour à Leeds. Aujourd'hui, c'est fait. Bielsa appartient à la même catégorie. » Rob Atkinson le dépeint même en « godfather » *(« parrain »)* du football international, inspirateur des Guardiola, Pochettino et Simeone qui ont multiplié les hommages à son égard.

### AU BOULOT JOUR ET NUIT

Le gourou argentin est le onzième entraîneur de Leeds United depuis février 2012. Sa seule présence sur les rives de l'Aire propulse le club dans une dynamique nouvelle, qui se veut globale. Après le trouble mandat de Massimo Cellino (2014-2017), la maison appartient aujourd'hui à un autre Italien, Andrea Radrizzani, épaulé par des financements américains (49ers Enterprises). Le directeur général est anglais, Angus Kinnear, ancien d'Arsenal et West Ham, et le director of football est l'Espagnol Victor Orta. Une orientation cosmopolite qui n'influe pas sur les méthodes immuables de Marcelo Bielsa, soixante-trois ans. Comme la Commanderie et Luchin, le centre d'entraînement de Thorp Arch a subi un lifting: privatisation de la zone dédiée aux pros, installation de chambres et d'une salle de vie, bureaux pour le travail d'analyse… Grande nouveauté, les joueurs y restent souvent de 9 à 19 heures avec, au programme, sessions vidéo, déjeuner diététique, exercices personnalisés et sieste. El Loco y dort plusieurs fois par semaine après de longues réunions avec son staff de neuf membres, dont six arrivés cet été. « Bielsa a presque tout changé, largement haussé les charges de travail et les joueurs ont adhéré immédiatement, c'est fou ! Personne ne s'attendait à une embellie si foudroyante. Peut-être ont-ils voulu se montrer à la hauteur d'un tel personnage… », relève Thomas Bradley, vingt-huit ans, créateur du blog I'd Radebe Leeds (en hommage au Sud-Africain Lucas Radebe, ancien capitaine). Selon lui, le nouveau venu « a imposé le respect d'entrée par sa minutie, sa connaissance parfaite de l'effectif et la diversité des séances ».

> **« Je ne tiens pas compte des remerciements car ils alimentent la vanité. »**
>
> Marcelo Bielsa

### DE LA GLACIÈRE AU BUCKET

Dans la foulée de l'unique défaite en Championnat, contre Birmingham City, l'Argentin s'est placé en seul responsable. Ses hommes ont apprécié. Cette harmonie générale – encore intacte – se prolonge lors des conférences de presse, souvent des parenthèses irréelles voire navrantes du temps de l'OM et de Lille. Thomas Bradley, lui, est séduit : « Elles peuvent durer une heure et c'est toujours intéressant. Il ne met jamais la lumière sur lui. » Ces dernières semaines, Marcelo Bielsa a distillé certaines saillies qui ont bien plu aux médias anglais, telles « Je suis dans un club plus grand que je ne le mérite », « Je ne suis pas un démagogue, je n'essaie pas de faire plaisir » ou « J'aime bien le fish and chips mais je préfère encore plus les asados de mon pays *(barbecue argentin)* ». En espagnol, bien sûr, même si, en interne, il sait s'exprimer dans la langue du cru. Devant les journalistes après le match face à Brentford, dans un salon vieillot d'Elland Road, le madré Argentin est apparu détendu, le regard tourné vers le haut, précis dans ses propos. Le temps n'est pas *(encore)* aux tourments pour lui et ses interlocuteurs, ni aux monologues énigmatiques. Il a souligné « les beautés cachées de Leeds » débusquées quand il marche incognito dans la ville, a loué « le dévouement des fans » à son égard, l'occasion d'une petite leçon de vie : « Je ne tiens pas compte des remerciements car ils alimentent la vanité, un sentiment qui ne fait pas de nous de meilleurs êtres humains. » Il a aussi répondu sans ciller au mitraillage d'un reporter chilien venu d'Allemagne puis lui a serré la main sur le chemin de la sortie. Cette fois, personne n'a posé de question sur le « bucket » (seau en anglais, en fait un récipient conique) bleu sur lequel il s'assoit pour suivre les matches. Les fans de Leeds United savent déjà tout sur la version Yorkshire de la glacière marseillaise. **C. L.**

**Espoirs.** Selon Heidi Haigh (au centre), trois mille matches de Leeds United au compteur en cinquante ans, l'Argentin ravive la flamme du grand Leeds des années 60-70.

DR

# Angus Kinnear « Marcelo nous a bluffés »

Directeur général de Leeds United depuis 2017, l'ancien dirigeant d'Arsenal et West Ham décrit l'impact considérable de l'Argentin.

**« Pourquoi Marcelo Bielsa est-il l'homme idoine pour relancer le LUFC ?**

La saison passée, la nouvelle équipe dirigeante, dont moi-même, a saisi qu'entraîner ce club, c'est vraiment quelque chose ! Peu de techniciens en ont l'envergure. Le Championship est une compétition extrêmement ardue. Nous avions besoin d'un créateur possédant l'épaisseur et le charisme pour assumer à plein cette charge, d'un homme qui ne serait pas submergé par les enjeux.

**A-t-il été aisé de se mettre d'accord avec lui ?**

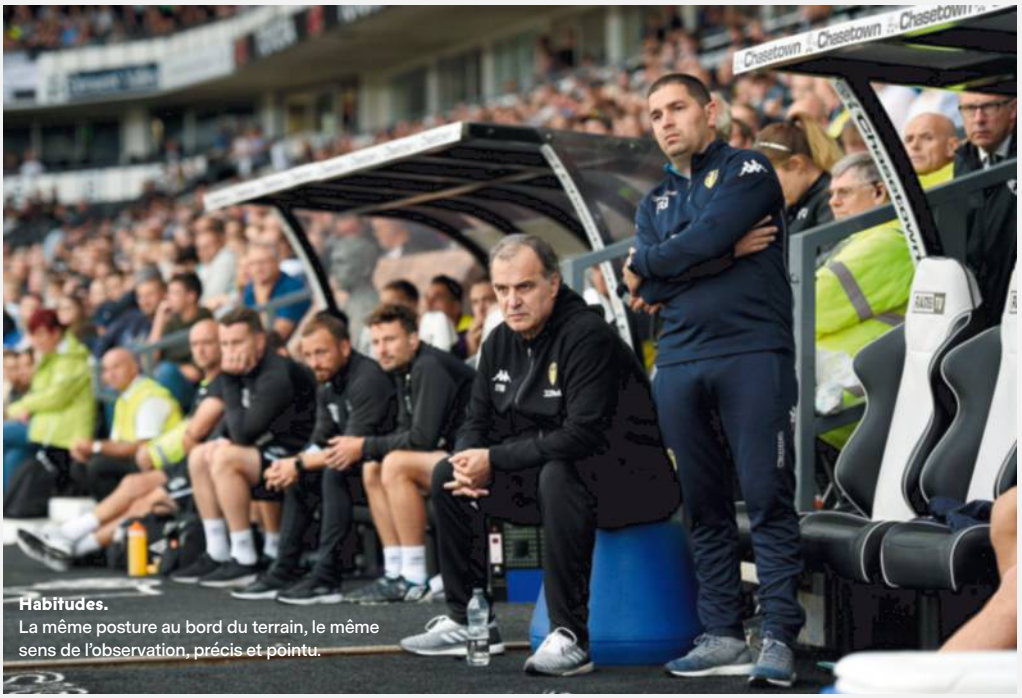
Marcelo est un pragmatique qui veut que tout soit clair avant de s'engager : sur l'équipe, le centre d'entraînement… Pour notre première réunion, il avait déjà visionné tous les matches de Leeds United de la saison dernière et donnait le sentiment de mieux connaître l'équipe que nous-mêmes. Il pouvait citer les joueurs qu'il souhaitait garder, ceux qui ne s'adapteraient pas à son système, ceux qu'il voulait tester. Il nous a aussi bluffés sur sa connaissance du Championship. Aller jouer à Preston, Bolton ou Rotherham, c'est une autre vision du football, avec un jeu et une atmosphère uniques au monde. Il avait un dossier sur chaque club et savait que telle équipe jouait en 4-4-2 à base de longs ballons…

**Il vous a poussés à transformer votre centre d'entraînement…**

Il voulait que les joueurs puissent y passer la journée, aller au gymnase, étudier des vidéos, se restaurer, se reposer… L'idée est de créer un sentiment d'appartenance, d'où la construction d'un club-house où les joueurs passent du temps ensemble pour un coût d'environ 1,2 M€.

**Peut-on parler de révolution interne ?**

Aucun détail ne lui échappe : propreté du vestiaire, qualité des terrains, menu du déjeuner, etc. Il fait très attention à l'indice de masse grasse des joueurs. Ils n'ont jamais été aussi en forme. En août, lors d'une rencontre amicale, l'équipe a plus couru que dans chaque match officiel de la saison dernière ! On aurait pu s'interroger sur la réaction des joueurs, mais ils ont tout de suite embrassé la vision de Marcelo. Tout le monde perçoit que sa présence est une opportunité pour grandir. Déjà, les mentalités ont changé : lors des derbys à Sheffield Wednesday et Hull, nous avons rapporté quatre points et les gens étaient déçus. La saison passée, tout le monde aurait été extatique.



**Habitudes.** La même posture au bord du terrain, le même sens de l'observation, précis et pointu.

**Marcelo Bielsa est réputé pour exiger beaucoup de ses dirigeants…**

Il a été exigeant mais raisonnable. S'il avait réclamé neuf nouveaux titulaires, nous n'aurions pas trouvé d'accord. Marcelo n'a pas eu de caprices, il est toujours resté respectueux de la culture du club. Avec lui, je n'ai connu aucune des tensions dont j'avais entendu parler dans certains de ses clubs précédents. Tout a été très smooth *(sans anicroche).* L'idée de ramener ce géant endormi qu'est Leeds United en Premier League le galvanise. Plus que de s'occuper d'un club moyen en Espagne ou en Allemagne.

**« Il a été exigeant mais raisonnable. »**

**Comment expliquer que son action ait si vite porté ses fruits ?**

Voir un tel entraîneur signer chez nous a créé une excitation. Les fans ont saisi le sérieux de nos ambitions. Dès les premiers matches, l'équipe a montré un mélange de flair, d'efforts permanents, de solidarité… C'est elle qui impose le tempo. Soit le fondement de la culture du grand Leeds des années 60-70. L'effet Bielsa a permis d'écouler quatre mille abonnements supplémentaires. Tout le monde veut nous voir jouer. Nos huit prochains matches ont été choisis pour être diffusés.

**Comment voyez-vous l'évolution de l'effet Bielsa ?**

La suite du Championnat va être intense. Il y a des clubs plus riches que Leeds, avec des effectifs plus fournis. Marcelo est le premier à dire que rien n'est joué. D'ailleurs, il a décliné le trophée de "l'entraîneur du mois d'août". Il veut être jugé en mai 2019, pas avant. » **C. L.**

DR - Ryan Browne/BPI/Rex/Shutterstock/SIPA

# Ligue 1

**Rendez-vous**
**10e journée,**
**vendredi 19 octobre, 20 h 45**
Lyon-Nîmes
**Samedi 20 octobre, 17 heures**
Paris-SG - Amiens
**20 heures**
Dijon-Lille
Nantes-Toulouse
Strasbourg-Monaco
Reims-Angers
Caen-Guingamp
**Dimanche 21 octobre, 15 heures**
Montpellier-Bordeaux
**17 heures**
Saint-Étienne - Rennes
**21 heures**
Nice-Marseille

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Paris-SG | 27 | 9 | 9 | 0 | 0 | 32 | 6 |
| 2. Lille | 19 | 9 | 6 | 1 | 2 | 17 | 7 |
| 3. Marseille | 16 | 9 | 5 | 1 | 3 | 21 | 16 |
| 4. Montpellier | 16 | 9 | 4 | 4 | 1 | 12 | 7 |
| 5. Saint-Étienne | 15 | 9 | 4 | 3 | 2 | 11 | 12 |
| 6. Lyon | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 14 | 12 |
| 7. Bordeaux | 14 | 9 | 4 | 2 | 3 | 13 | 11 |
| 8. Toulouse | 13 | 9 | 3 | 4 | 2 | 10 | 12 |
| 9. Strasbourg | 12 | 9 | 3 | 3 | 3 | 16 | 13 |
| 10. Angers | 11 | 9 | 3 | 2 | 4 | 11 | 12 |
| 11. Rennes | 11 | 9 | 3 | 2 | 4 | 12 | 14 |
| 12. Nice | 11 | 9 | 3 | 2 | 4 | 7 | 13 |
| 13. Amiens | 10 | 9 | 3 | 1 | 5 | 11 | 13 |
| 14. Nîmes | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 13 | 16 |
| 15. Caen | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 10 | 13 |
| 16. Dijon | 10 | 9 | 3 | 1 | 5 | 9 | 13 |
| 17. Reims | 10 | 9 | 2 | 4 | 3 | 4 | 9 |
| 18. Monaco | 6 | 9 | 1 | 3 | 5 | 9 | 13 |
| 19. Nantes | 6 | 9 | 1 | 3 | 5 | 8 | 16 |
| 20. Guingamp | 5 | 9 | 1 | 2 | 6 | 6 | 18 |

**Buteurs**
**1.** Mbappé, Neymar (Paris-SG), 8.
**3.** Kamano (Bordeaux), Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), 7.
**6.** Pépé (Lille), 6.
**7.** Cavani (Paris-SG), Mothiba (Lille, 1; Strasbourg, 4), 5.
**9.** Traoré (Lyon), Payet (Marseille), Falcao (Monaco), Sala (Nantes), Khazri (Saint-Étienne), Da Costa (Strasbourg), 4.
**15.** Ghoddos, Konaté (Amiens), Tavares (Dijon), Thuram (Guingamp), Germain, Mitroglou (Marseille), Delort (Montpellier), Di Maria (Paris-SG), Gradel (Toulouse), 3.

**Passeurs**
**1.** Payet (Marseille), 5.
**2.** Sankharé (Bordeaux), Pépé (Lille), 4.
**4.** Tait (Angers), Mollet (Montpellier), Maolida (Nice), Di Maria, Neymar (Paris-SG), Selnaes (Saint-Étienne), Gradel (Toulouse), 3.

**Étoiles, joueurs de champ**
**1.** Neymar (Paris-SG), 6,75.
**2.** Pépé (Lille), 6,67.
**3.** Mbappé (Paris-SG), 6,4.
**4.** Payet, Sanson (Marseille), Cavani, Thiago Silva (Paris-SG), 6.
**8.** Romao (Reims), 5,89.
**9.** Kamano (Bordeaux), Grenier (Rennes), 5,88.
**11.** J. Fonte (Lille), Mendy (Lyon), 5,86.

**Étoiles, gardiens**
**1.** Lecomte (Montpellier), 6,22.
**2.** Buffon (Paris-SG), Reynet (Toulouse), 6.
**4.** A. Lopes (Lyon), 5,86.
**5.** Benitez (Nice), 5,83.
**6.** Maignan (Lille), Bernardoni (Nîmes), 5,78.
**8.** Benaglio (Monaco), 5,75.
**9.** Gurtner (Amiens), Butelle (Angers), 5,67.
**11.** Johnsson (Guingamp), Ruffier (Saint-Étienne), 5,56.

# Ligue 2

**Match décalé, 10e journée**
Sochaux-Metz **1-2**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Metz | 24 | 10 | 8 | 0 | 2 | 21 | 9 |
| 2. Lens | 23 | 10 | 7 | 2 | 1 | 14 | 4 |
| 3. Brest | 22 | 10 | 7 | 1 | 2 | 20 | 9 |
| 4. Lorient | 21 | 10 | 6 | 3 | 1 | 16 | 6 |
| 5. Niort | 17 | 10 | 5 | 2 | 3 | 13 | 10 |
| 6. Grenoble | 17 | 10 | 5 | 2 | 3 | 12 | 10 |
| 7. Le Havre | 16 | 10 | 4 | 4 | 2 | 10 | 7 |
| 8. Paris FC | 16 | 10 | 4 | 4 | 2 | 9 | 8 |
| 9. Orléans | 16 | 10 | 5 | 1 | 4 | 14 | 14 |
| 10. Clermont | 13 | 10 | 3 | 4 | 3 | 12 | 9 |
| 11. Troyes | 13 | 10 | 4 | 1 | 5 | 9 | 9 |
| 12. GFC Ajaccio | 12 | 10 | 3 | 3 | 4 | 11 | 15 |
| 13. Béziers | 11 | 10 | 3 | 2 | 5 | 8 | 11 |
| 14. Valenciennes | 11 | 10 | 3 | 2 | 5 | 14 | 20 |
| 15. Sochaux | 10 | 10 | 3 | 1 | 6 | 7 | 10 |
| 16. Châteauroux | 10 | 10 | 2 | 4 | 4 | 7 | 14 |
| 17. AC Ajaccio | 9 | 10 | 2 | 3 | 5 | 7 | 12 |
| 18. Auxerre | 7 | 10 | 2 | 1 | 7 | 8 | 14 |
| 19. Red Star | 7 | 10 | 2 | 1 | 7 | 9 | 17 |
| 20. Nancy | 4 | 10 | 1 | 1 | 8 | 2 | 15 |

**Sochaux-Metz : 1-2 (0-0)**
Buts : Rivierez (71e c.s.c.) pour Sochaux ; Boulaya (55e), Nguette (78e s.p.) pour Metz. Lundi 8 octobre. Spectateurs : 6 865. Arbitre : M. Lissorgue (5). Avertissements : Nando (35e) pour Sochaux ; Rivierez (22e), Angban (57e), Rivière (84e) pour Metz. Expulsion : Gomes (80e) pour Sochaux. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 8/20.
**Sochaux (4-3-3) :** Prévot (c) (5) - Mbakata (2), Pendant (2), Josema (4) (Robinet, 62e), Ruiz (3) (Boudkivski, 85e) - Fuchs (4), Gomes (0), Galilea (4) - Sané (2) (Emanuel, 76e), Demirovic (4), Nando (3). Entr. : Aira.
**Metz (4-5-1) :** Oukidja (5) - Rivierez (3), Delaine (5), Boye (5), Fofana (5) - Cohade (c) (6), Angban (5), Gakpa (5) (Balliu, 71e), Boulaya (5), Nguette (6) (Niane, 82e) - Diallo (4) (Rivière, 70e). Entr. : Antonetti.

**Buteurs**
**1.** Diallo (Metz), 10.
**2.** Charbonnier (Brest), 9.
**3.** Hamel (Lorient), Dona Ndoh (Niort), 6.
**5.** Gomis (Lens), Claude-Maurice (Lorient), 5.

**Étoiles, joueurs de champ**
**1.** Mesloub (Lens), 6,22.
**2.** Chergui (Grenoble), Cabot (Lorient), 6,17.
**4.** Benet (Grenoble), 6,13.
**5.** Coutadeur (AC Ajaccio), Charbonnier (Brest), Kanté (Béziers), Cohade (Metz), Koyalipou, Leautey (Niort), Bong (Paris FC), Mbeumo (Troyes), Robail (Valenciennes), 6.

**Étoiles, gardiens**
**1.** Demarconnay (Paris FC), Renot (Red Star), 6.
**3.** Larsonneur (Brest), Samassa (Troyes), 5,9.
**5.** Allagbé (Niort), 5,8.
**6.** Thuram (Le Havre), 5,7.
**7.** Maubleu (Grenoble), 5,6.

**Rendez-vous, 11e journée,**
**vendredi 19 octobre, 20 heures**
Metz-Niort
Nancy-Grenoble
AC Ajaccio-Le Havre
Paris FC-Châteauroux
Orléans-Valenciennes
Clermont-Red Star
Troyes-Sochaux
Béziers-Auxerre
**Samedi 20 octobre, 15 heures**
Brest-Lorient
**Lundi 22 octobre, 20 h 45**
Lens-GFC Ajaccio

# National

**Match en retard,**
**2e journée**
Pau-Chambly **2-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Laval | 22 | 10 | 7 | 1 | 2 | 14 | 8 |
| 2. Boulogne | 20 | 10 | 6 | 2 | 2 | 13 | 5 |
| 3. Lyon Duchère | 19 | 10 | 5 | 4 | 1 | 17 | 10 |
| 4. Chambly | 18 | 10 | 5 | 3 | 2 | 12 | 8 |
| 5. Rodez | 18 | 10 | 5 | 3 | 2 | 12 | 8 |
| 6. Le Mans | 17 | 10 | 4 | 5 | 1 | 12 | 8 |
| 7. Quevilly-Rouen | 15 | 10 | 4 | 3 | 3 | 12 | 9 |
| 8. Cholet | 14 | 10 | 4 | 2 | 4 | 10 | 8 |
| 9. Concarneau | 14 | 10 | 3 | 5 | 2 | 13 | 15 |
| 10. Avranches | 13 | 10 | 3 | 4 | 3 | 7 | 9 |
| 11. Tours | 12 | 10 | 2 | 6 | 2 | 6 | 6 |
| 12. Villefranche/S. | 10 | 10 | 1 | 7 | 2 | 11 | 12 |
| 13. Marignane Gign. | 10 | 10 | 2 | 4 | 4 | 9 | 10 |
| 14. Entente SSG | 10 | 10 | 2 | 4 | 4 | 6 | 9 |
| 15. Pau | 9 | 10 | 2 | 3 | 5 | 8 | 12 |
| 16. Bourg-en-Bresse | 7 | 10 | 1 | 4 | 5 | 6 | 12 |
| 17. Drancy | 5 | 10 | 1 | 2 | 7 | 3 | 14 |
| 18. Dunkerque | 4 | 10 | 0 | 4 | 6 | 6 | 14 |

**Pau-Chambly : 2-0 (0-0)**
Buts : Boisgard (52e), Guilavogui (84e).
**Pau :** Guendouz - Bansais, **Batisse**, Beye, Vallier - Daubin, Maisonneuve, Name - Gueye (Reppert, 74e), Guilavogui, Boisgard (Da Silva, 79e). Entr. : Novelli.
**Chambly :** Atrous - Fofana, Jaques, Dequaire - L. Doucouré, Flochon (Padovani, 79e), **Beaulieu**, Heinry, Crillon - Correa, Dadoune (Etshimi, 74e). Entr. : Luzi.

**Buteurs**
**1.** Abdeljelil (Cholet), Rivas (Lyon Duchère), 5.
**3.** Konaté (Boulogne), Correa (Chambly), Tuta (Lyon Duchère), Guilavogui (Pau), Caddy (Rodez), 4.

**Étoiles**
**1.** Fleury (Concarneau), Khous (Drancy), 4.

**Rendez-vous**
**11e journée,**
**jeudi 18 octobre, 20 h 45**
Avranches-Laval
**Vendredi 19 octobre, 20 heures**
Pau-Boulogne
Chambly-Lyon Duchère
Tours-Rodez
Le Mans - Bourg-en-Bresse
Villefranche/Saône - Quevilly-Rouen
Marignane Gignac-Cholet
Entente SSG-Concarneau
Dunkerque-Drancy

# Coupe de France

**5e tour**
**13 et 14 octobre**
*Résultats des clubs de National.*
**National contre National 2**
Arras[N2]-**Chambly**[N] **1-3**
**National contre National 3**
Blagnac[N3]-**Rodez**[N] **a.p. 1-1**
*(Rodez qualifié 4 t.a.b. à 2)*
La Suze[N3]-**Le Mans**[N] **0-2**
Avoine Chinon[N3]-**Tours**[N] **a.p. 2-2**
*(Tours qualifié 4 t.a.b. à 3)*
Vaulx-en-V.[N3]-**Villefranche/S.**[N] **0-2**
Istres[N3]-**Marignane Gignac**[N] **1-3**
**National contre Régionaux 1**
**Mulsanne-Téloché**[R1]-Laval[N] **1-0**
Yvetot[R1]-**Quevilly-Rouen**[N] **1-2**
Segré[R1]-**Cholet**[N] **1-2**
Saint-Renan[R1]-**Concarneau**[N] **a.p. 1-2**
Plessis-Robinson[R1]-**Drancy**[N] **1-2**
**National contre Régionaux 2**
Veauche[R2]-**Lyon Duchère**[N] **2-4**
La Ferté Macé[R2]-**Avranches**[N] **0-4**
Grigny[R2]-**Entente SSG**[N] **0-5**
Marmande[R2]-**Pau**[N] **0-4**
Breteuil[R2]-**Dunkerque**[N] **0-3**
**National contre District**
Port. St-Quentin[D1]-**Boulogne**[N] **0-3**
La Roche/Foron[D1]-**Bourg-en-Br.**[N] **1-2**

# National 2

**Groupe A**
**Rendez-vous, 9e journée,**
**samedi 20 octobre, 17 heures**
Pontarlier-Hyères
**18 heures**
Fréjus-Saint-Raphaël - Nice B
Toulon-Grasse
Saint-Priest - Lyon B
Chasselay-Jura Sud
Endoume Marseille-Annecy
Athlético Marseille-Martigues
Monaco B-Marseille B

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Fréjus-St-Raph. | 17 | 8 | 5 | 2 | 1 | 13 | 11 |
| 2. Grasse | 17 | 8 | 5 | 2 | 1 | 14 | 8 |
| 3. Lyon B | 15 | 8 | 5 | 0 | 3 | 23 | 10 |
| 4. Jura Sud | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 11 | 7 |
| 5. Annecy | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 13 | 10 |
| 6. Toulon | 12 | 7 | 3 | 3 | 1 | 9 | 8 |
| 7. Endoume | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 12 | 9 |
| 8. Saint-Priest | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 14 | 11 |
| 9. Martigues | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 5 | 6 |
| 10. Athl. Marseille | 10 | 8 | 3 | 1 | 4 | 10 | 12 |
| 11. Nice B | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 15 | 16 |
| 12. Hyères | 7 | 8 | 1 | 4 | 3 | 5 | 8 |
| 13. Chasselay | 7 | 8 | 2 | 1 | 5 | 6 | 9 |
| 14. Monaco B | 6 | 8 | 1 | 3 | 4 | 10 | 17 |
| 15. Pontarlier | 6 | 8 | 1 | 3 | 4 | 3 | 12 |
| 16. Marseille B | 4 | 7 | 1 | 1 | 5 | 9 | 18 |

**Groupe B**
**Rendez-vous, 9e journée,**
**samedi 20 octobre, 18 heures**
Colomiers-Blois
Romorantin - Moulins-Yzeure
Sète - Saint-Étienne B
Nîmes B-Le Puy
Stade Bordelais-Stade Montois
Andrézieux-Trélissac
Les Herbiers-Bordeaux B
**18 h 30**
Bergerac - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Colomiers | 17 | 8 | 5 | 2 | 1 | 10 | 5 |
| 2. Moulins-Yzeure | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 10 | 6 |
| 3. Blois | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 13 | 10 |
| 4. Sète | 14 | 8 | 3 | 5 | 0 | 7 | 4 |
| 5. Le Puy | 13 | 8 | 3 | 4 | 1 | 8 | 5 |
| 6. Saint-Étienne B | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 17 | 12 |
| 7. St-Pryvé-St-H. | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 4 | 4 |
| 8. Nîmes B | 11 | 8 | 3 | 2 | 3 | 9 | 11 |
| 9. Stade Bordelais | 10 | 8 | 3 | 1 | 4 | 9 | 8 |
| 10. Trélissac | 9 | 8 | 2 | 3 | 3 | 6 | 6 |
| 11. Andrézieux | 9 | 8 | 2 | 3 | 3 | 8 | 11 |
| 12. Les Herbiers | 8 | 8 | 1 | 5 | 2 | 7 | 7 |
| 13. Stade Montois | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 5 | 9 |
| 14. Bergerac | 7 | 8 | 1 | 4 | 3 | 6 | 8 |
| 15. Bordeaux B | 6 | 8 | 2 | 0 | 6 | 4 | 10 |
| 16. Romorantin | 3 | 8 | 0 | 3 | 5 | 3 | 10 |

**Groupe C, rendez-vous, 9e journée,**
**samedi 20 octobre, 16 heures**
Paris-SG B - Mantes
**17 heures**
Vannes-Furiani Agliani
**18 heures**
Le Havre B-Vitré
Saint-Brieuc - Chartres
Saint-Malo - Oissel
Bastia-Borgo - Boulogne-Billancourt
Poissy-Nantes B
**19 heures**
Lorient B-Granville

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Le Havre B | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 10 | 9 |
| 2. Chartres | 13 | 8 | 3 | 4 | 1 | 12 | 11 |
| 3. Paris-SG B | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 14 | 11 |
| 4. Saint-Malo | 12 | 8 | 4 | 0 | 4 | 9 | 9 |
| 5. Granville | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 12 | 10 |
| 6. Lorient B | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 9 | 7 |
| 7. Saint-Brieuc | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 17 | 10 |
| 8. Bastia-Borgo | 11 | 8 | 2 | 5 | 1 | 11 | 10 |
| 9. Oissel | 10 | 8 | 3 | 1 | 4 | 11 | 11 |
| 10. Nantes B | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 7 | 5 |
| 11. Vannes | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 12 | 13 |
| 12. Vitré | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 10 | 12 |
| 13. Poissy | 8 | 8 | 1 | 5 | 2 | 9 | 8 |
| 14. Boulogne-Billanc. | 7 | 8 | 2 | 1 | 5 | 11 | 18 |
| 15. Furiani Agliani | 7 | 8 | 1 | 4 | 3 | 8 | 12 |
| 16. Mantes | 7 | 8 | 2 | 1 | 5 | 6 | 12 |

**Groupe D**
**Rendez-vous, 9e journée,**
**samedi 20 octobre, 17 heures**
Schiltigheim-Créteil
**18 heures**
Saint-Maur Lusitanos - Lille B
Sainte-Geneviève - Bobigny
Lens B-Fleury
Épinal-Croix
Belfort-Arras
Sedan-Reims B
Feignies-Aulnoye - Haguenau

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Créteil | 20 | 8 | 6 | 2 | 0 | 14 | 2 |
| 2. Lille B | 16 | 8 | 4 | 4 | 0 | 11 | 3 |
| 3. Ste-Geneviève | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 9 | 6 |
| 4. Fleury | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 14 | 11 |
| 5. Schiltigheim | 13 | 8 | 3 | 4 | 1 | 14 | 10 |
| 6. Épinal | 13 | 8 | 3 | 4 | 1 | 10 | 6 |
| 7. Belfort | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 11 | 12 |
| 8. Croix | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 10 | 11 |
| 9. Sedan | 11 | 8 | 2 | 5 | 1 | 11 | 10 |
| 10. Reims B | 10 | 8 | 3 | 1 | 4 | 8 | 8 |
| 11. Saint-Maur Lus. | 8 | 8 | 1 | 5 | 2 | 11 | 13 |
| 12. Haguenau | 6 | 8 | 1 | 3 | 4 | 7 | 10 |
| 13. Bobigny | 5 | 8 | 1 | 2 | 5 | 7 | 13 |
| 14. Feignies-Aulnoye | 5 | 8 | 1 | 2 | 5 | 5 | 11 |
| 15. Arras | 4 | 8 | 0 | 4 | 4 | 7 | 16 |
| 16. Lens B | 3 | 8 | 0 | 3 | 5 | 7 | 14 |

# National 3

**Groupe A**
**Rendez-vous**
**7e journée,**
**samedi 20 octobre, 18 heures**
Anglet Genêts-Cestas
Chauvigny-Angoulême Charente
**19 heures**
Bressuire-Bayonne
Limoges-Poitiers
Chauray - Lège-Cap-Ferret
**Dimanche 21 octobre,**
**15 heures**
Mérignac Arlac-Niort B
Pau B-Montmorillon
**Classement**
**1.** Niort B, 16 pts. **2.** Angoulême Charente, 14. **3.** Bayonne, 13. **4.** Poitiers, 11. **5.** Bressuire, 11. **6.** Lège-Cap-Ferret, 9. **7.** Anglet Genêts, 8. **8.** Cestas, 6. **9.** Chauvigny, 6. **9.** Limoges, 6. **11.** Montmorillon, 5. **12.** Mérignac Arlac, 4. **13.** Pau B, 3. **14.** Chauray, 0.

**Groupe B**
**Rendez-vous**
**7e journée,**
**samedi 20 octobre,**
**18 heures**
Châteaubriant - La Roche-sur-Yon
Vertou-Angers B
La Flèche-Le Mans B
Saint-Nazaire - Fontenay-le-Comte
Challans-Les Herbiers B
La Suze-Sablé
Laval B-Saumur
**Classement**
**1.** Châteaubriant, 13 pts. **2.** Angers B, 13. **3.** Le Mans B, 13. **4.** Saint-Nazaire, 12. **5.** Challans, 12. **6.** Sablé, 9. **7.** Vertou, 9. **8.** Fontenay-le-Comte, 9. **9.** La Roche-sur-Yon, 7. **10.** Saumur, 7. **11.** La Suze, 6. **12.** Les Herbiers B, 4. **13.** La Flèche, 4. **14.** Laval B, 3.

**Groupe C**
**Rendez-vous**
**5e journée,**
**samedi 20 octobre, 14 h 30**
Orléans B - Saint-Jean-le-Blanc
**15 heures**
Châteauroux B-Tours B
**18 heures**
Ouest Tourangeau-Bourges Foot
**19 heures**
Bourges 18-Vierzon
**Dimanche 21 octobre,**
**15 heures**
Chartres B-Montlouis
Amilly-Avoine Chinon Cinais
Châteauneuf-sur-Loire - Montargis

**Classement**
**1.** Bourges Foot, 15 pts. **2.** Montlouis, 13. **3.** Avoine Chinon Cinais, 11. **4.** Ouest Tourangeau, 11. **5.** Châteauroux B, 10. **6.** Montargis, 8. **7.** Chartres B, 8. **8.** Vierzon, 8. **9.** Orléans B, 7. **10.** Bourges 18, 7. **11.** Amilly, 6. **12.** Tours B, 4. **13.** Saint-Jean-le-Blanc, 4. **14.** Châteauneuf-sur-Loire, 3.

**Groupe D**
**Rendez-vous, 7e journée, samedi 20 octobre, 15 heures**
Bastia - Saint-Rémy
Côte-Bleue - Le Cannet-Rocheville
AC Ajaccio B-Cannes
Villefranche-St-J.-B. - Gallia Lucciana
Istres-Bastia EF
**17 heures**
Gémenos-Bastelicaccia
**18 heures**
Le Pontet-Aubagne
**Classement**
**1.** Bastia, 15 pts. **2.** St-Rémy, 14. **3.** Côte-Bleue, 13. **4.** Cannes, 11. **5.** Aubagne, 10. **6.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 10. **7.** Istres, 9. **8.** Gallia Lucciana, 8. **9.** Gémenos, 8. **10.** Bastelicaccia, 6. **11.** AC Ajaccio B, 6. **12.** Le Pontet, 4. **13.** Le Cannet-R., 2. **14.** Bastia EF, 1.

**Groupe E**
**Rendez-vous, 7e journée, samedi 20 octobre, 16 heures**
La Charité-Racing Besançon
**18 heures**
Gueugnon-Dijon B
Besançon FC-Selongey
Louhans-Cuiseaux - Sochaux B
**18 h 30**
Jura Dôlois-Auxerre B
Grandvillars-Montceau
**Dimanche 21 octobre, 15 heures**
Avallon - Morteau-Montlebon
**Classement**
**1.** Dijon B, 15 pts. **2.** Auxerre B, 13. **3.** Louhans-Cuiseaux, 12. **4.** Gueugnon, 11. **5.** Montceau, 11. **6.** Sochaux B, 9. **7.** Besançon FC, 9. **8.** Morteau-Montlebon, 8. **9.** Jura Dôlois, 7. **10.** Selongey, 6. **11.** Racing Besançon, 5. **12.** Avallon, 2. **13.** Grandvillars, 2. **14.** La Charité, 1.

**Groupe F**
**Rendez-vous, 6e journée, samedi 20 octobre, 18 heures**
Thaon - Sarre-Union
Amnéville-Strasbourg B
Épernay-Troyes B
Saint-Louis Neuweg - Biesheim
Sarreguemines-Nancy B
**Dimanche 21 octobre, 15 heures**
Mulhouse - Raon-l'Étape
Aggl. Troyenne-Pierrots Strasbourg
**Classement**
**1.** Thaon, 16 pts. **2.** Strasbourg B, 14. **3.** Sarre-Union, 13. **4.** Raon-l'Étape, 11. **5.** Troyes B, 11. **6.** Amnéville, 11. **7.** Saint-Louis, 9. **8.** Nancy B, 9. **9.** Aggl. Troyenne, 9. **10.** Mulhouse, 8. **11.** Pierrots, 8. **12.** Sarreguemines, 5. **13.** Biesheim, 4. **14.** Épernay, 4.

**Groupe H**
**Rendez-vous, 7e journée, samedi 20 octobre, 18 heures**
Blagnac-Toulouse B
Agde-Canet-en-Roussillon
Mende-Beaucaire
Tarbes-Rodez B
**19 heures**
Alès-Fabrègues
Toulouse Rodéo-Montpellier B
Muret-Balma
**Classement**
**1.** Alès, 18 pts. **2.** Toulouse Rodéo, 12. **3.** Blagnac, 10. **4.** Toulouse B, 9. **5.** Fabrègues, 9. **6.** Montpellier B, 9. **7.** Canet-en-Roussillon, 8. **8.** Balma, 7. **9.** Mende, 7. **10.** Tarbes, 6. **11.** Rodez B, 5. **12.** Muret, 4. **13.** Beaucaire, 4. **14.** Agde, 3.

**Groupe I**
**Rendez-vous, 7e journée, samedi 20 octobre, 18 heures**
Grande-Synthe - Beauvais
Amiens AC-Chantilly
Saint-Quentin - Tourcoing
Maubeuge-Dunkerque B
Boulogne-sur-Mer B - Amiens B
Senlis-Chambly B
**Dimanche 21 octobre, 15 heures**
Marcq-en-Barœul - Le Touquet
**Classement**
**1.** Gde-Synthe, 15 pts. **2.** Le Touquet, 13. **3.** Beauvais, 13. **4.** Amiens AC, 12. **5.** St-Quentin, 10. **6.** Maubeuge, 10. **7.** Boulogne/Mer B, 9. **8.** Senlis, 8. **9.** Chambly B, 8. **10.** Amiens B, 5. **11.** Tourcoing, 5. **12.** Marcq-en-B., 4. **13.** Chantilly, 1. **14.** Dunkerque B, 0.

**Groupe J**
**Rendez-vous, 7e journée, samedi 20 octobre, 18 heures**
Alençon-Avranches B
Rouen-Gonfreville
Évreux-Dieppe
Bayeux-Caen B
Deville-Maromme - Pacy Ménilles
**18 h 30**
ASPTT Caen - Quevilly-Rouen B
**19 heures**
Cherbourg - Saint-Lô
**Classement**
**1.** Alençon, 12 pts. **2.** Rouen, 11. **3.** Avranches B, 10. **4.** Dieppe, 10. **5.** Gonfreville, 10. **6.** St-Lô, 9. **7.** Caen B, 8. **8.** Évreux, 7. **9.** ASPTT Caen, 7. **10.** Cherbourg, 6. **11.** Bayeux, 4. **12.** Deville-Mar., 4. **13.** Quevilly-Rouen B, 3. **14.** Pacy Ménilles, 1.

**Groupe K**
**Rendez-vous, 7e journée, samedi 20 octobre, 18 heures**
Pontivy Stade-Guingamp B
Locminé-Redon
Dinan-Léhon - Fougères
Rennes B-Plabennec
US Montagnarde-Pontivy
**18 h 30**
Brest B-Lannion
**19 heures**
Plouzané-Rennes TA
**Classement**
**1.** Guingamp B, 16 pts. **2.** Brest B, 15. **3.** Locminé, 12. **4.** Dinan-Léhon, 10. **5.** Plabennec, 9. **6.** Fougères, 7. **7.** Pontivy, 7. **8.** Lannion, 7. **9.** US Montagnarde, 7. **10.** Rennes B, 6. **11.** Redon, 5. **12.** Rennes TA, 5. **13.** Plouzané, 5. **14.** Pontivy Stade, 3.

**Groupe L**
**Rendez-vous, 7e journée, samedi 20 octobre, 17 heures**
Noisy-le-Sec - Aubervilliers
**18 heures**
Le Blanc-Mesnil - Les Ulis
Meaux-Créteil B
Ivry-Racing Colombes
**Dimanche 21 octobre, 15 heures**
Le Mée-Paris FC B
Les Mureaux-Les Gobelins
Brétigny-Versailles
**Classement**
**1.** Racing Colombes, 16 pts. **2.** Aubervilliers, 12. **3.** Paris FC B, 11. **4.** Les Gobelins, 11. **5.** Versailles, 11. **6.** Noisy-le-Sec, 10. **7.** Les Ulis, 10. **8.** Créteil B, 7. **9.** Brétigny, 7. **10.** Le Blanc-Mesnil, 6. **11.** Ivry, 5. **12.** Les Mureaux, 4. **13.** Le Mée, 4. **14.** Meaux, 2.

**Groupe M**
**Rendez-vous, 7e journée, samedi 20 octobre, 18 heures**
Rumilly-Clermont B
Lyon Duchère B-Moulins
Vaulx-en-Velin - Chambéry
Limonest-Montluçon
Aurillac-Ytrac
Ain Sud Foot-Thiers
**18 h 30**
Chamalières - Bourgoin-Jallieu

**Classement**
**1.** Bourgoin-Jallieu, 14 pts. **2.** Chamalières, 13. **3.** Clermont B, 12. **4.** Rumilly, 12. **5.** Lyon Duchère B, 11. **6.** Chambéry, 10. **7.** Vaulx-en-Velin, 10. **8.** Montluçon, 7. **9.** Aurillac, 7. **10.** Ain Sud Foot, 7. **11.** Limonest, 4. **12.** Thiers, 3. **13.** Ytrac, 3. **14.** Moulins, 2.

# Régionaux 1

**Guadeloupe**
**Match en retard 1re journée**
Art. du Raizet-Grde Bourgeoise **1-1**
**Classement**
**1.** CS Le Moule, 12 pts. **2.** US Sainte-Rose, 12. **3.** AS Le Gosier, 11. **4.** Lamentin, 10. **5.** Marie-Galante, 10. **6.** Arsenal Club, 10. **7.** Phare du Canal, 10. **8.** US Baie-Mahaut, 9. **9.** Siroco Les Abymes, 8. **10.** Solidarité Scolaire, 8. **11.** Artistes du Raizet, 8. **12.** La Gauloise, 6. **13.** Étoile Morne-à-l'Eau, 5. **14.** Grande Bourgeoise, 4.

**Mediterranée**
**Match en retard 3e journée**
Hyères B-Carnoux **0-0**
**Classement**
**1.** Marignane Gignac B, 7 pts. **2.** Pernes, 5. **3.** Courthezon, 5. **4.** Carnoux, 4. **5.** Mandelieu, 4. **6.** Salon Bel Air, 4. **7.** Sainte-Maxime, 4. **8.** Carqueiranne, 4. **9.** Menton, 4. **10.** Toulon B, 3. **11.** Ardziv Marseille, 3. **12.** Hyères B, 2. **13.** Cagnes-Le Cros, 2. **14.** Berre, 1.

**Normandie A**
**Match en retard 3e journée**
Tourlaville - Dives-Cabourg **1-1**
**Classement**
**1.** Mondeville, 12 pts. **2.** Dives-Cabourg, 7. **3.** Bretteville-sur-Odon, 7. **4.** Avant Garde Caen, 7. **5.** Vire, 5. **6.** Flers, 4. **7.** Pointe Hague, 4. **8.** Granville B, 4. **9.** Douvres, 4. **10.** Tourlaville, 4. **11.** Ducey, 3. **12.** Maladrerie, 3.

**Normandie_B**
**Match en retard 4e journée**
CSSM Le Havre-Le H. Frileuse **2-1**
**Classement**
**1.** Rouen B, 10 pts. **2.** Saint-Romain-de-Colbosc, 9. **3.** Sotteville, 9. **4.** Grand-Quevilly, 7. **5.** CSSM Le Havre, 5. **6.** Bois-Guillaume, 5. **7.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 5. **8.** Oissel B, 4. **9.** Le Havre Frileuse, 4. **10.** Deauville, 4. **11.** Yvetot, 3. **12.** Madrillet-Château-Blanc, 1.

# U19

**Groupe A**
**8e journée**
Caen-Saran **1-0**
Paris-SG - Lens **5-3**
Paris FC-Lille **0-2**
Orléans-Amiens AC **0-2**
Dunkerque-Valenciennes **0-1**
Le Havre - Boulogne-sur-Mer **1-0**
Entente SSG - Quevilly-Rouen **2-2**
**Classement**
**1.** Caen, 24 pts. **2.** Paris-SG, 19. **3.** Lille, 19. **4.** Amiens AC, 17. **5.** Lens, 16. **6.** Valenciennes, 13. **7.** Orléans, 11. **8.** Le Havre, 10. **9.** Paris FC, 8. **10.** Entente SSG, 7. **11.** Saran, 5. **12.** Boulogne-sur-Mer, 4. **13.** Dunkerque, 3. **14.** Quevilly-Rouen, 2.

**Groupe B**
**8e journée**
Dijon-Torcy **1-1**
Sochaux-Auxerre **0-0**
Le Puy-ASPTT Dijon **0-3**
Reims-Lyon **0-3**
Strasbourg-Troyes **0-3**
Metz-Amnéville **1-1**
Fleury-Nancy **2-2**

**Classement**
**1.** Dijon, 15 pts. **2.** Auxerre, 14. **3.** ASPTT Dijon, 14. **4.** Le Puy, 14. **5.** Lyon, 13. **6.** Sochaux, 12. **7.** Troyes, 11. **8.** Metz, 11. **9.** Strasbourg, 11. **10.** Nancy, 10. **11.** Torcy, 8. **12.** Reims, 8. **13.** Fleury, 7. **14.** Amnéville, 4.

**Groupe C**
**8e journée**
Niort-Rennes **2-1**
Nantes-Laval **3-2**
Châteauroux-Tours **3-0**
Trélissac-Bordeaux **0-3**
Pau-Angers **0-2**
Guingamp-Cholet **7-0**
Vannes-Brest **3-2**
**Classement**
**1.** Rennes, 21 pts. **2.** Nantes, 18. **3.** Niort, 16. **4.** Châteauroux, 16. **5.** Bordeaux, 15. **6.** Angers, 15. **7.** Laval, 12. **8.** Tours, 11. **9.** Guingamp, 10. **10.** Trélissac, 10. **11.** Brest, 6. **12.** Vannes, 5. **13.** Cholet, 3. **14.** Pau, 1.

**Groupe D**
**8e journée**
Toulon-Montpellier **1-3**
Nîmes-Marseille **5-1**
Toulouse-Cannes **4-1**
GFC Ajaccio - Saint-Étienne **0-1**
Béziers-Nice **1-2**
Castelnau-Le Crès - Bastia **6-4**
Monaco-Ajaccio **1-1**
**Classement**
**1.** Montpellier, 24 pts. **2.** Nîmes, 18. **3.** Toulouse, 17. **4.** Saint-Étienne, 15. **5.** Nice, 14. **6.** Castelnau-Le Crès, 13. **7.** Monaco, 11. **8.** Ajaccio, 8. **9.** Béziers, 7. **10.** Bastia, 7. **11.** Cannes, 7. **12.** Marseille, 7. **13.** Toulon, 5. **14.** GFC Ajaccio, 1.

# U17

**Groupe A**
**7e journée**
Quevilly-Rouen - Caen **1-3**
Amiens-Lille **3-1**
Lens-Drancy **3-2**
Chambly - Feignies-Aulnoye **0-1**
Évreux-Le Havre **1-0**
Valenciennes-Dunkerque **0-1**
Paris-SG-Camon **1-1**
**Classement**
**1.** Caen, 18 pts. **2.** Lille, 16. **3.** Lens, 15. **4.** Feignies-Aulnoye, 15. **5.** Le Havre, 13. **6.** Amiens, 12. **7.** Dunkerque, 9. **8.** Drancy, 8. **9.** Valenciennes, 8. **10.** Camon, 7. **11.** Chambly, 6. **12.** Évreux, 5. **13.** Quevilly-Rouen, 4. **14.** Paris-SG, 4.

**Groupe B**
**7e journée**
Nancy-Aubervilliers **2-0**
Les Gobelins-Strasbourg **0-5**
Torcy-Mulhouse **1-0**
Créteil-Metz **0-4**
Reims-Épinal **5-0**
Troyes-Brétigny **2-0**
Villers-lès-Nancy - Sedan **1-2**
**Classement**
**1.** Nancy, 17 pts. **2.** Strasbourg, 13. **3.** Torcy, 13. **4.** Metz, 13. **5.** Sochaux, 12. **6.** Reims, 11. **7.** Troyes, 10. **8.** Sedan, 9. **9.** Les Gobelins, 7. **10.** Brétigny, 6. **11.** Créteil, 6. **12.** Épinal, 5. **13.** Aubervilliers, 5. **14.** Mulhouse, 4. **15.** Villers-lès-Nancy, 3.

**Groupe C**
**7e journée**
FC Lyon-Villefranche **4-2**
Saint-Etienne-Montceau **6-2**
Saint-Priest - Dijon **1-0**
Lyon-Montferrand **4-0**
Auxerre-Grenoble **6-2**
Annecy-Valence **1-2**
Clermont-Pontarlier **5-0**

**Classement**
**1.** FC Lyon, 21 pts. **2.** Saint-Etienne, 16. **3.** Saint-Priest, 15. **4.** Lyon, 15. **5.** Auxerre, 15. **6.** Montferrand, 13. **7.** Grenoble, 10. **8.** Valence, 9. **9.** Dijon, 9. **10.** Annecy, 9. **11.** Clermont, 6. **12.** Villefranche, 6. **13.** Montceau, 0. **14.** Pontarlier, 0.

**Groupe D**
**7e journée**
Lattes-Monaco **1-2**
Nice-Marseille **2-0**
Montpellier-Pays d'Aix **4-2**
Ajaccio-Rodez **2-1**
Istres-Nîmes **1-0**
Mars. Air Bel-Marignane Gignac **1-2**
Pieve Di Lota - Castelnau-Le Crès **0-2**
**Classement**
**1.** Monaco, 18 pts. **2.** Nice, 18. **3.** Montpellier, 15. **4.** Marseille, 15. **5.** Ajaccio, 13. **6.** Istres, 12. **7.** Marignane Gignac, 10. **8.** Rodez, 8. **9.** Nîmes, 8. **10.** Marseille Air Bel, 6. **11.** Lattes, 6. **12.** Castelnau-Le Crès, 5. **13.** Pays d'Aix, 0. **14.** Pieve Di Lota, 0.

**Groupe E**
**7e journée**
Nantes-Châteauroux **5-0**
SA Mérignac-Toulouse **1-1**
Angers-Vertou **1-1**
Bordeaux-Tours **5-2**
Balma-Niort **2-6**
Stade Bordelais-Orléans **4-0**
Poitiers - Le Poiré-sur-Vie **2-0**
**Classement**
**1.** Nantes, 19 pts. **2.** Toulouse, 13. **3.** Angers, 13. **4.** Bordeaux, 12. **5.** Niort, 12. **6.** Vertou, 12. **7.** Tours, 11. **8.** Balma, 9. **9.** Stade Bordelais, 9. **10.** Châteauroux, 9. **11.** Orléans, 8. **12.** SA Mérignac, 7. **13.** Poitiers, 3. **14.** Le Poiré-sur-Vie, 0.

**Groupe F**
**7e journée**
Montrouge - Sablé-sur-Sarthe **4-0**
Rennes-Lorient **1-0**
Laval-Rennes TA **4-0**
Vannes-Le Mans **1-1**
Brest-Avranches **2-1**
Boulogne-Bil - Guingamp **1-0**
ASPTT Caen-Blois **1-0**
**Classement**
**1.** Montrouge, 18 pts. **2.** Lorient, 15. **3.** Laval, 15. **4.** Le Mans, 14. **5.** Rennes, 14. **6.** Vannes, 14. **7.** Brest, 13. **8.** Boulogne-Bil., 9. **9.** Guingamp, 9. **10.** ASPTT Caen, 6. **11.** Avranches, 6. **12.** Blois, 6. **13.** Sablé-sur-Sarthe, 1. **14.** Rennes TA, 1.

# Féminines

**6e journée**
Lyon-Montpellier **2-1**
Metz - Paris-SG **1-3**
Bordeaux-Guingamp **0-0**
Dijon-Soyaux **3-0**
Lille-Fleury **0-0**
Paris FC-Rodez **4-0**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Lyon | 18 | 6 | 6 | 0 | 0 | 24 | 1 |
| 2. Paris-SG | 16 | 6 | 5 | 1 | 0 | 19 | 3 |
| 3. Bordeaux | 11 | 5 | 3 | 2 | 0 | 6 | 2 |
| 4. Dijon | 10 | 6 | 3 | 1 | 2 | 11 | 5 |
| 5. Fleury | 9 | 6 | 2 | 3 | 1 | 5 | 3 |
| 6. Paris FC | 8 | 6 | 2 | 2 | 2 | 8 | 11 |
| 7. Guingamp | 8 | 6 | 2 | 2 | 2 | 4 | 6 |
| 8. Soyaux | 7 | 6 | 2 | 1 | 3 | 5 | 15 |
| 9. Lille | 6 | 6 | 1 | 3 | 2 | 5 | 14 |
| 10. Montpellier | 4 | 6 | 1 | 1 | 4 | 3 | 8 |
| 11. Metz | 0 | 5 | 0 | 0 | 5 | 1 | 11 |
| 12. Rodez | 0 | 6 | 0 | 0 | 6 | 3 | 15 |

# Ligue des nations

## Ligue A

**Groupe A1**
Pays-Bas - Allemagne **3-0**
**Classement**
**1.** France, 4 pts. **2.** Pays-Bas, 3. **3.** Allemagne, 1.
**Rendez-vous, Mardi 16 octobre, 20 h 45**
France-Allemagne
**Vendredi 16 novembre, 20 h 45**
Pays-Bas - France
**Lundi 19 novembre, 20 h 45**
Allemagne - Pays-Bas

**Groupe A2**
Belgique-Suisse **2-1**
**Classement**
**1.** Belgique, 6 pts. **2.** Suisse, 3. **3.** Islande, 0.
*Islande-Suisse se disputait le lundi 15 octobre.*

**Groupe A3**
Pologne-Portugal **2-3**
Pologne-Italie **0-1**
**Classement**
**1.** Portugal, 6 pts. **2.** Italie, 4. **3.** Pologne, 1.
**Rendez-vous, 17 novembre, 20 h 45**
Italie-Portugal

**Groupe A4**
Croatie-Angleterre **0-0**
**Classement**
**1.** Espagne, 6 pts. **2.** Angleterre, 1. **3.** Croatie, 1.
*Espagne-Angleterre se disputait le lundi 15 octobre.*

## Ligue B

**Groupe B1**
Slovaquie-République tchèque **1-2**
**Classement**
**1.** Ukraine, 6 pts. **2.** République tchèque, 3. **3.** Slovaquie, 0.
**Rendez-vous, 16 octobre, 20 h 45**
Ukraine-Rép. tchèque

**Groupe B2**
Russie-Suède **0-0**
Russie-Turquie **2-0**
**Classement**
**1.** Russie, 7 pts. **2.** Turquie, 3. **3.** Suède, 1.
**Rendez-vous, 17 nov., 18 heures**
Turquie-Suède

**Groupe B3**
Autriche-Irlande du Nord **1-0**
**Classement**
**1.** Bosnie-Herzégovine, 6 pts. **2.** Autriche, 3. **3.** Irlande du Nord, 0.
*Bosnie-Herzégovine - Irlande du Nord se disputait le lundi 15 octobre.*

**Groupe B4**
Eire-Danemark **0-0**
**Classement**
**1.** Danemark, 4 pts. **2.** Galles, 3. **3.** Eire, 1.
**Rendez-vous, 16 octobre, 20 h 45**
Eire-Galles

## Ligue C

**Groupe C1**
Israël-Écosse **2-1**
Israël-Albanie **2-0**
**Classement**
**1.** Israël, 6 pts. **2.** Écosse, 3. **3.** Albanie, 3.
**Rendez-vous, 17 nov., 20 h 45**
Albanie-Écosse

**Groupe C2**
**3e journée**
Estonie-Finlande **0-1**
Grèce-Hongrie **1-0**
**Classement**
**1.** Finlande, 9 pts. **2.** Grèce, 6. **3.** Hongrie, 3. **4.** Estonie, 0.
*Estonie-Hongrie et Finlande-Grèce se disputaient le lundi 15 octobre.*

**Groupe C3**
Bulgarie-Chypre **2-1**
Norvège-Slovénie **1-0**
**Classement**
**1.** Bulgarie, 9 pts. **2.** Norvège, 6. **3.** Chypre, 3. **4.** Slovénie, 0.
**Rendez-vous, 16 octobre, 20 h 45**
Norvège-Bulgarie
Slovénie-Chypre

**Groupe C4**
Monténégro-Serbie **0-2**
Lituanie-Roumanie **1-2**
Roumanie-Serbie **0-0**
Lituanie-Monténégro **1-4**
**Classement**
**1.** Serbie, 8 pts. **2.** Monténégro, 7. **3.** Roumanie, 6. **4.** Lituanie, 0.
**Rendez-vous, 17 nov., 15 heures**
Serbie-Monténégro
**20 h 45**
Roumanie-Lituanie

## Ligue D

**Groupe D1**
Géorgie-Andorre **3-0**
Lettonie-Kazakhstan **1-1**
**Classement**
**1.** Géorgie, 9 pts. **2.** Kazakhstan, 2. **3.** Lettonie, 2. **4.** Andorre, 2.
**Rendez-vous, 16 octobre, 16 heures**
Kazakhstan-Andorre
**20 h 45**
Lettonie-Géorgie

**Groupe D2**
Biélorussie-Luxembourg **1-0**
Moldavie - Saint-Marin **2-0**
**Classement**
**1.** Biélorussie, 7 pts. **2.** Luxembourg, 6. **3.** Moldavie, 4. **4.** Saint-Marin, 0.
*Biélorussie-Moldavie et Luxembourg - Saint-Marin se disputaient le lundi 15 octobre.*

**Groupe D3**
Kosovo-Malte **3-1**
îles Féroe-Azerbaïdjan **0-3**
îles Féroe-Kosovo **1-1**
Azerbaïdjan-Malte **1-1**
**Classement**
**1.** Kosovo, 8 pts. **2.** Azerbaïdjan, 6. **3.** îles Féroe, 4. **4.** Malte, 2.
**Rendez-vous, 16 nov., 18 heures**
Malte-Kosovo
**Samedi 17 novembre, 18 heures**
Azerbaïdjan-îles Féroe

**Groupe D4**
Macédoine-Liechtenstein **4-1**
Arménie-Gibraltar **0-1**
**Classement**
**1.** Macédoine, 9 pts. **2.** Liechtenstein, 3. **3.** Arménie, 3. **4.** Gibraltar, 3.
**Rendez-vous, 16 oct., 18 heures**
Arménie-Macédoine
**20 h 45**
Gibraltar-Liechtenstein

# Éliminatoires CAN 2019

**Groupe A**
**3e journée**
Sénégal-Soudan **3-0**
Guinée équatoriale-Madagascar **0-1**
**Classement**
**1.** Sénégal, 7 pts. **2.** Madagascar, 7. **3.** Guinée équatoriale, 3. **4.** Soudan, 0.
**Rendez-vous, 4e journée**
**Mardi 16 octobre, 13 h 30**
Madagascar-Guinée équatoriale
**19 h 30**
Soudan-Sénégal

**Groupe B**
**3e journée**
Cameroun-Malawi **1-0**
Maroc-Comores **1-0**
**Classement**
**1.** Cameroun, 7 pts. **2.** Maroc, 6. **3.** Malawi, 3. **4.** Comores, 1.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 14 heures**
Comores-Maroc
**14 h 30**
Malawi-Cameroun

**Groupe C**
**3e journée**
Mali-Burundi **0-0**
Gabon-Soudan du Sud **3-0**
**Classement**
**1.** Mali, 7 pts. **2.** Burundi, 5. **3.** Gabon, 4. **4.** Soudan du Sud, 0.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 15 heures**
Burundi-Mali
Soudan du Sud-Gabon

**Groupe D**
**3e journée**
Algérie-Bénin **2-0**
Togo-Gambie **1-1**
**Classement**
**1.** Algérie, 7 pts. **2.** Bénin, 4. **3.** Gambie, 2. **4.** Togo, 2.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 17 heures**
Bénin-Algérie
**18 h 30**
Gambie-Togo

**Groupe E**
**3e journée**
Afrique du Sud-Seychelles **6-0**
Nigeria-Libye **4-0**
**Classement**
**1.** Afrique du Sud, 7 pts. **2.** Nigeria, 6. **3.** Libye, 4. **4.** Seychelles, 0.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 15 h 30**
Seychelles-Afrique du Sud
*Libye-Nigeria se disputait le lundi 15 octobre.*

**Groupe F**
**3e journée**
Éthiopie-Kenya **0-0**
Ghana-Sierra Leone **remis**
**4e journée**
Kenya-Éthiopie **3-0**
Sierra Leone-Ghana **remis**
**Classement**
**1.** Kenya, 7 pts. **2.** Ethiopie, 4. **3.** Ghana, 3. **4.** Sierra Leone, 3.

**Groupe G**
**3e journée**
RD Congo-Zimbabwe **1-2**
Congo-Liberia **3-1**
**Classement**
**1.** Zimbabwe, 7 pts. **2.** RD Congo, 4. **3.** Congo, 4. **4.** Liberia, 1.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 19 heures**
Zimbabwe-RD Congo
**20 heures**
Liberia-Congo

**Groupe H**
**3e journée**
Guinée-Rwanda **2-0**
Côte d'Ivoire-Rép. Centrafricaine **4-0**
**Classement**
**1.** Guinée, 9 pts. **2.** Côte d'Ivoire, 6. **3.** République Centrafricaine, 3. **4.** Rwanda, 0.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 15 h 30**
Rwanda-Guinée
**16 heures**
Rép. Centrafricaine-Côte d'Ivoire

**Groupe I**
**3e journée**
Angola-Mauritanie **4-1**
Burkina Faso-Botswana **3-0**
**Classement**
**1.** Angola, 6 pts. **2.** Burkina Faso, 6. **3.** Mauritanie, 6. **4.** Botswana, 0.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 19 heures**
Mauritanie-Angola
Botswana-Burkina Faso

**Groupe J**
**3e journée**
Tunisie-Niger **1-0**
Égypte-Swaziland **4-1**
**Classement**
**1.** Tunisie, 9 pts. **2.** Égypte, 6. **3.** Swaziland, 1. **4.** Niger, 1.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 15 heures**
Swaziland-Egypte
**17 heures**
Niger-Tunisie

**Groupe K**
**3e journée**
Zambie-Guinée Bissau **2-1**
Mozambique-Namibie **1-2**
**4e journée**
Guinée Bissau-Zambie **2-1**
**Classement**
**1.** Guinée Bissau, 7 pts. **2.** Namibie, 4. **3.** Mozambique, 4. **4.** Zambie, 4.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 19 heures**
Namibie-Mozambique

**Groupe L**
**3e journée**
Ouganda-Lesotho **3-0**
Cap-Vert - Tanzanie **3-0**
**Classement**
**1.** Ouganda, 7 pts. **2.** Cap-Vert, 4. **3.** Lesotho, 2. **4.** Tanzanie, 2.
**Rendez-vous, 4e journée, mardi 16 octobre, 16 heures**
Tanzanie - Cap-Vert
**18 heures**
Lesotho-Ouganda

# Amicaux

**10 octobre**
Indonésie-Birmanie **3-0**
Italie-Ukraine **1-1**
**11 octobre**
Émirats arabes unis-Honduras **1-1**
Turquie - Bosnie-Herzégovine **0-0**
Irak-Argentine **0-4**
Galles-Espagne **1-4**
États-Unis - Colombie **2-4**
Mexique-Costa Rica **3-2**
**12 octobre**
Japon-Panama **3-0**
Corée du Sud-Uruguay **2-1**
Qatar-Équateur **4-3**
Arabie saoudite-Brésil **0-2**
Pérou-Chili **3-0**
**13 octobre**
Chine-Inde **0-0**
Birmanie-Bolivie **0-3**
**14 octobre**
Écosse-Portugal **1-3**
*Koweït-Australie, Arabie Saoudite-Irak et Croatie-Jordanie se sont disputés le lundi 15 octobre.*
**Rendez-vous, mardi 16 octobre**
Japon-Uruguay
Brésil-Argentine
Danemark-Autriche
Suède-Slovaquie
Belgique - Pays-Bas
**Mercredi 17 octobre**
États-Unis - Pérou
Colombie-Costa Rica
Mexique-Chili

# Équipes de France

## Sélection A

**Amical**
**France-Islande : 2-2 (0-1)**
Buts : Eyjolfsson (86e c.s.c.), Mbappé (90e s.p.) pour la France ; B. Bjarnason (30e), Arnason (58e) pour l'Islande. Jeudi 11 octobre, à Guingamp. Spectateurs : 18 221. Arbitre : M. Tiago Martins (POR, 6). Avertissements : Giroud (89e) pour la France ; Halldorsson (77e), Eyjolfsson (89e), Sigthorsson (89e), Sigurjonsson (90e+1), A. Gudmundsson (90e+3) pour l'Islande. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.

**France :** Lloris (c) (7) - Pavard (4), Varane (5) (Zouma, 46e, 5), Kimpembe (3), Digne (4) - Nzonzi (5), Pogba (3) (Ndombele, 67e) - Thauvin (3) (Lemar, 59e), Griezmann (4) (Mbappé, 59e), O. Dembélé (4) (Payet, 67e) - Giroud (2). Entr. : Deschamps.
**Islande :** Runarsson (6) (Halldorsson, 46e, 6) - Eyjolfsson (3), Arnason (7), R. Sigurdsson (6), Saevarsson (5) (Fjoluson, 81e) - J. Gudmundsson (5) (Palsson, 71e), Sigurjonsson (5), B. Bjanarson (6), Traustason (6) (Sigthorsson, 59e) - G. Sigurdsson (7) (Gislason, 80e), Finnbogason (6) (A. Gudmundsson, 46e, 5). Entr. : Hamren.

**Les 22 Bleus contre l'Allemagne**
**Gardiens :** Alphonse Areola (PSG, 25 ans/2 sélections/0 but), Hugo Lloris (Tottenham, 31/105/0), Steve Mandanda (Marseille, 33/28/0).
**Défenseurs :** Lucas Digne (Everton, 25/22/0), Lucas Hernandez (Atletico, 22/14/0), Presnel Kimpembe (PSG, 23/4/0), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart, 22/15/1), Mamadou Sakho (Crystal Palace, 28/28/2), Djibril Sidibé (Monaco, 26/18/1), Raphaël Varane (Real Madrid, 25/52/3), Kurt Zouma (Everton, 24/3/0). **Milieux :** N'Golo Kanté (Chelsea, 27/33/1), Thomas Lemar (Atletico, 22/14/3), Blaise Matuidi (Juventus, 31/74/9), Tanguy Ndombele (Lyon, 21/1/0), Steven Nzonzi (AS Roma, 29/11/0), Paul Pogba (Manchester Utd, 25/63/11). **Attaquants :** Ousmane Dembélé (FC Barcelone, 21/19/2), Olivier Giroud (Chelsea, 32/84/32), Antoine Griezmann (Atletico, 27/64/24), Kylian Mbappé (PSG, 19/25/10), Dimitri Payet (Marseille, 31/38/8). **Sélectionneur :** Didier Deschamps.

## Espoirs

**Amical**
**France-Turquie : 1-0 (0-0)**
But : Coco (90e). Vendredi 12 octobre, au Petit-Quevilly. Spectateurs : 6 100. Arbitre : M. Boucaut (BEL). Avertissement : Tokoz (35e) pour la Turquie. Temps additionnel : 5 min (2+3).
**France :** Bernardoni - Amian, Upamecano (A. Diallo, 75e), Niakhaté, Ballo-Touré (Rosier, 46e) - Ntcham (Reine-Adelaïde, 75e), Tousart, Lopez (Aouar, 74e) - Saint-Maximim (Coco, 63e), M. Dembélé (Mateta, 64e), J. Bamba (Del Castillo, 63e). Entr. : Ripoll.
**Turquie :** Cakir - Tokoz (Yilmaz, 60e), Demirbag, Cetin, Dursun (Acer, 90e+1) - Hümmet, Omur - Sari, Canbaz, Yalcin - Caglayan (Alici, 81e). Entr. : Inceefe.

**Rendez-vous**
**Éliminatoires Euro 2019**
**Groupe 9, mardi 16 octobre, à 18 h 45, à Dijon (Gaston-Gérard),**
France-Slovénie
**Classement**
**1. France**, 27 pts. **2.** Slovénie, 15. **3.** Kazakhstan, 10. **4.** Bulgarie, 10. **5.** Monténégro, 8. **6.** Luxembourg, 4.
*Les deux autres matches du groupe, Monténégro-Kazakhstan et Luxembourg-Bulgarie, se disputeront également le mardi 16 octobre.*

## Féminines A

**Amical**
**France-Cameroun : 6-0 (2-0)**
Buts : Mbock (37e, 88e s.p.), Diani (44e), Le Sommer (47e), Dali (54e, 60e). Mardi 9 octobre, à Grenoble. Spectateurs : 8 023. Arbitre : Mme Grundbacher (SUI).

**France :** Bouhaddi – Torrent, Mbock, Renard, Karchaoui - Bussaglia (Clemaron, 76e) - Geyoro, Le Sommer (Bilbault, 76e) – Thiney (Dali, 46e) - Diani (Laurent, 79e), Gauvin. Entr. : Diacre.
**Cameroun :** Ngo - Ejangue, Meffomettou, Manie, Leuko - Zouga (Abena, 59e), Yango (Ngono Mani, 85e), Ndoumbouk - Akaba (Ngo Mbeleck, 46e), Enganamouit (Feudjio, 46e), Nchout (Ewole Ndolo, 84e). Entr. : Ndoko.

# Algérie

**10e journée**

| | |
|---|---|
| JS Kabylie-DRB Tadjenanet | **3-2** |
| CR Bélouizdad-USM Alger | **0-1** |
| ES Sétif-CS Constantine | **2-0** |
| MC Alger-Hussein Dey | **2-1** |
| AS Aïn M'lila-JS Saoura | **0-0** |
| USM Bel-Abbès-MO Béjaïa | **2-2** |
| Olympique Médéa-MC Oran | **1-1** |
| Paradou-Bordj Bou Arreridj | **remis** |

**Classement**

**1.** JS Kabylie, 22 pts. **2.** USM Alger, 19. **3.** ES Sétif, 17. **4.** Hussein Dey, 16. **5.** JS Saoura, 14. **6.** CS Constantine, MO Béjaïa, 13. **8.** MC Oran, MC Alger, 12. **10.** CA Bordj Bou Arreridj, AS Aïn M'lila, 11. **12.** Olympique Médéa, 10. **13.** Paradou AC, 9. **14.** DRB Tadjenanet, 8. **15.** USM Bel-Abbès, 6. **16.** CR Bélouizdad, 3.

# Allemagne

## Bundesliga

**Rendez-vous**
**8e journée,**
**vendredi 19 octobre, 20 h 30**
Eintracht Francfort-Fort. Düsseldorf
**Samedi 20 octobre, 15 h 30**
VfB Stuttgart-Borussia Dortmund
FC Augsbourg-RB Leipzig
VfL Wolfsburg-Bayern Munich
Nuremberg-1899 Hoffenheim
Bayer Leverkusen-Hanovre 96
**18 h 30**
Schalke 04-Werder Brême
**Dimanche 21 octobre, 15 h 30**
Hertha Berlin-SC Fribourg
**18 heures**
B. M'gladbach-FSV Mayence 05

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Bor. Dortmund | 17 | 7 | 5 | 2 | 0 | 23 | 8 |
| 2. RB Leipzig | 14 | 7 | 4 | 2 | 1 | 16 | 9 |
| 3. B. M'gladbach | 14 | 7 | 4 | 2 | 1 | 15 | 9 |
| 4. Werder Brême | 14 | 7 | 4 | 2 | 1 | 13 | 8 |
| 5. Hertha Berlin | 14 | 7 | 4 | 2 | 1 | 12 | 7 |
| 6. Bayern Munich | 13 | 7 | 4 | 1 | 2 | 12 | 8 |
| 7. Eintr. Francfort | 10 | 7 | 3 | 1 | 3 | 12 | 11 |
| 8. FSV Mayence | 9 | 7 | 2 | 3 | 2 | 4 | 4 |
| 9. VfL Wolfsburg | 9 | 7 | 2 | 3 | 2 | 10 | 11 |
| 10. FC Augsbourg | 8 | 7 | 2 | 2 | 3 | 14 | 13 |
| 11. SC Fribourg | 8 | 7 | 2 | 2 | 3 | 9 | 13 |
| 12. Nuremberg | 8 | 7 | 2 | 2 | 3 | 7 | 16 |
| 13. Hoffenheim | 7 | 7 | 2 | 1 | 4 | 11 | 12 |
| 14. Leverkusen | 7 | 7 | 2 | 1 | 4 | 7 | 13 |
| 15. Schalke 04 | 6 | 7 | 2 | 0 | 5 | 5 | 9 |
| 16. Hanovre 96 | 5 | 7 | 1 | 2 | 4 | 8 | 14 |
| 17. F. Düsseldorf | 5 | 7 | 1 | 2 | 4 | 5 | 11 |
| 18. VfB Stuttgart | 5 | 7 | 1 | 2 | 4 | 6 | 13 |

**Buteurs**
**1.** Paco Alcacer (Bor. Dortmund), 6.

## Bundesliga 2

**Match décalé, 9e journée**
FC Cologne-Duisburg **1-2**

**Classement**
**1.** FC Cologne, 19 pts. **2.** Union Berlin, Hambourg SV, 17. **4.** Greuther Fürth, Sankt Pauli, 16. **6.** Paderborn, 15. **7.** VfL Bochum, Jahn Ratisbonne, 14. **9.** Dynamo Dresde, 13. **10.** FC Heidenheim, Holstein Kiel, Arminia Bielefeld, 12. **13.** Erzg. Aue, Darmstadt, 10. **15.** Magdebourg, 9. **16.** Duisburg, SV Sandhausen, 5. **18.** Ingolstadt, 5.

**Rendez-vous**
**10e journée,**
**vendredi 19 octobre, 18 h 30**
Dynamo Dresde-Erzg. Aue
SV Sandhausen-Ingolstadt
**Samedi 20 octobre, 13 heures**
Holstein Kiel-FC Cologne
Arminia Bielefeld-Gr. Fürth
FC Heidenheim-Magdebourg
**Dimanche 21 octobre, 13 h 30**
Paderborn-Union Berlin
Hambourg SV-VfL Bochum
Jahn Ratisbonne-Darmstadt
**20 h 30**
Duisburg-Sankt Pauli

# Angleterre

## Premier League

**Rendez-vous**
**9e journée,**
**samedi 20 octobre, 13 h 30**
Chelsea-Manchester Utd
**16 heures**
Manchester City-Burnley
West Ham-Tottenham
Bournemouth-Southampton
Wolverhampton-Watford
Newcastle-Brighton
Cardiff City-Fulham
**18 h 30**
Huddersfield-Liverpool
**Dimanche 21 octobre, 17 heures**
Everton-Crystal Palace
**Lundi 22 octobre, 21 heures**
Arsenal-Leicester

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Manchester City | 20 | 8 | 6 | 2 | 0 | 21 | 3 |
| 2. Chelsea | 20 | 8 | 6 | 2 | 0 | 18 | 5 |
| 3. Liverpool | 20 | 8 | 6 | 2 | 0 | 15 | 3 |
| 4. Arsenal | 18 | 8 | 6 | 0 | 2 | 19 | 10 |
| 5. Tottenham | 18 | 8 | 6 | 0 | 2 | 15 | 7 |
| 6. Bournemouth | 16 | 8 | 5 | 1 | 2 | 16 | 12 |
| 7. Wolverhampton | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 9 | 6 |
| 8. Manchester Utd | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 13 | 14 |
| 9. Watford | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 11 | 12 |
| 10. Leicester | 12 | 8 | 4 | 0 | 4 | 14 | 12 |
| 11. Everton | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 13 | 12 |
| 12. Burnley | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 10 | 12 |
| 13. Brighton | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 9 | 13 |
| 14. Crystal Palace | 7 | 8 | 2 | 1 | 5 | 5 | 9 |
| 15. West Ham | 7 | 8 | 2 | 1 | 5 | 8 | 13 |
| 16. Southampton | 5 | 8 | 1 | 2 | 5 | 6 | 14 |
| 17. Fulham | 5 | 8 | 1 | 2 | 5 | 9 | 21 |
| 18. Huddersfield | 3 | 8 | 0 | 3 | 5 | 4 | 17 |
| 19. Newcastle Utd | 2 | 8 | 0 | 2 | 6 | 6 | 13 |
| 20. Cardiff City | 2 | 8 | 0 | 2 | 6 | 4 | 17 |

**Buteurs**
**1.** Hazard (Chelsea), 7.

## Championship

**Rendez-vous**
**13e journée,**
**Vendredi 19 octobre, 20 h 45**
Sheffield Wed.-Middlesbrough
**Samedi 20 octobre, 13 heures**
Blackburn-Leeds Utd
**16 heures**
Wigan-West Bromwich
Nottingham Forest-Norwich
Brentford-Bristol City
Aston Villa-Swansea
Stoke City-Birmingham
Rotherham-Bolton
Ipswich-QP Rangers
Reading-Millwall
Hull-Preston
**18 h 30**
Derby County-Sheffield Utd

**Classement**
**1.** Sheffield Utd, 25 pts. **2.** West Bromwich, 24. **3.** Leeds Utd, 23. **4.** Middlesbrough, 22. **5.** Nottingham Forest, Sheffield Wednesday, 19. **7.** Brentford, Derby County, Norwich, Blackburn, 18. **11.** Swansea, Wigan, 17. **13.** Bristol City, Stoke City, 16. **15.** Aston Villa, 15. **16.** Bolton, 15. **17.** Birmingham, Queens Park Rangers, 14. **19.** Rotherham, 11. **20.** Millwall, 10. **21.** Reading, Preston, Ipswich, 9. **24.** Hull, 8.

# Argentine

**Matches décalés, 8e journée**

| | |
|---|---|
| Racing Club Av.-Boca Juniors | **2-2** |
| Talleres Cordoba-Belg. Cordoba | **3-0** |
| Tigre-Est. La Plata | **1-0** |
| Colon S. Fe-Newell's | **1-0** |
| Huracan-Argentinos J. | **29 nov.** |

**Classement**
**1.** Racing Club Av., 20 pts. **2.** CA Tucuman, Union Santa Fe, Aldosivi, 15. **5.** Huracan, Boca Juniors, 14. **7.** River Plate, 13. **8.** Defensa y Justicia, Banfield, 12. **10.** Gim. La Plata, Velez Sarsfield, 11. **12.** Independiente, Talleres Cordoba, Godoy Cruz, Tigre, Rosario, 10. **17.** Colon S. Fe, 9. **18.** SM San Juan, 8. **19.** San Lorenzo, Belgr. Cordoba, 7. **21.** Argentinos, 6. **22.** Newell's, 5. **23.** Est. La Plata, San Martin de Tucuman, Patronato, 4. **26.** Lanus, 3.

# Brésil

**Matches décalés 28e journée**

| | |
|---|---|
| Fluminense-Parana | **4-0** |
| Botafogo-Vasco da Gama | **1-1** |

**Classement**
**1.** Palmeiras, 56 pts. **2.** Internacional, 53. **3.** Flamengo, Sao Paulo, 52. **5.** Gremio Porto Alegre, 51. **6.** Atletico Mineiro, 45. **7.** Santos FC, 39. **8.** Fluminense, Cruzeiro, 37. **10.** Atletico PR, 36. **11.** Corinthians, 35. **12.** Botafogo, 34. **13.** America Mineiro MG, 32. **14.** Bahia BA, Vasco da Gama, Chapecoense-SC, Ceara-CE, 30. **18.** Vitoria-BA, 29. **19.** Sport Recife, 27. **20.** Parana, 17.

**Coupe**
**Finale aller, 11 octobre**
Cruzeiro-Corinthians **1-0**
**Rendez-vous**
**Finale retour, jeudi 18 oct., 2 h 45**
Corinthians-Cruzeiro

# Espagne

## Liga

**9e journée,**
**vendredi 19 octobre, 21 heures**
Celta Vigo-Alavés
**Samedi 20 octobre, 13 heures**
Real Madrid-Levante UD
**16 h 15**
Valence CF-Leganés
**18 h 30**
Villarreal-Atletico Madrid
**20 h 45**
FC Barcelone-FC Séville
**Dimanche 21 octobre, 12 heures**
Rayo Vallecano-Getafe
**16 h 15**
Eibar-Athletic Bilbao
**18 h 30**
SD Huesca-Espanyol Barcelone
**20 h 45**
Betis Séville-Real Valladolid
**Lundi 22 octobre, 21 heures**
Real Sociedad-Girona FC

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. FC Séville | 16 | 8 | 5 | 1 | 2 | 18 | 8 |
| 2. FC Barcelone | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 19 | 9 |
| 3. Atletico Madrid | 15 | 8 | 4 | 3 | 1 | 9 | 4 |
| 4. Real Madrid | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 12 | 7 |
| 5. Espanyol | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 11 | 7 |
| 6. Alavés | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 11 | 8 |
| 7. R. Valladolid | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 7 | 6 |
| 8. Betis Séville | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 5 | 6 |
| 9. Real Sociedad | 11 | 8 | 3 | 2 | 3 | 12 | 11 |
| 10. Celta Vigo | 10 | 8 | 2 | 4 | 2 | 13 | 12 |
| 11. Levante UD | 10 | 8 | 3 | 1 | 4 | 12 | 14 |
| 12. Eibar | 10 | 8 | 3 | 1 | 4 | 9 | 12 |
| 13. Getafe | 9 | 8 | 2 | 3 | 3 | 6 | 7 |
| . Valence CF | 9 | 8 | 1 | 6 | 1 | 6 | 7 |
| 15. Girona FC | 9 | 8 | 2 | 3 | 3 | 10 | 13 |
| 16. Villarreal | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 6 | 7 |
| 17. Athletic Bilbao | 7 | 7 | 1 | 4 | 2 | 9 | 13 |
| 18. Leganés | 7 | 8 | 2 | 1 | 5 | 7 | 12 |
| 19. Rayo Vallecano | 5 | 7 | 1 | 2 | 4 | 7 | 15 |
| 20. SD Huesca | 5 | 8 | 1 | 2 | 5 | 7 | 18 |

**Buteurs**
**1.** Stuani (Girona FC), 8.
**2.** André Silva (FC Séville), 7.
**3.** Messi (FC Barcelone), 6.

## Segunda Division

**8e journée**

| | |
|---|---|
| Rayo Majadahonda-Gijon | **2-1** |
| Real Saragosse-Osasuna | **1-1** |

**9e journée**

| | |
|---|---|
| Malaga-Albacete | **2-1** |
| Grenade FC-Real Majorque | **1-0** |
| Dep. La Corogne-Elche CF | **4-0** |
| Almeria-Las Palmas | **3-0** |
| Numancia-Real Saragosse | **1-0** |
| Rayo Majadahonda-Oviedo | **1-0** |
| Osasuna-Cordoba CF | **3-1** |
| Sporting Gijon-Reus Deportiu | **1-1** |
| Tenerife-Lugo | **0-0** |
| Extremadura-Cadix | **2-1** |
| Gimn. Tarragone-Alcorcon | **remis** |

**Classement**
**1.** Malaga, 22 pts. **2.** Grenade FC, 20. **3.** Dep. La Corogne, 18. **4.** Alcorcon, 15. **4.** Las Palmas, 15. **6.** Real Majorque, 14. **7.** Almeria, Albacete, Numancia, 13. **10.** Rayo Majadahonda, Osasuna Pampelune, Oviedo, Sporting Gijon, 12. **14.** Real Saragosse, 10. **15.** Lugo, Reus Deportiu, 9. **17.** Elche CF, Extremadura, Tenerife, 8. **20.** Cadix, 7. **21.** Cordoba CF, Gimnastic Tarragone, 6.

**Rendez-vous**
**10e journée,**
**vendredi 19 octobre, 21 heures**
Elche CF-Malaga
**Samedi 20 octobre, 16 heures**
Oviedo-Osasuna Pampelune
**18 heures**
Alcorcon-Grenade FC
Las Palmas-Numancia
**20 heures**
Cordoba CF-Dep. La Corogne
**Dimanche 21 octobre, 12 heures**
Real Majorque-Extremadura
**16 heures**
Lugo-Gimnastic Tarragone
**18 heures**
Albacete-Almeria
Reus Deportiu-Rayo Majadahonda
**20 heures**
Real Saragosse-Tenerife
**20 h 30**
Cadix-Sporting Gijon

# États-Unis

**Matches du 7 au 14 octobre**

| | |
|---|---|
| Seattle-Houston | **4-1** |
| DC United-FC Dallas | **1-0** |
| New England-Orlando City | **2-0** |
| Minnesota United-Colorado | **0-2** |
| Los Angeles FC-Houston | **4-2** |

**Classement Conférence Est**
**1.** Atlanta United, 66 pts. **2.** New York RB, 65. **3.** New York City FC, 53. **4.** Philadelphia, 50. **5.** Columbus, 48. **6.** DC United, 44. **7.** Montreal, 43. **8.** New England, 38. **9.** Toronto FC, 33. **10.** Chicago Fire, 31. **11.** Orlando City, 25.
**Classement Conférence Ouest**
**1.** FC Dallas, 57 pts. **2.** Los Angeles FC, 56. **3.** Kansas City, 53. **4.** Portland, 51. **5.** Seattle, 50. **6.** R. Salt Lake, 46. **7.** L. A. Galaxy, 45. **8.** Vancouver, 43. **9.** Minnesota United, 36. **10.** Houston, 35. **11.** Colorado, 27. **12.** San Jose, 20.

# Italie

## Serie A

**Rendez-vous**
**9e journée,**
**samedi 20 octobre, 15 heures**
AS Roma-SPAL Ferrare
**18 heures**
Juventus Turin-Genoa
**20 h 30**
Udinese-Naples
**Dimanche 21 octobre, 12 h 30**
Frosinone-Empoli
**15 heures**
Parme-Lazio Rome
FC Bologne-Torino
Chievo Vérone-Atalanta
**18 heures**
Fiorentina-Cagliari
**20 h 30**
Inter Milan-Milan AC
**Lundi 22 octobre, 20 h 30**
Sampdoria Gênes-Sassuolo

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Juventus Turin | 24 | 8 | 8 | 0 | 0 | 18 | 5 |
| 2. Naples | 18 | 8 | 6 | 0 | 2 | 15 | 10 |
| 3. Inter Milan | 16 | 8 | 5 | 1 | 2 | 12 | 6 |
| 4. Lazio Rome | 15 | 8 | 5 | 0 | 3 | 11 | 9 |
| 5. Sampdoria | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 12 | 4 |
| 6. AS Rome | 14 | 8 | 4 | 2 | 2 | 16 | 10 |
| 7. Fiorentina | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 14 | 6 |
| 8. Sassuolo | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 15 | 14 |
| 9. Parme | 13 | 8 | 4 | 1 | 3 | 10 | 9 |
| 10. Milan AC | 12 | 7 | 3 | 3 | 1 | 15 | 10 |
| 11. Torino | 12 | 8 | 3 | 3 | 2 | 9 | 9 |
| 12. Genoa | 12 | 7 | 4 | 0 | 3 | 12 | 14 |
| 13. Cagliari | 9 | 8 | 2 | 3 | 3 | 6 | 9 |
| 14. Spal | 9 | 8 | 3 | 0 | 5 | 6 | 10 |
| 15. Udinese | 8 | 8 | 2 | 2 | 4 | 8 | 10 |
| 16. FC Bologne | 7 | 8 | 2 | 1 | 5 | 4 | 10 |
| 17. Atalanta | 6 | 8 | 1 | 3 | 4 | 9 | 11 |
| 18. Empoli | 5 | 8 | 1 | 2 | 5 | 5 | 10 |
| 19. Frosinone | 1 | 8 | 0 | 1 | 7 | 3 | 21 |
| 20. Chievo Vérone | -1 | 8 | 0 | 2 | 6 | 6 | 19 |

**Buteurs**
**1.** Piatek (Genoa), 9.
**2.** Insigne (Naples), 6.

## Serie B

**Rendez-vous**
**8e journée,**
**vendredi 19 octobre, 21 heures**
La Spezia-Pescara
**Samedi 20 octobre, 15 heures**
Cittadella-Brescia
Ascoli-Carpi
Cosenza-Foggia
**18 heures**
Crotone-Padoue
**Dimanche 21 octobre, 15 heures**
Venezia-Hellas Vérone
Salernitana-Perugia
**21 heures**
Lecce-Palerme
**Lundi 22 octobre, 21 heures**
Benevento-Livourne

**Classement**
**1.** Pescara, 15 pts. **2.** Hellas Vérone, 13. **3.** Lecce, 12. **4.** La Spezia, 12. **5.** Palerme, 11. **6.** Cremonese, 11. **7.** Cittadella, 10. **8.** Benevento, 10. **8.** Brescia, 10. **10.** Salernitana, 10. **11.** Perugia, 8. **12.** Crotone, 7. **13.** Ascoli, 6. **14.** Padoue, 6. **15.** Carpi, 5. **16.** Foggia, 4. **17.** Venezia, 4. **18.** Cosenza, 4. **19.** Livourne, 2.

# Ligue des champions féminines

**Rendez-vous**
**Huitièmes de finale aller,**
**mercredi 17 octobre, 18 h 30**
Kvinner[NOR]-Bröndby[DAN]
Linköping[SUE]-Paris-SG[FRA]
FC Barcelone[ESP]-Glasgow City[ECO]
**19 heures**
Wolfsburg[ALL]-Atletico Madrid[ESP]
Ajax Amsterdam[HOL]-Lyon[FRA]
FC Zurich[SUI]-Bayern Munich[ALL]
**20 h 35**
Chelsea[ANG]-Fiorentina[ITA]
**Jeudi 18 octobre, 19 heures**
Rosengard[SUE]-Slavia Prague[RTC]

BALLON D'OR france football

**Le Ballon d'Or peut parfois réserver quelques surprises. Retour sur ces éditions où l'outsider s'est joué des pronostics et des favoris.**

—

# Luis Figo (2000)

Au terme d'une année sulfureuse, le spectaculaire attaquant portugais l'emporte de peu sur un Zinédine Zidane pourtant vainqueur de l'Euro.

Texte **Roberto Notarianni**

**Retour.**
Le 21 octobre 2000, au Camp Nou, l'ancien Blaugrana passé à l'ennemi madrilène a été l'objet d'attentions particulières de la part des supporters catalans et de ses anciens coéquipiers.

Alain de Martignac/L'Équipe

Longtemps, il n'y a pas cru. Luis Figo sait combien l'image que l'on donne peut compter dans une élection. Et dans l'optique du Ballon d'Or, au fur et à mesure que le début du scrutin approche, le Portugais craint que certains flashes de cette année 2000 ne lui soient préjudiciables. Il pense à cet accrochage houleux avec l'arbitre, dans les dernières minutes de France-Portugal (2-1 a.p.), en demi-finales de l'Euro, juste après que Günter Benkö a sifflé un penalty pour une faute de main d'Abel Xavier, alors que les deux équipes semblaient se diriger vers les tirs au but. En cette soirée bruxelloise du 28 juin, Figo ne s'était pas montré aussi véhément qu'Abel Xavier, Nuno Gomes et Joao Pinto, qui seront ensuite lourdement sanctionnés, mais sa sortie du terrain en jetant son maillot à terre est restée gravée dans les mémoires. Et puis, quelques semaines après la fin du tournoi continental, il y a eu cette retentissante arrivée au Real Madrid. Lui, l'idole du Barça, passait chez les rivaux éternels parce que Florentino Pérez, le nouveau patron merengue, voulait marquer son début de mandat. Il n'avait rien trouvé de plus frappant que le versement de la clause libératoire de 411 millions de francs (62,6 M€), battant au passage un record qui ne datait que de quelques jours, celui du transfert d'Hernan Crespo, transféré de Parme à la Lazio pour 370 millions de francs (56,4 M€).

## TÊTE DE PORC POUR MERCENAIRE

Les médias du monde entier avaient parlé d'un football entré dans l'ère de la démesure. Et l'attaquant portugais, désormais le joueur le plus cher de l'histoire, devenait le symbole de cette folie des grandeurs. Furieux que le joueur ait accepté les avances du président du Real et donc permis d'amorcer le transfert, les Catalans, presse et supporters réunis, l'ont alors qualifié de traître et ont profité de chaque occasion pour le lui faire savoir. Cette réaction épidermique atteignit son paroxysme le 21 octobre, lors de la visite des Madrilènes au Camp Nou. Dès l'entrée sur le terrain, un déluge de sifflets et d'insultes s'abat sur le numéro 10 du Real, alors que dans les gradins fleurissent les « Judas ! » sur les banderoles. Les spectateurs blaugrana balancent même sur le terrain de faux billets de 10 000 pesetas à son effigie, barrés d'un « pesetero », mercenaire en espagnol. Mais le plus inconfortable pour Luis Figo, c'est quand il doit tirer les corners. Mandarines, briquets, pièces de monnaie, bouteilles en plastique et sachets remplis d'eau sont lancés dans sa direction. Une tête de porc grillée atterrit même à quelques mètres de lui ! « Je pense qu'aucun artiste, aucun sportif n'a eu droit à un traitement pareil, clame Figo dans le *France Football* du 19 décembre 2000. Cent mille personnes qui se déchaînent contre vous, je pense que je devrais peut-être entrer dans *le*

**Course.** Zinédine Zidane, vainqueur de l'Euro, était le favori. Mais les nerfs du Français, ici avec son capitaine Didier Deschamps, ont lâché et le Portugais en a profité pour le distancer.

# Le deuxième Portugais sacré après Eusebio en 1965.

*Livre des records.* On pourrait le proposer au Guiness ! » Une belle marque d'humour pour celui qui a pourtant vécu des moments compliqués après son passage au Real. C'est que Luis Figo a de quoi prendre les choses avec philosophie. Depuis ce clasico, sa situation s'est nettement éclaircie. Sportivement, les Merengue ont recommencé à carburer au super après une entame de saison timide. Et le joueur lusitanien a eu l'immense plaisir d'apprendre qu'il remportait le Ballon d'Or. L'heureuse nouvelle lui a discrètement été révélée par l'envoyé spécial de *France Football* sur le parking de la Ciudad Deportiva, le centre d'entraînement du Real. « Ce jour-là, mon cœur s'est mis à battre très fort », témoignera-t-il dans l'ouvrage *50 ans de Ballon d'Or,* publié par *FF* en 2005.

### AU SOMMET DE SON ART

Probablement parce que Figo vient de comprendre en quelques secondes qu'il a battu le favori, Zinédine Zidane, l'homme qui a éliminé les Portugais à l'Euro en transformant le penalty si contesté par les joueurs de la Selecçao. Il comprend également que ces flashes qui semblaient pouvoir lui nuire n'ont eu aucune incidence. Ou plutôt que d'autres images les ont supplantés aux yeux des jurés. Une en particulier : Zizou donnant un coup de tête à un joueur allemand au cours d'un match de Ligue des champions *(voir encadré)* ! Ce geste déplorable du Français n'explique pas, bien sûr, à lui seul la victoire de Figo. En 2000, ce dernier est au sommet de son art et a multiplié les prestations de haute volée, avec le Barça, puis le Real. En quarts de C1 de l'édition 1999-2000 notamment, il a porté les Blaugrana lorsque le Barça a renversé la vapeur face à Chelsea, 5-1 au Camp Nou après avoir perdu 1-3 à Londres. À Madrid, il a rapidement pesé avec dix passes décisives et six buts lors de ses quatre premiers mois au Real. Mais Figo n'a remporté aucun trophée. Avec le Barça, il est éliminé en demies de C1 par Valence. Les Blaugrana sont devancés par La Corogne en Liga après s'être effondrés dans la dernière ligne droite. « En quelques jours de mai, tout s'est écroulé et ça m'a fait vraiment mal », admettra le Portugais. D'autant plus qu'il ne pourra pas compter sur l'Euro, dont il rêvait comme d'une consécration pour cette génération en or lauréate du Mondial U20 en 1989, puis en 1991. Un Euro dominé par Zidane et remporté par les Bleus. Manifestement pas suffisant pour effacer le coup de boule à Jochen Kientz, ni pour résister aux dribbles envoûtants d'un Luis Figo qui distance de seize longueurs ZZ dans la course au Ballon d'Or (197 points contre 181), plus d'une centaine d'unités devant Andreï Chevtchenko, installé sur la plus petite marche du podium (85 points). La morale de l'histoire ? Elle se trouve en page 369 des *50 ans de Ballon d'Or* : « Ce n'est jamais le moment de donner un coup de tête sur un terrain de sport. Mais ça l'était moins encore en l'an 2000, tellement la menace Figo se faisait précise ! »

**Prochain épisode :** Alan Simonsen (1977).

## Le jour où le vote a basculé

De paroles de (nombreux) jurés, c'est un geste qui a pesé sur leur choix. Et il ne concerne pas le futur lauréat du Ballon d'Or 2000, concentré, à plus de 1000 kilomètres de là, sur son match de Ligue des champions face au Sporting Portugal, à Bernabeu. Il s'agit du favori du scrutin, Zinédine Zidane. Le 24 octobre, la Juve et lui reçoivent Hambourg avec la ferme intention de garder la tête de leur groupe de C1. Ils n'y parviendront pas. Pis, c'est le vainqueur du Ballon d'Or 1998 qui va la perdre, la tête ! Juste avant la demi-heure, après une action confuse où deux joueurs de la Juve et deux du HSV se télescopent, Zidane, encore à terre, assène un coup de boule à Jochen Kientz. Le terrible épilogue d'un début de match pourri, où l'Allemand a donné au Français un coup de genou dans les reins, tandis que Kientz accuse ZZ de l'avoir chambré à maintes reprises, de lui avoir tiré le maillot et donné des petits coups. L'arbitre tranche et expulse Zidane. C'est son deuxième rouge en deux mois après celui contre La Corogne. Et son dixième depuis ses débuts. La Juve, qui a vu dans la foulée Davids sommé lui aussi de retourner au vestiaire, perd 3-1 le match. Et Zidane pour cinq rencontres. Quant au Ballon d'Or, il commence à pencher du côté de Figo. **R. N.**

Patrick Boutroux/L'Équipe

business

# Tous au sifflet !

La Poste organise la quatorzième édition des journées de l'arbitrage du 17 au 31 octobre.

Les journées de l'arbitrage sont l'occasion de promouvoir le métier d'arbitre, comme l'explique Alain Sars, directeur technique adjoint de l'arbitrage : « Mettre en lumière les arbitres pendant quelques jours, c'est toujours bénéfique. L'idée est de montrer que l'arbitre participe au jeu, on veut le désacraliser. »
L'arbitrage féminin sera mis en avant. « On veut être raccord avec la Coupe du monde féminine 2019 qui va se dérouler dans notre pays. » Si la France compte une seule arbitre femme au plus haut niveau, Stéphanie Frappart (assistée de Manuela Nicolosi), la DTN se fixe un objectif que dévoile Sars : « Qu'à l'issue de 2021 nous atteignions les 1500 arbitres féminines. Durant ces journées, de nombreuses jeunes femmes arbitres donneront le coup d'envoi fictif des matches. »

### DANS LA PEAU DES ARBITRES

Le VAR est le second thème central de ces journées. L'objectif étant d'en parler et de convaincre les sceptiques. Ainsi, Sars poursuit : « C'est la première année avec le VAR, et de plus en plus de personnes se disent que c'est quand même plutôt pas mal, donc, on va la mettre en avant. »
Le 17 octobre, au centre sportif Émile-Anthoine (Paris VII[e]), plusieurs personnalités – l'humoriste le Comte de Bouderbala, l'ancien rugbyman Frédéric Michalak, la handballeuse Siraba Dembélé et l'ancienne joueuse du Paris-SG Laure Boulleau – vont se mettre dans la peau des arbitres lors de matches organisés avec des jeunes du club de foot les Petits Anges, où a débuté Alphonse Areola. « Je n'ai pas hésité longtemps, explique l'ancienne latérale du PSG. Mon rapport à l'arbitrage a été bon durant toute ma carrière. J'aime bien porter des messages de respect. Si je peux encore défendre les arbitres à la télévision *(NDLR : elle intervient sur Canal+)* ou dans le vestiaire du PSG *(elle a intégré le staff)*, je le ferai. »
Laure Boulleau souhaite que ces journées suscitent des vocations : « C'est une année particulière pour le foot féminin, l'arbitrage a besoin de grandir chez les femmes. » Pour l'occasion, les personnalités seront reliées par des oreillettes avec de vrai(e)s arbitres pour diriger le jeu. « Ça va être horrible ! s'émeut déjà Boulleau. Lors des tournois de détection avec le PSG, j'ai tenu ce rôle, c'était un enfer. Mais j'espère échanger avec une arbitre pour en savoir plus. » C'est le but.

**Florian Gregoire**

sélection tv

# Du 16 au 22 octobre

## Mardi 16

13.55 Comores-Maroc, éliminatoires CAN.
14.50 Swaziland-Égypte, éliminatoires CAN.
16.50 Bénin-Algérie, éliminatoires CAN.
16.55 Niger-Tunisie, éliminatoires CAN.
18.35 France-Slovénie Espoirs, éliminatoires Euro 2019
19.20 Soudan-Sénégal, éliminatoires CAN.
19.50 Libye-Nigeria, éliminatoires CAN.
19.55 Brésil-Argentine, match amical.
20.35 France-Allemagne, Ligue des nations.
20.45 Belgique - Pays-Bas, match amical.
21.30 *L'Équipe de la mi-temps.*
00.00 France-Allemagne, Ligue des nations.

## Mercredi 17

13.30 Eire-Galles, Ligue des nations.

## Jeudi 18

20.35 Avranches-Laval, National, 11[e] j.

## Vendredi 19

19.55 *MultiLigue 2,* 11[e] j.
20.40 Lyon-Nîmes, L1, 10[e] j.

## Samedi 20

12.55 Real Madrid-Levante, Liga, 9[e] j.
13.30 Chelsea-Manchester United, Premier League, 9[e] j.
14.20 Paris-SG - Dijon, D1 féminine, 7[e] j.
14.55 Brest-Lorient, L2, 11[e] j.
15.25 *Multi Bundesliga,* 8[e] j.
16.00 Manchester City-Burnley, Premier League, 9[e] j.
17.00 Paris-SG - Amiens, L1, 10[e] j.
17.55 Juventus Turin-Genoa, Serie A, 9[e] j.
18.30 Huddersfield-Liverpool, Premier League, 9[e] j.
19.55 *MultiLigue 1,* 10[e] j.
20.40 FC Barcelone-FC Séville, Liga, 9[e] j.
23.00 *Jour de foot.*

## Dimanche 21

14.30 Lyon-Bordeaux, D1 féminine, 7[e] j.
14.55 Montpellier-Bordeaux, L1, 10[e] j.
17.00 Saint-Étienne - Rennes, L1, 10[e] j.
17.00 Everton-Crystal Palace, Premier League, 9[e] j.
17.55 Fiorentina-Cagliari, Serie A, 9[e] j.
20.25 Inter Milan-Milan AC, Serie A, 9[e] j.
20.55 Nice-Marseille, L1, 10[e] j.
21.00 Nice-Marseille, L1, 10[e] j.
21.00 *La Grande Soirée.*
23.10 *J+1.*

## Lundi 22

20.25 Sampdoria-Sassuolo, Serie A, 9[e] j.
20.40 Lens-GFC Ajaccio, L2, 11[e] j.
20.55 Real Sociedad-Girona, Liga, 9[e] j.
20.55 Arsenal-Leicester, Premier League, 9[e] j.

Match en direct.

Jean-Louis Fel

conso

# Carnets de campagne

**Pourquoi il faut l'acheter.** De ce Mondial russe, on retiendra le succès des Bleus, la frappe de Benjamin Pavard ou encore la chanson consacrée à N'Golo Kanté. Notre confrère de France Télévisions, Rodolphe Gaudin, a choisi, lui, de revenir sur l'ensemble du tournoi, sur les performances de chacune des sélections présentes.

**Le passage marquant.** «Quand on aime, on a toujours vingt ans. Pour fêter leur épopée de France 98 (troisième place), les joueurs de Zlatko Dalic décident de rendre hommage à leurs aînés de la plus belle des manières. Celle de se qualifier, pour la seconde fois de leur histoire, dans le dernier carré d'une Coupe du monde.»

Coupe du monde 2018, les plus grands moments, *par Rodolphe Gaudin, éditions Larousse, 14,95 €.*

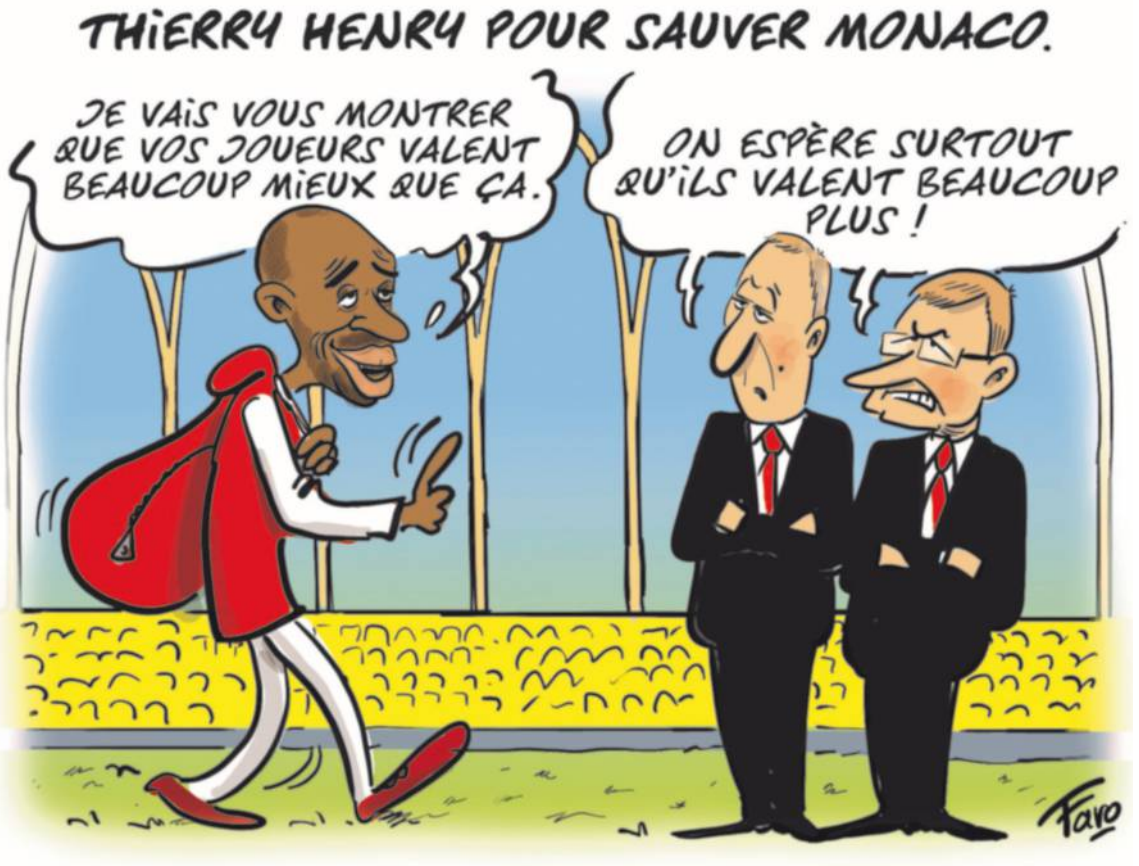
# Élégance et légèreté

Umbro lance son premier modèle de chaussures en cuir sans lacets, la Medusae 3 Elite. Pensée et perfectionnée pendant deux ans par les équipes de designers établies à Manchester, la paire de crampons est également la plus légère des chaussures en cuir chez Umbro, avec seulement 170 grammes. Une nouveauté proposée en noir, blanc et vert d'eau, disponible à la vente à partir de ce vendredi .

*Prix non communiqué.*

Stéphane Mantey

l'humeur de faro




quiz

## Connaissez-vous ?

# La Nationalmannschaft

Ce mardi, la sélection de Joachim Löw est de retour au Stade de France.

**1. Qui portait le numéro 10 lors de la Coupe du monde 1974 remportée par l'Allemagne, à l'époque République fédérale d'Allemagne, aux dépens des Pays-Bas (2-1) ?**
a. Herbert Wimmer.
b. Günther Netzer.
c. Rainer Bonhof.
d. Wolfgang Overath.

**2. Lequel de ces quatre joueurs ayant évolué en Ligue 1 n'a pas disputé la finale de la Coupe du monde 1990 victorieuse contre l'Argentine (1-0) ?**
a. Pierre Littbarski.
b. Klaus Allofs.
c. Rudi Völler.
d. Jürgen Klinsmann.

**3. Meilleur réalisateur de la sélection, combien de buts Miroslav Klose *(photo)* a-t-il inscrits lors de ses 137 capes ?**
a. 71.
b. 81.
c. 91.
d. 101.

**4. Quel est le seul de ces joueurs à avoir disputé les trois dernières confrontations entre la France et l'Allemagne en juillet 2016 (défaite de l'Allemagne 2-0), novembre 2017 (2-2) et septembre dernier (0-0) ?**
a. Manuel Neuer.
b. Mats Hummels.
c. Toni Kroos.
d. Ilkay Gündogan.

**Réponses**
1. b.
2. b.
3. a.
4. c.

le tacle à retardement de julien cazarre

# Kylian M'Ozart

C'est fou comme la précocité peut fasciner dans le milieu du foot. En musique classique, ça fait longtemps qu'on a lâché l'affaire vu que le père Wolfgang a mis une accélération boltesque à tous les ringards qui l'entouraient et qu'en composant les yeux bandés sa première symphonie à six ans, il a mis fin à toute tentative de record de précocité dans le domaine musical (je mets de côté Booba qui, dès l'âge de trois ans, vomissait sur sa petite sœur, dévoilant déjà les précieux lyrics de son rap soyeux)!

Dans chaque discipline, on aime à se gargariser du petit dernier qui fait plus fort au même âge que le prodige d'avant. C'est pareil avec les gamins, tu ne peux pas aller à un goûter d'anniv' de ton mioche sans qu'un parent névropathe de Françoise Dolto (rien avoir avec Francesco Toldo) ne t'explique que son mioche est hyper en avance sur son âge en termes de langage et de motricité. «C'est dingue, il marchait déjà à un an et il a dit papa à huit mois...» Mais qu'est-ce qu'on en a à cirer?! Il marche pour aller où, et il parle pour dire quoi? C'est fou comme on est obsédé par la précocité, comme si c'était un gage de réussite absolue et que ça garantissait une trajectoire exponentielle de nos capacités (je vous rassure, moi-même, je ne suis pas certain de tout comprendre de cette précédente phrase...).

Moi, par exemple, adolescent, j'étais hyper précoce en éjaculation, est-ce que je m'en suis vanté ? Bon, oui, une fois, mais j'ai pas recommencé...

Le pire dans tout ça, c'est que le pire endroit pour en faire des tonnes dans ce domaine, c'est bien le foot. Le monde merveilleux de la FIFA a vu passer tellement de petits Mozart avortés qu'on pourrait en faire une armée soviétique : Freddy Adu, Philippe Christanval, Hatem Ben Arfa, Gaël Kakuta ou encore Martin Odegaard, autant de feux de Bengale (ou de paille).

> «Ce qui est fascinant chez lui, ce n'est pas ce qu'il fait pour son âge... c'est ce qu'il fait, tout simplement!»

Kylian, lui, il a bien compris que tout ça, c'est de la foutaise (une manière polie de dire de la grosse connerie qui tache). Il sait que ce qui compte, c'est ce qu'on accomplit et pas l'âge auquel on y arrive. Zidane et Platini ont atteint leur apogée dans la maturité de leur carrière car ils se foutaient bien de savoir l'âge qu'ils pouvaient avoir. Il n'y a qu'à voir la tête de Mbappé quand il a reçu le titre de meilleur jeune de la Coupe du monde pour comprendre qu'être vu comme un jeune, un prodige ou un précoce ne l'intéresse pas, il n'en a cure (manière soutenue de dire qu'il s'en bat les steaks).

Ce qui est fascinant, chez lui, ce n'est pas ce qu'il fait pour son âge… c'est ce qu'il fait, tout simplement! Comme Mozart. Mon fils, lui, il est en avance pour son âge, il sait compter jusqu'à trente... Ça me fait une belle jambe, je sais compter jusqu'à mille, voire plus. En revanche, Mbappé sait compter jusqu'à l'infini et au-delà, et ça, personne n'y arrive à part lui... et Buzz l'Éclair. Mais ça, c'est mon fils qui le dit.

Franck Seguin

14e Festival International de la photographie

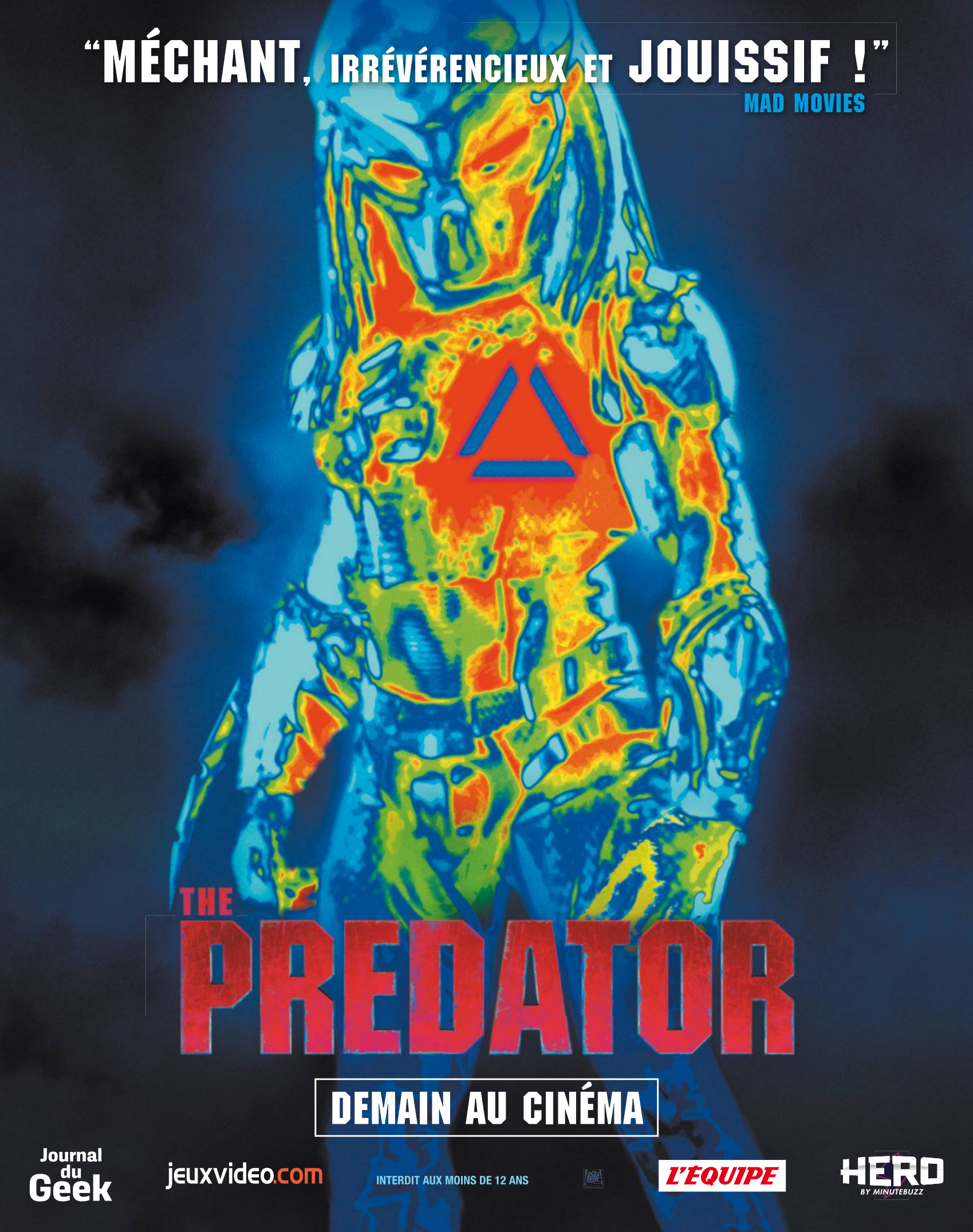
L'Œil en Seyne
Villa Tamaris
La Seyne-sur-Mer

du 29 septembre au 10 novembre 2018

# SCÈNES DE SPORT

L'ÉQUIPE

Métropole Toulon Provence Méditerranée
Var Le Département
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
réseau mistral
nice colors paris
IMPRESSION & SIGNALÉTIQUE - POINT DE VENTE - ÉVÉNEMENTIEL - GRAND FORMAT


"MÉCHANT, IRRÉVÉRENCIEUX ET JOUISSIF !"
MAD MOVIES
THE PREDATOR
DEMAIN AU CINÉMA
Journal du Geek
jeuxvideo.com
INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS
L'ÉQUIPE
HERO
BY MINUTEBUZZ